

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 27 (1983)

Artikel: Les Catelles à relief du château de Valangin
Autor: Heiligmann-Huber, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

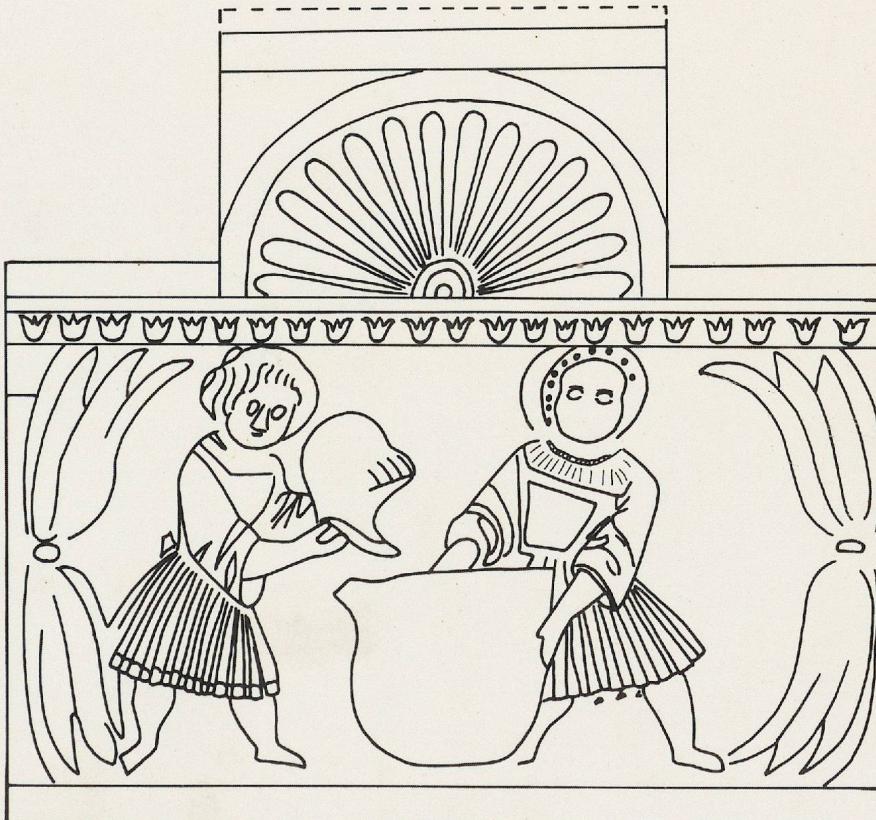
CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE

Bibliothèque historique vaudoise
dirigée par Colin Martin

Nº 27

Béatrice Heiligmann-Huber

Les catelles à relief du château de Valangin



LAUSANNE
1983

Couverture:

Deux personnages avec écusson
Catelle de couronnement
1^{re} moitié du 16^e siècle

Les catelles à relief
du château de Valangin

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE

Bibliothèque historique vaudoise
dirigée par Colin Martin

Nº 27

Béatrice Heiligmann-Huber

Les catelles à relief du château de Valangin

LAUSANNE
1983

Code de citation préconisé :

Béatrice Heiligmann-Huber : Les catelles à relief du château de Valangin. Bibliothèque historique vaudoise. (Cahier d'archéologie romande 27. Lausanne. 1983.)

*Publié par la Société d'histoire et d'archéologie
du canton de Neuchâtel.*

ISBN 2 - 88028 - 027 - 3

Les commandes et les demandes d'échange pour le présent ouvrage doivent être adressées à la Bibliothèque historique vaudoise, M^e Colin Martin, Petit-Chêne 18, CH-1002 Lausanne.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 1983 by Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne.

Table des matières

	Page
En guise de préface	7
Avant-propos	9
I. Introduction	11
a) <i>Situation géographique</i>	11
b) <i>Histoire du château</i>	11
c) <i>Historique des recherches</i>	11
d) <i>Les catelles du château</i>	12
e) <i>Terminologie</i>	12
II. Propriétés et particularités de la catelle	13
1. Problèmes spécifiques	13
a) <i>Création de la matrice d'une catelle</i>	13
b) <i>Propagation des modèles</i>	13
c) <i>Inégalités entre catelles d'une même série</i>	13
d) <i>Appartenance de la catelle à un poêle</i>	14
2. Moyens de datation	15
III. Datation des catelles de Valangin	17
1. Typologie et fonction	17
2. Chronologie	17
A. Classification	17
a) <i>Caractéristiques techniques</i>	17
b) <i>Cadres</i>	19
c) <i>Motifs</i>	19
d) <i>Formes et mesures</i>	21
B. Provenance des catelles	22
3. Les poêles du château	22
Le 15 ^e siècle	23
Le 16 ^e siècle jusqu'à la mort de René de Challant (1565)	23
Les 17 ^e et 18 ^e siècles	25
Les inventaires de 1566, 1586 et 1606	25
Conclusion	26
IV. Conclusion	29
Tableaux	31
Annexe	37
Catalogue commenté et planches	39
Bibliographie	91
Résumés français, allemand et anglais	93

En guise de préface

Il est rare qu'un sujet de mémoire de licence relevant de l'archéologie médiévale soit choisi dans le cadre de l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel. Il fallait une constellation exceptionnelle, à savoir l'enthousiasme d'une jeune étudiante formée à la fois aux techniques et aux procédés de l'identification des objets, à la juste interprétation des documents et enfin aux connaissances précises portant sur le style et les motifs de l'histoire de l'art d'une part, et d'autre part, présent à Valangin, un ami, le regretté Fernand Loew, conservateur non seulement soucieux de reconstituer dans ses moindres détails la vie quotidienne de jadis, mais aussi conseiller avisé et inlassable qui n'a ménagé ni son temps ni ses efforts pour guider Béatrice Heiligmann-Huber dans sa longue et difficile entreprise. Ce n'est que justice qu'elle offre la présente publication à la mémoire de celui qui fut le véritable directeur de ce travail. Dans une critique bibliographique parue dans le *Musée neuchâtelois* en 1975, Fernand Loew regrettait qu'un mémoire de cette importance n'existant qu'à trois exemplaires, qu'il était difficile d'y renvoyer le lecteur intéressé. Il serait heureux de savoir qu'aujourd'hui, dans une forme remaniée, il est accessible à un plus large public.

Dans son introduction, l'auteur, après avoir brièvement situé le château de Valangin et après avoir en quelques phrases rappelé son histoire, entre rapidement dans le vif du sujet. C'est grâce aux fouilles entreprises dans les fossés au début du XX^e siècle qu'un important matériau comprenant des fragments d'architecture, des pièces de mobilier ou des équipements guerriers, enfin de nombreux objets d'usage journalier sont apparus au grand jour. Parmi eux les carreaux de poêles, appelés communément dans notre pays des catelles, forment la grande masse des objets trouvés. Béatrice Heiligmann-Huber a choisi de présenter la plupart d'entre elles,

pour préciser, celles qui, revêtues d'un vernis, offrent un décor en relief et qui couvrent la période allant du XIV^e au XVII^e siècle. Pour ce faire, le travail a nécessité plusieurs années. En effet, si certaines pièces, demeurées entières ou dont le motif avait retenu l'attention, après l'achèvement des fouilles avaient été grossièrement sélectionnées, voire recollées et exposées, les tessons en revanche durent attendre, ignorés plus de cinquante ans, dans les recoins sombres des armoires ou du grenier. Il fallait les laver, les trier, les comparer, les déchiffrer, les classer, les dessiner.

On sait que les catelles étaient parties du fourneau, appelé poêle dès le XVI^e siècle seulement. En effet, ce dernier mot au Moyen Age signifiait une chambre chauffable et, contrairement à ce que l'on croit communément, c'est elle qui a donné son nom au dispositif de chauffage.

Béatrice Heiligmann-Huber n'a pas la prétention de faire l'histoire exhaustive des catelles et des poêles du château de Valangin. Pour ce faire, les matériaux dont elle disposait, pas plus d'ailleurs que les documents écrits, n'apparaissent suffisamment abondants. Les résultats de sa démarche n'en demeurent pas moins du plus grand intérêt. Propagation des modèles, appartenance à un poêle, datation, relevé des motifs classés par catégories d'animaux, de représentations humaines et de fleurs, énumération typologique et étude des fonctions, chronologie, identification et recherche des provenances, l'éventail de la démarche, on le voit, apparaît largement ouvert.

Ainsi est offert au lecteur neuchâtelois de pénétrer un monde peu connu du passé régional, et au spécialiste l'inventaire systématiquement dressé et analysé des catelles et des poêles d'un manoir qui mériterait d'être mieux connu en Suisse et à l'étranger.

Louis-Edouard Roulet

Avant-propos

Cette étude reprend, sous une forme modifiée, un mémoire de licence présenté en 1973 à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, sous la direction du professeur L.-E. Roulet. Le manuscrit, achevé au mois d'octobre 1980, ne fait plus état de la littérature parue après cette date.

Cette publication a été rendue possible grâce à la générosité de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, et notre gratitude particulière va à M^{me} A. Brunko-Méautis et M. M. Egloff qui ne ménagèrent ni leur appui, ni leurs conseils.

Pour leur aide en différents domaines, nous remercions MM. R. Schnyder, conservateur au Musée nation-

nal suisse, J. Courvoisier, archiviste de l'Etat de Neuchâtel, et M. Maggetti, professeur à l'Université de Fribourg. Nous devons à M. P.-L. Pelet, professeur à l'Université de Lausanne, de nous avoir familiarisée avec la méthode des cartes perforées sur lesquelles nous avons effectué le relevé de notre matériel.

C'est peu que de dédier ce travail, en hommage reconnaissant, à M. Fernand Lœw, qui fut conservateur du château de Valangin de 1965 à 1978. Il ne cessa de soutenir notre effort de son intérêt et nous fit profiter de son immense connaissance du passé neuchâtelois, particulièrement dans ce qu'il a de plus quotidien.

I. Introduction

a) Situation géographique

A 5 kilomètres environ au nord de Neuchâtel, le château de Valangin (canton de Neuchâtel, district du Val-de-Ruz) se dresse sur un éperon rocheux dominant les gorges du Seyon qui donnent accès au district du Val-de-Ruz. Orienté du sud-ouest au nord-est, il occupe le point supérieur de la plate-forme de l'éminence ; à ses pieds, au nord, s'étend un petit bourg fortifié, dont la fondation remonte peut-être au 13^e siècle.

b) Histoire du château

Siège des seigneurs de Valangin qui sont attestés dès le 12^e siècle, le château est mentionné pour la première fois en 1296 ; jusque-là encore modeste, il sera transformé et agrandi au cours du 16^e siècle, et une seconde aile lui sera ajoutée au nord : il comporte alors une enceinte flanquée de onze tours, une chapelle, de vastes édifices. Après l'extinction des derniers seigneurs de Valangin et le rachat du château par la comtesse de Neuchâtel en 1592, les bâtiments ne cessent de se dégrader, murs et tours s'effondrent ou sont arasés. En 1747, un incendie détruit entièrement l'aile nord qui ne sera plus reconstruite, et les lieux prennent peu à peu l'aspect qu'ils offrent aujourd'hui encore. Le château, propriété de l'Etat de Neuchâtel, est géré depuis 1894 par la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, qui l'aménagea, le meubla et y installa un musée régional¹.

c) Historique des recherches

Au cours des siècles, mais surtout à partir du 18^e, à la suite des incendies et des destructions subis par le château de Valangin, le fossé entre les deux remparts, qui s'est dangereusement rempli, menace la stabilité des murs et des tours déjà très dégradés par le manque d'entretien et une végétation envahissante. Pour éviter la ruine complète des bâtiments, des travaux s'imposent : ils seront menés par le Service de l'Intendance des bâtiments de Neuchâtel et financés soit par le canton,

soit par la Confédération ; se heurtant trop souvent à l'incompréhension du public et de l'Etat, ils se poursuivront néanmoins tant bien que mal de 1900 à 1916. Murs et tours sont déchargés de la poussée destructrice des matériaux de remplissage, dégagés, consolidés et partiellement reconstruits.

Des fouilles sont organisées parallèlement à cette entreprise de sauvetage. Les fondations de bâtiments disparus sont ainsi mises au jour : des fossés est dégagé un important matériel qui va des fragments d'architecture aux menus objets quotidiens, en passant par des pièces de mobilier, telles que poêles et clés, et par l'équipement guerrier (fragments de cottes de mailles, éperons et boulets de pierre)².

Nous sommes mal renseignée sur les travaux et les fouilles exécutés au château de Valangin³. Les rapports de gestion des travaux publics donnent des informations plutôt techniques sur la marche des travaux tout au long des années et sur les parties du château touchées par ceux-ci. Les procès-verbaux de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel font avant tout état des difficultés éprouvées à faire admettre l'urgence d'une restauration, jugée souvent superflue et trop coûteuse. Des comptes rendus plus complets n'indiquent que la nature générale des objets retrouvés dont certains pourtant, plus remarquables – ainsi quelques catelles –, sont mentionnés expressément et reproduits⁴. Et cependant, il semble bien que les recherches archéologiques aient été menées avec soin ; en effet, les objets exhumés portent, pour la plupart, des numéros et les coordonnées de certains d'entre eux – particulièrement celles des quelque 60 pièces de monnaie et jetons que nous possédons – ont été relevées avec une grande précision ; de plus, ils ont été souvent recollés, reconstitués, puis rangés avec ordre. Malheureusement, ces détails sont difficilement utilisables, car aucun inventaire ni journal de fouilles ne nous sont parvenus. Le seul point de repère reste donc le plan publié par Maurice Jeanneret dans le guide de Valangin de 1917, où sont notées les dates de restauration des différentes parties du château (fig. 1)⁵.

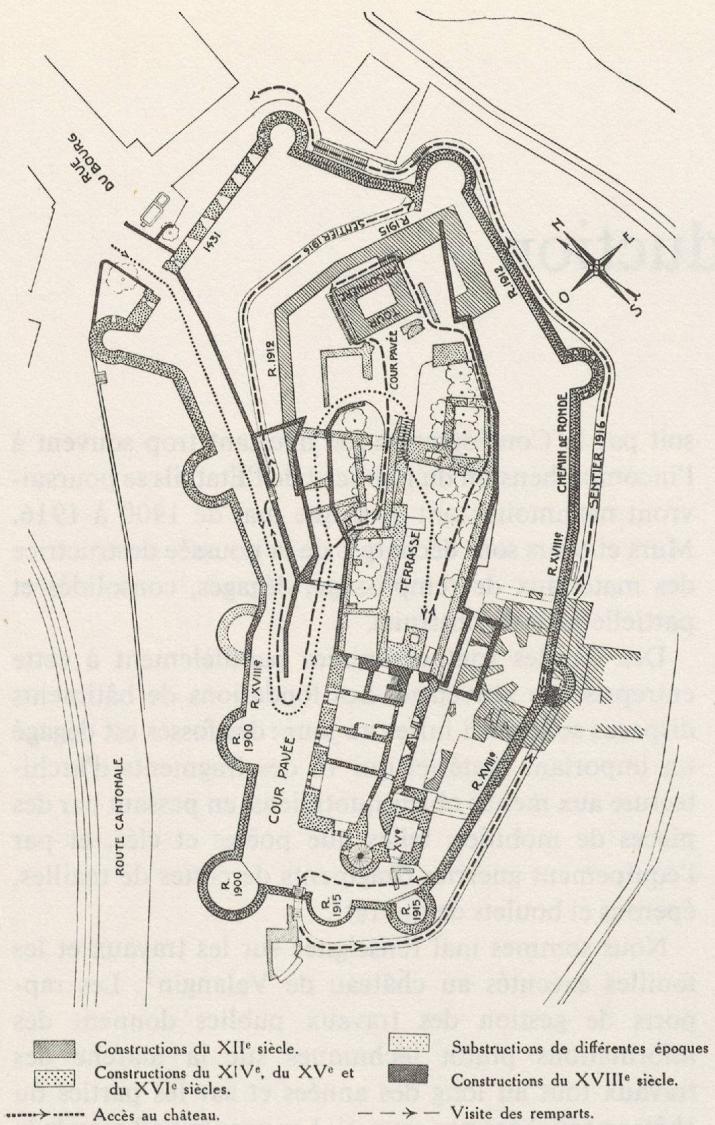
1. Sur l'histoire du château de Valangin, cf. COURVOISIER 1963.

2. Tous ces objets sont conservés au musée du château.

3. Nous trouvons la référence aux rapports officiels chez COURVOISIER 1963, p. 125, notes 42 et 43.

4. MN 1911, p. 281 ; ASA 1911, p. 315 ; ASA 1915, p. 85.

5. Le matériel recueilli fut oublié pendant plus d'un demi-siècle. En 1979, Fernand Lœw publie les fragments de verre (vitres et récipients).



d) *Les catelles du château*

Les catelles forment la grande masse des objets trouvés lors des fouilles entreprises au château de Valangin⁶. Nous avons choisi de présenter la plupart d'entre elles, c'est-à-dire toutes celles qui, revêtues d'un vernis, offrent un décor en relief ; elles couvrent la période qui va du 14^e au 17^e siècle et qui coïncide ainsi à peu près avec les phases de développement et de splendeur du château.

Nous avons donc laissé de côté des éléments plus récents représentés d'une part, par un ensemble assez important de catelles ornées de fleurs de lys, d'autre part, par les restes d'au moins deux poèles à catelles lisses, unies blanches et vert de mer auxquelles correspondent peut-être certains éléments de corniche blancs à peinture bleue⁷.

Signalons enfin les quelques fragments de catelles «en pot» (en allemand, «Topfkachel»; type «gobelet» et formes dérivées, selon Minne) qui nous sont parvenus: il s'agit d'exemplaires à ouverture carrée, recouverts d'un vernis vert foncé, sur support d'engobe pour l'un d'eux.

e) Terminologie

Au terme littéraire et moderne de «carreau de poêle» («*Kachel*» en allemand), nous préférons celui de «catelle», employé communément dans nos régions⁸ et que nous rencontrons dans les archives dès le 15^e siècle⁹. Dans les documents concernant le château de Valangin, nous trouvons, en 1585, la forme «quaqueille» ; de même, le poêlier, ou plus anciennement le potier, y est désigné sous le nom de «catelliez» (1531), «catellare» (1539) ou encore «quaquellard» (1640)¹⁰.

Fig. 1. Plan du château de Valangin. (Publié par Maurice Jeanneret dans le guide de 1917.)

6. Sur les poèles et les catelles, cf. entre autres, FRANZ, MINNE et STRAUSS. Pour le canton de Neuchâtel, on consultera plus particulièrement les articles d'Alfred GODET.

7. Cf. chap. III 3, p. 23, 25.

7. Cf. chap. III 3, p. 23, 25.

8. Alfred GODET réclamait déjà pour lui ce droit : 1886, p. 151 et 1888, note 1.

9. Cf. les exemples donnés par Jean-Paul MINNE 1977, p. 16-21.

10. Cf. annexe.

II. Propriétés et particularités de la catelle

1. PROBLÈMES SPÉCIFIQUES

Notre intention n'est pas de tracer ici une histoire des poêles et des catelles, mais de commenter brièvement certains aspects particuliers au problème de la catelle, par le fait même qu'ils donnent à notre recherche une orientation bien déterminée.

a) *Création de la matrice d'une catelle*

Les catelles à relief sont tirées de moules ou matrices en terre cuite, «négatifs» créés soit par les artistes-artisans que sont parfois les potiers, soit par des «spécialistes» qui s'inspirent de modèles graphiques de toutes sortes. En effet, à partir du milieu du 15^e siècle surtout, se multiplient les copies et reproductions de gravures sur bois et sur cuivre. Un exemple particulièrement intéressant, parce qu'illustré par quelques-unes de nos catelles, nous est donné par les gravures sur cuivre du Maître E.S. La production de cet artiste, connu par ses seules initiales, se situe vers le milieu du 15^e siècle¹¹; ses motifs sont très largement utilisés à cette époque en Europe et, tout naturellement aussi, des moules de catelles sont formés d'après ses gravures ou esquisses¹². A Valangin, comme nous le verrons encore dans le catalogue, les exemplaires n°s 45 et 48 sont inspirés du Maître E.S., dont nous retrouvons, par ailleurs, le style dans la série 49.

b) *Propagation des modèles*

Il est nécessaire de voir comment se propagent les décors ou les moules de catelles ainsi conçus, si l'on veut saisir les difficultés auxquelles se heurte tout essai de datation.

Très tôt, déjà au 14^e siècle, existent des centres d'où partent certaines formes de décor, transportées par les compagnons qui transmettent soit les matrices elles-mêmes, soit leur concept. De leur côté, les artistes spécialisés dans les poêles répandent et vendent leurs modèles en masse, dans un rayon très vaste. Dans cet

11. Le Maître E.S. meurt vers 1468; cf. MAX LEHRS 1910 et 1924; cf. aussi A. PESTALOZZI-PFYFFER 1926. MINNE (1977, p. 366-367) pense que le Maître aurait pu être lui-même l'auteur de certains modèles pour catelles.

12. LEHRS, 1911, en dénombre 14 exemplaires rien que pour la Suisse.

énorme va-et-vient, dans cet échange continual et intense, il est difficile de savoir d'où provient exactement une œuvre et quand elle a été créée. Si le motif a du succès, il peut se retrouver d'un bout à l'autre de l'Europe – de la France à la Pologne pour le motif 49 a-b – et être reproduit pendant une durée plus ou moins longue. Les formes et les décors ne sont donc pas forcément caractéristiques et peuvent être employés indifféremment par de grands centres ou de petits ateliers. La période qui sépare la réalisation d'une matrice de sa reproduction est ainsi variable et la création artistique de la catelle a souvent lieu très loin, dans le temps comme dans l'espace, de l'endroit de son exécution et de son assemblage en poêle, d'autant plus que ces deux dernières opérations ne sont pas toujours le fait d'un même atelier¹³.

Un compte du château de Valangin montre qu'en 1620 un atelier de Boudry fait ses poêles entièrement lui-même : «Payé a George David Tissot de Bouldry... pour un fourneau qu'ils ont faict, fourni et posé au petit poisie du chasteau de Vallangin...» Les catelles ont été fabriquées sur place d'après des modèles originaux importés, sans doute, de la Suisse allemande ou de l'Allemagne du Sud¹⁴. Les mêmes conditions semblent valoir pour un poêle livré par un artisan de Bienne en 1640¹⁵.

c) *Inégalités entre catelles d'une même série*

Après avoir été enlevée de la matrice, la catelle est rebosselée, corrigée : de là, les différences, entre catelles d'une même série, dans le détail et la netteté du dessin, dans la forme et la courbure, et même parfois dans la grandeur. C'est pourquoi il ne faut pas s'attarder sur ces irrégularités et ces inégalités – qui peuvent être assez considérables – et ne pas leur accorder trop d'importance. N'oublions pas que nous avons affaire à un matériel qui provient d'un travail manuel et artisanal. Pourtant, les variations de dimensions ou de formes observées parfois dans les cadres entourant le même motif sont dues au fait que seul ce dernier est transmis

13. Remarquons pourtant qu'on ne livre pas de catelles à grande distance, car c'est un matériel lourd et délicat; il faut, par exemple, 548 catelles pour un poêle monté aux environs de 1570 au château de Schenkenberg (K. FREI 1931, p. 91).

14. FRANZ 1969; SCHNYDER 1972.

15. Cf. annexe.

et que le cadre est ajouté par l'artisan qui moule et cuit les catelles¹⁶. Si celles-ci sont de grandeur différente, il ne faut pas s'y tromper, c'est la largeur seule des cadres qui varie, comme le montre particulièrement bien l'exemple de la série n° 5 de notre catalogue, où l'écart affecte des valeurs allant jusqu'à 1 cm pour la longueur et 2 cm pour la largeur.

Par ailleurs, au cours du séchage et de la cuisson, la catelle diminue en général de 5 à 15 %¹⁷. Ainsi, lorsqu'on surmoule des catelles pour en obtenir un négatif à partir duquel on tire de nouvelles copies, celles-ci seront bien plus petites que les originales et se distingueront, en outre, de leur modèle par leur manque de netteté et de précision dans le dessin¹⁸. L'argile rétrécit et réagit aussi plus ou moins selon sa composition et le soin apporté à sa cuisson, de sorte que les différences peuvent être sensibles si la même terre n'est pas employée pour une même série ou si celle-ci est cuite en plusieurs fois.

Les problèmes se posent d'une manière identique pour la couleur et la qualité du vernis qui variera en fonction de l'attention accordée à sa préparation, de l'argile qui lui sert de support et de cuisson¹⁹.

d) *Appartenance de la catelle à un poêle*

Le poêle est un ensemble d'une structure souvent déconcertante. Nous en possédons de nombreuses illustrations dès le 15^e siècle, de sorte qu'il est possible de le restituer dans une certaine mesure lorsque nous retrouvons de très grandes séries de catelles dont l'appartenance à un même ouvrage est assurée. Aucun poêle du 14^e siècle formé entièrement de catelles ne nous est parvenu : il n'est pas besoin de souligner combien aléatoire se révèle ainsi toute tentative de reconstitution. Le poêle, à cette époque, se cherche encore et varie à l'infini, d'autant plus que toutes ses parties ne sont pas forcément recouvertes de catelles. Bientôt, augmentant en art et en complexité, il ne pourra plus être maîtrisé par le seul potier-poêlier, et peintres, sculpteurs, architectes, modeleurs participeront à son élaboration : l'imagination n'a plus alors de frein, tout devient possible, les plus folles extravagances sont permises. Il n'est pas rare de voir sur un même poêle des catelles différant par le motif (profane, religieux, naturaliste, géométrique, etc.), le genre (en pot, à niche, plate), la grandeur, la couleur et la technique de décor (relief ou peinture). De même, le poêle peut être fait d'une seule pièce, d'un corps carré ou polygonal surmonté d'une tour carrée, polygonale ou à étages ; d'un corps carré, rond ou polygonal

surmonté d'une tour ronde ; d'un corps à ressauts. En outre, des ornements sculpturaux et plastiques lui sont parfois surajoutés, et un ou plusieurs sièges en escalier (nommés «cachets» dans nos régions²⁰), plus ou moins compliqués, peuvent le flanquer.

Deux poêles seront donc rarement identiques, d'autant plus que chaque atelier se limite à certaines formes de poêles et de catelles afin de pouvoir mélanger différentes séries d'éléments.

Mettre quelques catelles éparses en regard de ces formes diverses aux mille possibilités dont certaines combinaisons ont été suggérées ci-dessus, et prétendre reconstituer cet énorme ensemble qu'est le poêle ne peut être qu'une illusion qu'il est vain de vouloir poursuivre. Ce n'est que sous forme d'hypothèse – à moins de critères solides et probants – que telle série de nos catelles pourra être rattachée à telle autre pour figurer sur un même poêle ; tout au plus pourra-t-on esquisser la forme de ce dernier, si l'on a affaire à des éléments arrondis ou d'angle.

Les données se compliquent et les possibilités se diversifient encore lorsqu'on examine, même sans entrer dans les détails, la façon dont on s'y prend pour réparer un poêle. Un compte de 1585²¹ nous l'explique clairement : «A Jehan Tissot, bourgeois de Bouldry, pour avoir reassis le fournet au poile des comptes... et fourny plusieurs quelles neuves au contenu du marché...» Quand un poêle est défectueux, on ne l'abat pas simplement pour le changer²², mais on le démonte avec le plus de soin possible pour le remonter ensuite ; seules les parties endommagées ou les catelles brisées en cours d'opération sont renouvelées²³. Le poêle revêt alors un aspect différent, où des catelles neuves et de goût récent en côtoieront de plus anciennes.

Le poêle est ainsi non seulement soumis à toutes les fantaisies lors de sa construction, mais encore subit, au cours de son existence, des changements de physionomie plus ou moins grands jusqu'à ce que, vraiment inutilisable, il soit abattu à coups de masse et remplacé. Sa durée de vie est par conséquent très variable et peut difficilement être déterminée avec exactitude.

C'est pourquoi l'on ne s'étonnera plus de notre impuissance à «reconstruire» un poêle à partir de catelles éparses et brisées ou à rapprocher plusieurs séries pour les faire figurer sur un même monument.

Dès lors, une conclusion s'impose : il faut traiter les catelles en tant qu'unités, puisque toute forme de poêle nous est quasiment inconnue. C'est ce que nous ferons tout au long de ce travail.

21. Cf. annexe.

22. Il arrive pourtant que l'on change les poêles à cause d'un réaménagement intérieur ou pour obéir aux impératifs de la mode : cf. M.-T. TORCHE-JULMY (1979) qui mentionne que les poêles du Gouvernement de Fribourg sont changés deux à trois fois par siècle.

23. Un poêlier de Brugg, par exemple, livre 76 catelles neuves pour la réparation d'un vieux poêle du château de Brunegg (FREI 1931, p. 91).

2. MOYENS DE DATATION

Diverses sources de renseignements peuvent contribuer – et souvent concourir – à la datation d'une catelle. Nous en citerons les plus fréquentes²⁴ :

a) Les recherches archéologiques.

En général, les catelles ne se retrouvent pas dans des conditions stratigraphiques assez favorables pour être datées avec exactitude, à moins qu'elles ne fassent partie d'une couche archéologique – telle que couche d'incendie, par exemple – correspondant à un événement historique connu. C'est pourquoi, nous devons recourir à d'autres méthodes d'approche pour compléter les informations livrées par les fouilles. Dans le cas le plus favorable, nous pourrons mettre celles-ci en relation avec des témoignages écrits²⁵ :

b) Les documents d'archives.

Ils peuvent préciser la date de certains faits, comme

- la construction ou la rénovation de bâtiments ou de parties de bâtiments (elles fourniront donc un «terminus post quem» ou «ad quem» aux objets que l'on mettra en rapport avec elles)²⁶.
- la destruction de bâtiments ou de parties de bâtiments («terminus ante quem»).

C'est le cas de tous les châteaux ou places fortes dont nous ne connaissons que la date de destruc-

tion et où, pour toutes sortes de raisons, les observations stratigraphiques font défaut²⁷.

- la production d'un potier connu²⁸.
- les contrats de livraison mentionnés dans les comptes, officiels ou privés²⁹.

c) L'histoire de l'art.

Elle nous livre des points de repère chronologiques grâce à l'analyse

- des sources d'inspiration de la catelle («terminus post quem»)³⁰ ;
- du style et du motif de la catelle.

C'est presque toujours selon ces critères que sont datées les catelles, et celles de Valangin n'y font pas exception. Les dates proposées sont ainsi souvent trop basses, car il est impossible d'évaluer dans chaque cas l'influence des facteurs de «retardement» invoqués au chapitre II 1. Le problème se pose donc lorsqu'on date une catelle d'après les costumes des personnages qui y figurent, les scènes typiques d'une époque ou les motifs architecturaux. Tous ces éléments ne peuvent être que des points de repère et nous les avons généralement interprétés comme un «terminus post quem» ou «ad quem» très large.

d) Les caractéristiques techniques de la catelle.

C'est ce dernier point qui fera, en partie, l'objet de notre recherche au chapitre suivant.

24. Les points suivants et certains cas particuliers seront commentés au cours du catalogue, au fur et à mesure qu'ils se présenteront.
25. Le cas, encore plus favorable, de la catelle qui porte une date (en général celle de la construction du poêle), la signature d'un artiste ou artisan connu, ou encore le nom ou les armoiries du propriétaire, est trop rare pour être exposé plus longuement.
26. Cf. les exemples donnés par Alt-Regensberg (SCHNEIDER 1979) et Wädenswil (ZIEGLER 1968).

27. De nombreuses catelles de Valangin sont datées grâce à des parallèles faits avec des objets provenant de tels sites.
28. Cf. les exemples cités par R. SCHNYDER, 1971 et 1972.
29. Cf. la théorie de FREI (1931) au sujet des poêles de Neuchâtel et de Hallwil.
30. Cf. chapitre II 1, a) et b).

III. Datation des catelles de Valangin

1. TYPOLOGIE ET FONCTION

Typologie. Plusieurs types de catelles à relief sont présents à Valangin³¹. Nous distinguons :

1. la catelle en médaillon («forme mitre concave», selon Minne ; en allemand, «Medaillonkachel», parfois «Rundkachel») ;
2. la catelle à niche semi-cylindrique (all. : «Nischkachel» ou «Nischenkachel») ;
3. la catelle plate (all. : «Blattkachel») ;

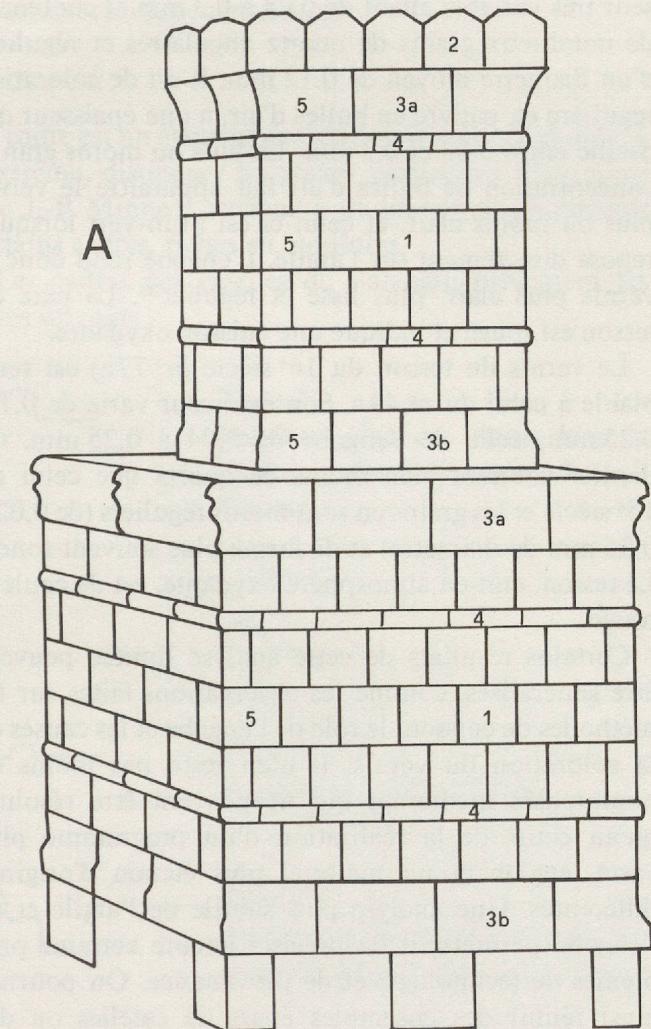


Fig. 2. Structure du poêle.

- | | |
|------------------------------|-----------------------------------|
| A. Corps supérieur ou tour. | 3a. Catelles de corniche du haut. |
| B. Corps inférieur. | 3b. Catelles de corniche du bas. |
| 1. Catelles de remplissage. | 4. Catelles de raccordement. |
| 2. Catelles de couronnement. | 5. Catelles d'angle. |

4. la catelle de couronnement (all. : «Krönungskachel», «Bekrönungskachel» ou «Kranzkachel») ;
5. la catelle d'angle (all. : «Eckkachel») ;
6. la catelle de corniche (all. : «Simskachel» ou «Gesimskachel») ;
7. la catelle en bandeau («élément de jonction» ou «de raccordement», selon Minne ; all. : «Leistenkachel») ;
8. les divers ornements plastiques qui se posent de façon indépendante sur le poêle.

Toutes les catelles, sauf les éléments d'angle et en médaillon, peuvent être droites ou arrondies (convexes). Elles sont carrées, rectangulaires, polygonales ou rondes.

Fonction. Sur le poêle, souvent divisé en corps supérieur ou tour et en corps inférieur, la catelle occupe une place bien définie selon sa fonction (cf. fig. 2). Elle est

1. catelle de remplissage (d'après l'allemand «Füllkachel») ou d'élévation (selon Minne) ;
2. catelle de couronnement ;
3. catelle de corniche, du haut (a) ou du bas (b) ;
4. catelle de raccordement ;
5. catelle d'angle.

2. CHRONOLOGIE

A. Classification

Nous avons classé nos catelles selon trois critères, c'est-à-dire, par ordre d'importance, selon leurs caractéristiques techniques, leurs cadres et leurs motifs.

a) Caractéristiques techniques

Elles sont définies par trois notions :

- a. couleur de l'argile, où nous distinguons deux grandes catégories : les pâtes rouges (R) qui englobent toutes les nuances allant du rouge orangé au brun rouge et les pâtes noires ou gris-noir (N) ;
- b. absence (–) ou présence (+) d'engobe sous le vernis ;
31. Les termes employés dans ce chapitre sont exposés et expliqués plus ou moins longuement dans de nombreux ouvrages, dont notamment ceux de FRANZ 1969 et MINNE 1977. Remarquons toutefois que l'unanimité est loin de se faire chez les divers auteurs au sujet de la nomenclature des catelles et de l'histoire de leur développement. Cf. en particulier la typologie de MINNE 1977, tableaux I et II, et SMETANKA 1969.

c. couleur du vernis, où nous discernons deux groupes principaux : les vernis vert foncé (v. foncé) qui vont du vert bouteille au vert presque noir, et les vernis vert clair (v. clair).

Il est particulièrement difficile de tracer une limite et de rendre exactement les diverses nuances présentées par le vernis vert qui est une donnée extrêmement variable, dépendant de nombreux facteurs (cf. plus bas). Des différences sensibles existent ainsi au niveau d'une même catelle ou entre les pièces d'une même série.

Quelques catelles sont recouvertes d'un vernis jaune ou brun, d'autres, encore moins nombreuses, ont un décor polychrome (polychr.).

Les exemplaires de Valangin offrent l'éventail suivant :

- | | | |
|----------|---|----------|
| 1. R + N | — | v. foncé |
| 2. N | — | v. foncé |
| 3. R | — | v. foncé |
| 4. R + N | — | v. clair |
| 5. R | — | jaune |
| 6. R + N | + | v. foncé |
| 7. R + N | + | v. clair |
| 8. R | + | v. foncé |
| 9. R | + | v. clair |
| 10. R | + | jaune |
| 11. R | + | polychr. |

Deux grands groupes comprenant respectivement les points 1-5 et 6-11 se dégagent des listes des tableaux 1-3 : l'un avec la combinaison générale «argile rouge et gris-noir en surface (R + N), absence d'engobe, vernis vert foncé», l'autre avec les composantes «argile rouge, présence d'engobe, vernis vert clair ou foncé». Le premier groupe contient des catelles cuites en atmosphère réductrice puis oxydante, et dont le vernis vert foncé a été posé directement sur la pâte. Le second, des éléments cuits en atmosphère oxydante et dont le vernis d'un vert plus clair a été posé sur une couche d'engobe.

Les problèmes posés par les techniques de cuisson, l'engobe, par la composition du vernis et de l'argile et les différents facteurs dont ils dépendent³², ne peuvent être abordés ici plus avant ; leur résolution nécessiterait une analyse physico-chimique très poussée du vernis et de l'argile ; celle-ci ne prendrait tout son sens que dans le cadre d'un travail de plus grande envergure où des comparaisons plus étendues seraient possibles.

Néanmoins, à titre d'essai, M. M. Maggetti, de l'Institut de minéralogie et de pétrographie de l'Université de Fribourg, soumit quatre de nos exemplaires, d'époques différentes (n°s 4, 11, 49 c et 77 a), à une analyse chimique et microscopique dont nous résumons l'essentiel :

Tous les tessons sont recouverts d'un vernis plombifère coloré en vert par un oxyde de cuivre. Les

différentes nuances dans la couleur dépendent de l'épaisseur du vernis, de son homogénéité, de son abondance en bulles d'air et de la nature de son support (engobe ou argile).

Le vernis des tessons du 14^e siècle (n°s 4 et 11), transparent, ne présente que peu de bulles d'air et repose directement sur l'argile. De coloration irrégulière (l'oxyde de cuivre n'est pas réparti de façon homogène), il a une épaisseur allant de 0,05 à 0,24 mm ; aux couches plus épaisses correspond une couleur vert foncé à noirâtre, aux plus minces un vert un peu plus clair. La zone gris-noir de la pâte des tessons examinés coïncide avec une phase de cuisson réductrice. La zone rouge extérieure s'est formée soit pendant une seconde phase de cuisson oxydante, peut-être nécessaire à la formation du vernis, soit plus tard, au contact de la chaleur du poêle ; il n'est pas possible de trancher entre ces différentes possibilités, car la couleur verte engendrée par le cuivre dans un vernis plombifère s'obtient indépendamment des conditions de cuisson.

Le vernis du tesson du 15^e siècle (n° 49 c) est posé sur une couche d'engobe blanc ou blanchâtre d'une épaisseur très variable allant de 0,04 à 0,3 mm et contenant de nombreux grains de quartz angulaires et réguliers d'un diamètre moyen de 0,12 mm. Il est de coloration régulière et, pauvre en bulles d'air, a une épaisseur qui oscille entre 0,03 et 0,3 mm. La plus ou moins grande concentration de bulles d'air fait apparaître le vernis plus ou moins clair, et celui-ci est brun-vert lorsqu'il repose directement sur l'argile. L'engobe rend donc le vernis plus clair, plus lisse et régulier³³. La pâte du tesson est rouge et indique une cuisson oxydante.

Le vernis du tesson du 16^e siècle (n° 77 a) est semblable à celui du n° 49 c. Son épaisseur varie de 0,1 à 0,25 mm, celle de l'engobe de 0,04 à 0,25 mm. Ce dernier contient bien moins de quartz que celui du 15^e siècle et les grains en sont moins réguliers (de 0,02 à 0,35 mm de diamètre) et de forme plus souvent ronde. Le tesson, cuit en atmosphère oxydante, est de couleur rouge.

Certains résultats de cette analyse limitée peuvent être généralisés, comme les observations faites sur les méthodes de cuisson, le rôle de l'engobe et les causes de la coloration du vernis. Il n'en reste pas moins de nombreuses inconnues qui ne peuvent être résolues qu'au cours de la réalisation d'un programme plus vaste, englobant un matériel plus étendu d'origines différentes. Une analyse plus subtile de l'argile et de l'engobe permettrait de préciser encore certains problèmes de technologie et de provenance. On pourrait ainsi réunir des ensembles épars de catelles ou des pièces isolées, les attribuer à un même poêle ou encore les rattacher à un atelier et à des centres de fabrication.

32. Sur les propriétés physiques et chimiques du vernis et sur ses diverses techniques d'application, cf. avant tout VERHAEGHE 1968.

33. Cf. la théorie avancée par MINNE 1977, p. 60 et suivantes, et

p. 337-338, au sujet d'une méthode d'application de l'engobe, observée sur les catelles d'Alsace : l'engobe ne joue pas seulement le rôle de support du vernis, mais permet, en outre, de réaliser des reliefs plus précis et plus fins.

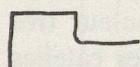
Si l'on réunit les catelles qui répondent aux propriétés du premier groupe (argile rouge et gris-noir en surface, absence d'engobe, vernis vert foncé), on s'aperçoit qu'il s'agit de celles qui, dans le catalogue, ont été datées du 14^e siècle d'après les critères «extérieurs» exposés au chapitre II 2. De même, les catelles avec les caractères «argile rouge, présence d'engobe, vernis vert clair ou foncé» correspondent aux siècles postérieurs, soit aux 15^e, 16^e et 17^e siècles.

Il serait pourtant dangereux de juger uniquement à partir des groupes définis de la sorte, car ceux-ci ne sont pas rigides, mais, au contraire, s'interpénètrent ; les cas intermédiaires sont fréquents et les combinaisons considérées comme propres à une époque peuvent se retrouver isolément dans l'une ou l'autre série. Ainsi les fragments 7a et 7b, dont l'un est typique du 14^e siècle et l'autre du 15^e, font partie d'un même ensemble ; de même, les exemplaires 40 et 76, datés respectivement du 15^e et du 16^e siècle, seraient plus à leur place dans la liste du 14^e siècle. Enfin, une analyse technique ne permet pas de dater plus précisément les incertaines séries 56 et 57, dont les différents éléments n'offrent pas de caractéristiques constantes.

b) Cadres

Le cadre est un élément de datation important et peut, à l'extrême, distinguer un atelier particulier. C'est ainsi que J.-P. Minne³⁴ attribue à un atelier strasbourgeois certains cadres, riches en moulures.

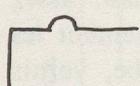
Les cadres des catelles de Valangin présentent les types suivants :



Type A

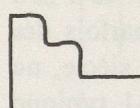
Bandeau plus ou moins large à l'arête ; angles vifs ou arrondis.

Variantes :



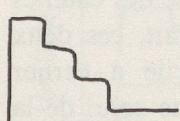
Type B

Baguette en retrait du bord.



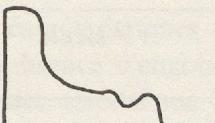
Type C

Bandeau plus ou moins large à 2 ressauts ; angles vifs ou arrondis.



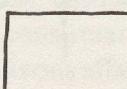
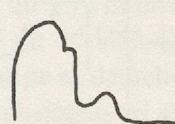
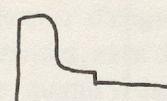
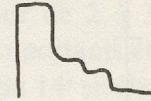
Type D

Bandeau plus ou moins large à 3 ressauts ; angles vifs ou arrondis.



Type E

Cavet et baguette ou ressaut.
Variantes :



Type F

Sans cadre.

Les deux groupes avec les caractères techniques définis ci-dessus se retrouvent dans les catelles de remplissage avec cadres de type A, C et F, le premier (14^e siècle) uniquement dans celles avec cadres de type B et le second (15^e et 16^e siècles) dans celles avec cadres du type D et E. Le type E est présent dans toute la grande série 49, c'est pourquoi sa prédominance dans la liste du 15^e siècle est en partie trompeuse. En général, les cadres du 14^e siècle sont simples et peu larges ; ils gagnent en importance et en complexité au 15^e siècle et deviennent à nouveau plus discrets au 16^e siècle. L'absence totale de cadre (type F) se limite surtout au 14^e et au 16^e siècle (cf. aussi «formes et mesures»). La typologie et la chronologie des cadres sont résumées, dans la mesure où le nombre relativement restreint de nos exemplaires le permet, par le schéma de la figure 3, à la page suivante.

c) Motifs

Enfin, recourant à un troisième critère, nous avons réparti nos catelles en plusieurs catégories de motifs que, vu la modestie de notre matériel, nous avons choisies assez larges :

I. L'animal

Ia Animal ou animaux

Ib Animal ou animaux fabuleux

II. L'homme

IIa Personnage(s) ou tête(s) de personnage(s)

IIb Scène de genre (chasse, chevalerie, etc.)

IIc Scène religieuse ou personnage(s) biblique(s)

III. La flore

IIIa Motif floral réaliste

IIIb Motif floral stylisé

IV. Motif géométrique

V. Motif architectural

34. MINNE 1977, p. 220-221.

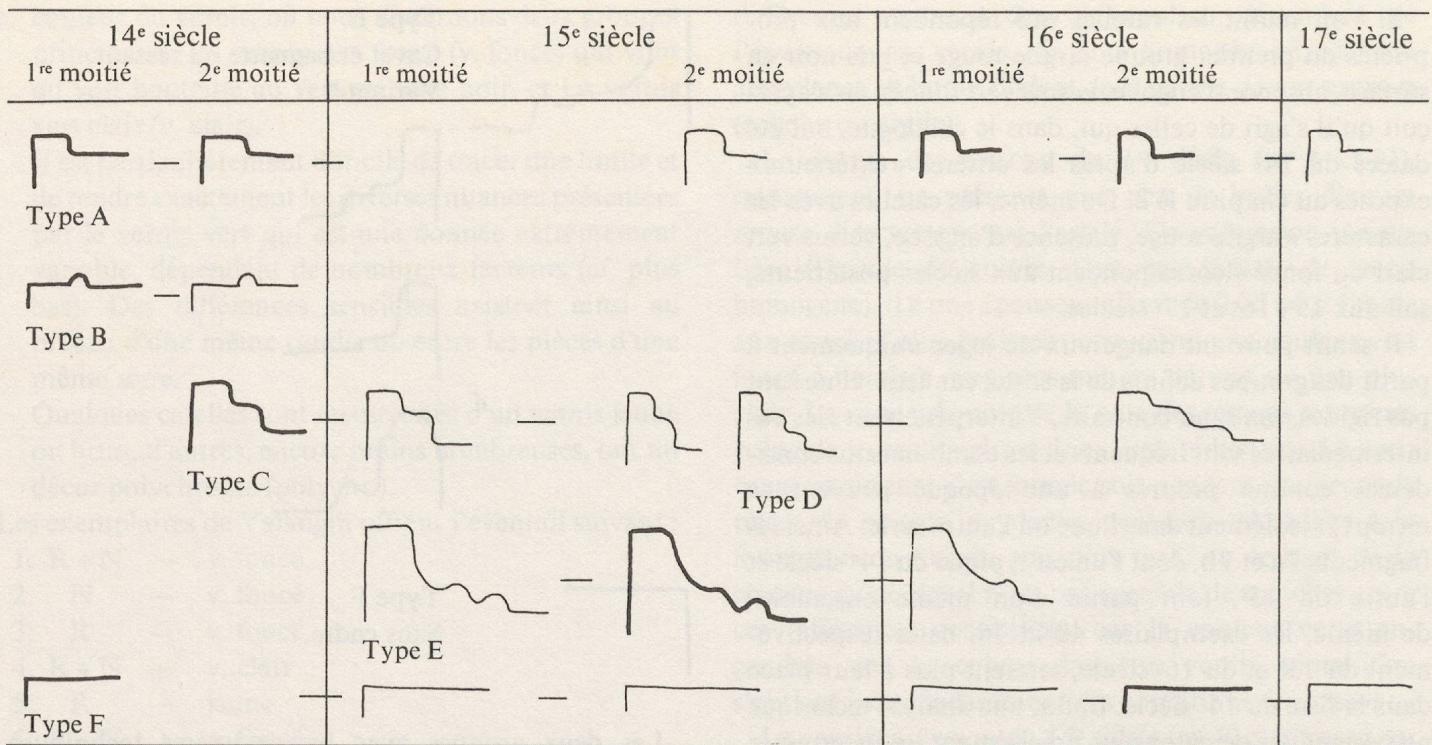


Fig. 3. Typologie et chronologie des cadres de catelles. (En trait gras, les types les mieux représentés.)

Les catelles avec représentations d'animaux sont nombreuses, surtout au 14^e siècle, car associées avant tout à la combinaison «argile rouge et gris-noir en surface, absence d'engobe, vernis vert foncé» que nous avons reconnue être typique de ce siècle ; plus rares au 15^e, elles manquent tout à fait au 16^e siècle (le n° 64 n'a pas de décor animalier au sens propre du terme). Les animaux fabuleux dominent légèrement au 14^e siècle.

Les figurations humaines, très fréquentes, n'appartiennent pas à une période particulière. Pourtant nous n'avons pas de catelles avec des personnages ou des scènes bibliques au 14^e siècle ; elles apparaissent plus tard et ont donc les termes «argile rouge, présence d'engobe, vernis de couleur variée». Pour cette grande catégorie II, la datation est établie en fonction de la représentation, de l'attitude et des costumes des personnages. Les observations portant sur la composition du matériel et le type du cadre ne sont ici que secondaires et ne font que confirmer les dates proposées³⁵. Remarquons, par exemple, les deux catelles illustrant une scène de chasse au faucon, l'une du 14^e siècle (n° 23), avec la formule propre à ce siècle (argile rouge et gris-noir en surface, absence d'engobe, vernis vert foncé) et l'autre, postérieure, de la 2^e moitié du 15^e siècle (n° 49g), avec les composantes «argile rouge, présence d'engobe, vernis vert clair».

Le motif floral se retrouve surtout au 14^e siècle, mais nous nous garderons d'en tirer des conclusions, car la moitié de nos exemplaires est fournie par la même série de catelles à médaillon avec fleur centrale (n° 1). Le motif floral stylisé est indubitablement beaucoup plus tardif et presque toujours associé à une argile rouge recouverte d'engobe, le vernis étant de couleur très variée. A part les fragments n° 30, toutes les catelles ornées de ce motif sont du 16^e siècle, et c'est pourquoi nous n'abaisserons pas la date assignée au très incertain n° 76 dont les critères «argile rouge, absence d'engobe, vernis vert foncé» sembleraient plutôt indiquer une date antérieure ; le fait qu'il s'agit d'une catelle sans cadre ne nous est pas d'un grand secours.

Le motif géométrique apparaît, lui aussi, assez tardivement. La plupart des fragments présentent les propriétés «argile rouge, présence d'engobe, vernis vert foncé» et sont à placer dans la 2^e moitié du 15^e et au 16^e siècle. La datation avancée pour les séries n°s 56 et 57, dont quelques éléments présentent parfois des caractéristiques du 14^e ou du début du 15^e siècle, ne peut être ni démentie ni appuyée. Seul le n° 31, typique du 14^e siècle, sort du lot, tout comme plus haut le n° 30 faisait tache dans l'impressionnante masse des catelles à motif floral stylisé du 16^e siècle. En fait, ces deux ensembles ont chacun un motif difficile à cerner exactement, car d'un tout autre genre que celui de la catégorie dans laquelle nous les avons fait respectivement figurer.

35. C'est pourquoi les catelles qui portent un motif plus ancien sont en général aisément reconnaissables.

Que le poêle ait été considéré dès le 14^e siècle comme un ensemble architectural, nous est confirmé par les catelles avec des motifs architecturaux qui vont jusqu'à des éléments de couronnement en forme de crénaux (ces derniers apparaissant avec le 16^e siècle). Les catelles des 14^e et 15^e siècles sont naturellement le reflet du goût gothique de l'époque ; le n° 52 en est un bon exemple, avec son arc en accolade typique du gothique flamboyant de la première moitié du 15^e siècle. Les données techniques s'accordent particulièrement bien avec celles fournies par l'histoire de l'art : «argile rouge et gris-noir en surface, absence d'engobe, vernis vert foncé» pour les catelles présentant une architecture simple (n°s 27 et 28), «argile rouge et gris-noir en surface ou rouge, présence d'engobe, vernis de couleur variée» pour celles revêtant des traits plus élaborés (n°s 52 et 54). Il en va de même pour les éléments de couronnement en forme de muraille qui sont tous le reflet de constructions en usage au 16^e siècle ; leur combinaison «argile rouge, présence d'engobe, vernis vert foncé» renforce cette affirmation.

d) Formes et mesures

En complément, nous passerons rapidement en revue les formes et mesures des catelles de Valangin (tableaux 4 et 5). Les exemplaires carrés se répartissent indifféremment du 14^e au 16^e siècle. Ceux marqués des

caractéristiques «argile rouge et gris-noir en surface, absence d'engobe, vernis vert foncé» sont petits avec des côtés d'une longueur totale de 13 à 15 cm et des cadres d'une largeur de 2 à 3 cm ; ces derniers sont relativement peu importants et de type A ou B. Toutes ces catelles datent du 14^e siècle (n° 4 à 11 du tableau 4). Celles, plus récentes (16^e siècle), avec la définition «argile rouge, présence d'engobe, vernis de couleur variée» sont plus grandes, avec des mesures allant de 16 à 19,5 cm ; le cadre, quand il est présent, n'est pas très large et ne mesure qu'un cm environ ; il appartient au type A (n°s 70 à 77 du tableau 4) dans les trois cas que nous avons. Un groupe se détache nettement et se place entre ceux dégagés ci-dessus : il s'agit de catelles dont le motif, guère plus grand qu'au 14^e siècle (12 à 13 cm), est entouré d'un cadre de proportions considérables, constituant jusqu'à un tiers de la pièce totale. Nous avons affaire là aux cadres complexes du type E. Toutes ces catelles offrent les composantes «argile rouge, présence d'engobe, vernis vert clair ou foncé» et sont à placer dans la deuxième moitié du 15^e ou au début du 16^e siècle (n°s 49 a à 49 d du tableau 4).

Les catelles rectangulaires sont représentées par trois ensembles seulement, de sorte qu'elles ne peuvent apporter ici un élément chronologique nouveau. Tous nos exemplaires sont de forme très allongée.

La grandeur d'une catelle dépend des possibilités techniques de fabrication et de la mode, de la forme et

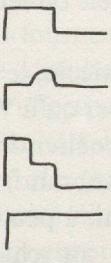
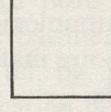
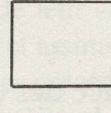
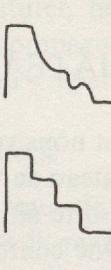
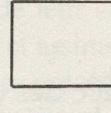
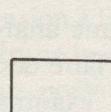
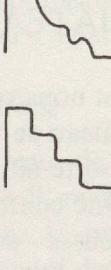
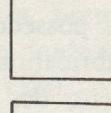
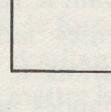
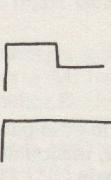
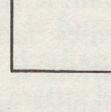
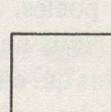
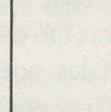
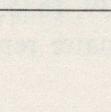
	Cadre	Motif	Argile	Engobe	Vernis	Forme et grandeur
14 ^e siècle		animal animal fabuleux personnage scène de genre floral architectural	R + N	—	v. foncé	 13 x 13 cm  15 x 15 cm
		animal animal fabuleux personnage personnage biblique scène de genre architectural				 21 x 11 cm  22 x 13 cm
15 ^e siècle		animal animal fabuleux personnage personnage biblique scène de genre architectural	R	+	v. foncé v. clair	 17 x 17 cm  19 x 19 cm
		personnage floral stylisé architectural géométrique				 20 x 12 cm  21 x 13 cm
16 ^e siècle		personnage floral stylisé architectural géométrique	R	+	v. foncé v. clair	 16 x 16 cm  19,5 x 19,5 cm

Fig. 4. Résumé des caractéristiques des catelles de Valangin.

des dimensions du poêle. Mais peut-être aussi, plus généralement, varie-t-elle en fonction du système de mesures du lieu où la pièce a été conçue : la valeur du pied, par exemple, n'est pas constante d'une région à l'autre. Il pourrait être intéressant de comparer de ce point de vue plusieurs séries venant d'endroits différents.

En *résumé*, la classification menée au cours de ce chapitre nous autorise à distinguer entre les trois grands groupes suivants (cf. fig. 4) :

1. Petites catelles avec cadre peu important ou sans cadre (avant tout types A et B, puis C et F) ; cuites en atmosphère réductrice, puis (peut-être) oxydante, elles sont recouvertes d'un vernis vert foncé posé directement sur la pâte (gr. 1-5) ; elles sont ornées principalement des motifs Ia, Ib, IIa, IIIa et V et sont à dater du 14^e siècle.
2. Catelles avec cadre important et lourd (avant tout types C, D et E) ; cuites en atmosphère oxydante, elles sont recouvertes d'un vernis vert clair ou vert foncé posé sur une couche intermédiaire d'engobe (gr. 6-11) ; elles sont ornées de tous les motifs recensés, sauf IIIb, et datent du 15^e siècle.
3. Catelles avec cadre très mince ou sans cadre (avant tout types A et F) ; cuites en atmosphère oxydante, elles sont recouvertes d'un vernis vert clair ou vert foncé posé sur engobe (gr. 6-11) ; elles sont ornées surtout des motifs IIa, IIIb, IV et V et datent du 16^e siècle, si l'on excepte quelques exemplaires du 17^e siècle.

Nos catelles font ainsi partie d'ensembles typologiques trop grands, certes, pour que nous puissions espérer affiner beaucoup notre chronologie, mais assez constants, pourtant, pour que notre matériel s'inscrive dans un cadre stable et invariable.

B. Provenance des catelles

Comme nous fait défaut une analyse plus poussée de l'argile qui permettrait de faire des rapprochements et des regroupements, nous examinerons les quelques documents écrits que nous possédons pour essayer de préciser l'origine de fabrication des catelles de Valangin. Malheureusement, des renseignements de cette sorte n'existent pas avant le 16^e siècle (cf. annexe).

Les comptes des dépenses faites au château de Valangin nous livrent parfois le nom de celui qui exécute les travaux commandés par les propriétaires. En ce qui concerne les poêles, le cas se présente sept fois de 1433 à 1733. Nous ne connaissons pas la profession exacte des artisans qui en 1433, 1434 et 1733 sont appelés pour réparer des poêles ; ils ne sont pas forcément poêliers ou maîtres poêliers comme le sont ceux nommés en 1531, 1539, 1585, 1620 et 1640.

Nous avons affaire à quatre reprises, dans l'espace

d'un siècle, à des «catelliers» de Boudry dont trois apparaissent nommément :

- 1531 «Au catellier de Boudry qui a fait le fornet de la porterie.» (Document 13 de l'annexe.)
 1539 «Au catellare de Boudry... pour les poylls qui fist lannee passee...» (Doc. 14.)
 1585 «A Jehan Tissot, bourgeois de Bouldry, pour avoir reassis le fournet...» (Doc. 20.)
 1620/21 «Payé à Gorge et David Tissot de Boudry... pour un fourneau nœuf quilz ont fait, fourny et posé...» (Doc. 26.)

Nous avons donc une dynastie de poêliers à Boudry – les Tissot – qui jouit, au moins depuis 1585, de la bourgeoisie du lieu. Nous pouvons la faire remonter au moins au début du 16^e siècle, car un acte notarial de 1529 signale un Pierre Tissot, «caquelier de Bouldry», qui sollicite l'autorisation de se fournir en terre dans les champs de l'abbaye de Bevaix, là-même où s'approvisionnent les «thieuliers» (= tuiliers) de Boudry et de Cortaillod³⁶.

Le même atelier réunit plusieurs membres de cette famille dont les comptes des châteaux de Môtiers, Boudry et Colombier nous donnent d'autres noms encore : en 1570-71 œuvre Claude Tissot à Môtiers³⁷ et à Boudry³⁸ ; à Colombier, dans les années 1580-90, Claude, Blaise et Antoine Tissot³⁹ et vers 1619, Jean avec son frère Georges, ce dernier étant alors aussi occupé à Valangin⁴⁰.

D'après les termes employés dans les documents, nous pouvons admettre que les poêles en question sont conçus tout entiers à Boudry, c'est-à-dire que les catelles sont faites sur place, leur modèle ou leur moule venant sans doute d'ailleurs.

A partir du deuxième quart du 17^e siècle, le nom des Tissot disparaît, aussi bien à Colombier qu'à Valangin. Nous avons ainsi en 1640 un maître poêlier de Bienn, Hans Jacob Schaltembant (= Schaltenbrand)⁴¹, peut-être le «potier de terre de Bienn» qui, à peu près à la même époque, en 1637, travaille au château de Colombier⁴².

3. LES POÊLES DU CHÂTEAU

Comment faire entrer ces catelles dont nous venons de faire l'inventaire dans l'histoire du château de Valangin et comment les intégrer en quelque sorte au contexte historique dont elles sont le reflet ? Une confrontation des séries arbitraires – car trop nombreuses – de catelles

36. MN 1886, p. 82-85.

37. COURVOISIER 1960, p. 143.

38. COURVOISIER 1958, p. 168.

39. COURVOISIER 1961, p. 183.

40. COURVOISIER 1961, p. 188. Le socle du poêle posé par Georges et Jean Tissot est fait par le même Daniel Sire, maçon à Neuchâtel, qui révise, en 1613, les cheminées de Valangin.

41. COURVOISIER 1963, p. 110.

42. COURVOISIER 1961, p. 188.

et du nombre de poêles réellement existants qu'elles doivent nécessairement recouvrir n'est donc pas dépourvue d'intérêt, tant du point de vue archéologique qu'historique. C'est pourquoi, nous examinerons maintenant les divers témoignages que peuvent nous donner, d'une part, les comptes et recettes enregistrant – partiellement – les travaux réalisés au château⁴³ et, d'autre part, les inventaires du mobilier des habitations. Nous nous emploierons donc à confronter ces différentes données et, à défaut d'une reconstitution exacte, nous espérons du moins offrir un aperçu de ce que pouvaient être les moyens de chauffage du château.

Par souci d'exhaustivité, nous suivrons les comptes jusqu'en 1769, date du devis des réparations à faire après l'incendie qui ravagea toute la partie nord du château et qui conféra à celui-ci à peu près l'allure qu'il a aujourd'hui encore. Ce faisant, nous dépasserons le cadre chronologique fixé par le choix de notre matériel et nous mentionnerons des poêles dont les catelles ne sont plus à relief et que nous n'avons plus relevés dans le catalogue : ainsi le complexe (inv. n°s 4042-4043) formé de catelles plates, vernissées, sans cadre, à décor floral stylisé vert clair (avec support d'engobe) sur fond vert foncé, et dont nous connaissons des parallèles datés du milieu du 18^e siècle⁴⁴.

Comme le veut l'usage moderne, nous entendons par le mot « poêle » l'instrument de chauffage formé de catelles. Or, jusqu'au 18^e siècle⁴⁵, ce terme désigne une chambre chauffée par un appareil nommé « fourneau ». C'est pourquoi, afin de différencier plus clairement les deux notions, nous adopterons l'orthographe ancienne de « poille »⁴⁶ pour le local chauffé, en opposition à poêle = « fourneau ». Nous admettrons aussi, comme base de discussion, qu'une pièce appelée « poille » contient effectivement un poêle.

Les résultats du chapitre suivant sont résumés dans le tableau 6 ; les grandes séparations verticales correspondent à notre division en sous-chapitres et les horizontales distinguent les rubriques se rapportant à un même « poille » auquel peuvent s'appliquer plusieurs appellations différentes. Parmi les poêles que nous n'avons pu identifier, nous avons seulement retenu ceux qui sont accompagnés de la mention « nouvellement construit » ou « réparé ».

Le 15^e siècle

Le château de Valangin existe sans doute dès le 12^e siècle⁴⁷, mais c'est en 1422 que des comptes font état pour la première fois de travaux intérieurs et mentionnent des « poilles »⁴⁸. Les bâtiments, jusqu'à la

fin du 15^e siècle, sont encore modestes (cf. fig. 1) : l'aile nord n'est pas encore bâtie et les grands travaux de transformation commenceront surtout avec Guillemette de Vergy (1517-1543).

Nous trouvons dans les comptes du 15^e siècle deux appellations différentes pour désigner des pièces équipées d'un poêle : « petit poille » et « grand poille », ce dernier sis près de la chapelle. D'après le document n° 1 cité en annexe, le « petit poille dou moitan » (= milieu) ne fait qu'un avec celui qui est près de la cuisine. On retrouve ce « petit poille » jusqu'au 18^e siècle où l'on dit à nouveau qu'il est situé près de la cuisine. Mentionné à cinq reprises de 1422 à 1433, il désigne sans doute toujours la même pièce, qui est signalée à nouveau en 1481 : une telle dénomination, en effet, est assez particulière pour durer longtemps et se transmettre à travers les générations, phénomène que nous rencontrerons, sans équivoque possible, encore plus tard.

Ainsi, à Valangin, les documents écrits évoquent un « poille » pour la première fois en 1422 et en indiquent deux pour le 15^e siècle (« petit poille » et « grand poille ») ; ce témoignage est bien mince en regard de l'abondant matériel archéologique que nous avons daté du 14^e et du 15^e siècle.

Le 16^e siècle jusqu'à la mort de René de Challant (1565)

Les règnes de Guillemette de Vergy (1517-1543), mais surtout de son petit-fils René de Challant (mort en 1565) sont marqués par un grand effort de construction et de restauration que nous ne pouvons suivre que très imparfaitement. Au nord est ajouté au château un nouveau corps de bâtiment qui sera détruit par un incendie en 1747 (cf. fig. 1). C'est pourquoi, au problème de l'identification des différentes pièces s'ajoute maintenant celui de leur situation dans le château, si l'on veut rattacher et assimiler les « poilles » du 16^e siècle à ceux des siècles précédent et suivant.

Le château donc s'étend considérablement et atteint sa plus grande extension à la mort de René de Challant. Vers 1531 est construite la « porterie » (ou conciergerie) où l'on installe un poêle⁴⁹. L'inventaire de 1566⁵⁰ mentionne pour la première fois un « poile des comptes » situé sans doute dans l'aile nouvelle et dont le poêle est refait en 1580, comme l'indique la remarque savoureuse du document 19 : « Item pour avoir faict entierement abattre le fornet du poille des comptes et laver faict refaire doutant quil estait si vieulx que le maistre ny voulloit mettre la main et estait en danger de feu. »

43. Les passages qui nous intéressent sont publiés en annexe. Nous devons à M. Jean Courvoisier, archiviste de l'Etat, d'avoir pu approcher facilement les documents dont nous avions besoin et qu'il a dépourvus. On trouvera toutes les références dans son article de 1963 sur le château de Valangin.

44. GODET 1885 a, p. 119, pl. I, 8-9.

45. Cf. les documents cités en annexe et les exemples avancés par MINNE 1977, p. 13-16.

46. La plus fréquemment utilisée par nos documents ; nous avons aussi « poile », « paulle », « poyle », « poisle », « poesle » et « poyllle ».

47. Pour tout ce qui concerne les diverses phases de construction et l'histoire du château, cf. COURVOISIER 1963.

48. Les premiers travaux extérieurs sont attestés dès 1378.

49. COURVOISIER 1963, p. 105.

50. FRUTAZ 1913.

Le «grand poille des audiences» (aussi «poille des Etats»), lui, est signalé pour la première fois dans l'inventaire de 1586⁵¹ ; il appartient, d'après le compte de 1619 (n° 24), au «second corps de logis» et fait partie – tout comme le «poille des comptes» – des grands plans de construction de la première moitié du 16^e siècle. Il se peut qu'il ne soit pas équipé d'un poêle dès le début, car l'inventaire de 1566 ne relève qu'une «grande sale du chasteau» pourvue d'une cheminée. Pourtant, il est peu vraisemblable qu'un poêle neuf ait été posé pendant la période de troubles qui sépare la mort de René de Challant du rachat de la seigneurie par Neuchâtel, les devis de cette époque ne mentionnant que des travaux extérieurs. Il semble, bien plus, que les deux moyens de chauffage – cheminée et poêle – coexistent, comme le laisse supposer l'inventaire de 1606 (n° 37), qui rapporte la présence de deux chenets dans le grand «poille» des audiences⁵².

On admettra donc que les poêles de la chambre des comptes et des Etats sont antérieurs à l'année 1566, et peut-être même le compte de 1539 les concerne-t-il : «Au catellare de Boudry pour final payement de se que luy estait dehuz pour les poylls que fist lannee passee...».

Les difficultés d'interprétation surgissent, encore plus grandes, avec le «petit poille», qu'il soit «du haut», «du bas» ou «de Madame». Quelle réalité, en effet, recouvre-t-il et dans quelle mesure correspond-il à celui qui est mentionné au 15^e siècle ?

Le «petit poille du haut» évoqué régulièrement dans les comptes allant de 1517 à 1573/74 et dans les inventaires de 1586 et 1606 désigne sans aucun doute chaque fois la même pièce. La mémoire et la tradition des noms est alors une réalité qu'il ne faut pas négliger (le terme de «chambre neuve», par exemple, se maintient de 1429 à 1566). Dans le récit de la mort de Guillemette de Vergy († 1543) fait par son aumônier⁵³, il est dit que «ma dite dame était montée en son poêle-dessus... pour être plus proche de la chapelle... ne pouvant monter si haut depuis son poêle-bas pour sa pesanteur et sa vieillesse...». Il s'agit ici d'une chapelle située à l'intérieur du château, bien distincte de celle qui devait se trouver sur la pointe rocheuse au sud-ouest⁵⁴. La même chapelle apparaît plus clairement dans l'acte de 1427 (n° 2) : «... en nostre chastel dudit Valengin hon grant poille encoste la chappelle dudit nostre chastel». Elle se trouve donc forcément dans l'ancien bâtiment, et il est peu probable qu'une autre ait été construite dans l'aile nouvelle. Ainsi il nous paraît justifié de placer le «petit poille du haut», et par conséquent aussi le «poille du bas» dans l'ancienne partie – fortement restaurée et améliorée – du château. Notons que le «grand poille», qui n'est cité

qu'une seule fois en 1427, peut avoir été transformé en «petit poille du haut».

A côté du «petit poille du haut» apparaît presque tout aussi souvent au 16^e siècle le «petit poille», sans conteste celui qui est déjà nommé à plusieurs reprises au 15^e siècle. Il est donc situé dans l'ancien bâtiment et, comme dans le compte de 1585 (n° 20) et l'inventaire de 1586, il est dit être près de la cuisine⁵⁵, cela exclut un recouplement avec le «petit poille du haut», la cuisine ne pouvant se trouver que dans les étages inférieurs. Le «petit poille dou moitan» de 1422 est aussi dans les parages de la cuisine : «... une husserie sur les aleez entre la cusine et ledit poille...» (n° 1).

Vu que l'appellation «poêle-bas» ne se présente qu'une seule fois et sous la plume d'une personne étrangère – l'aumônier –, il nous semble qu'elle doit en recouvrir une autre, plus usuelle ; nous l'assimilerons donc au «petit poille» qui se trouve «en bas», dans les premiers étages de l'ancien corps du château.

La localisation de ces deux «poilles» dans l'ancien bâtiment est encore confirmée par les indications fournies par le compte de 1517 (n° 7) sur des travaux de réfection les concernant. En effet, Guillemette de Vergy, parallèlement aux constructions nouvelles qu'elle entreprend, fait «remectre a point» des pièces et réparer des poêles déjà existants.

La dénomination «petit poille de Madame», bien qu'apparaissant en 1529 puis seulement en 1580, s'applique assurément à la même chambre, car là aussi, un qualificatif si particulier ne saurait servir pour deux lieux différents. Le «petit poille de Madame» – on imagine une pièce dont Guillemette de Vergy, Madame, aurait fait son séjour favori – désigne sans doute un des petits «poilles», celui du haut ou celui du bas. Le compte de 1517 mentionne un «petit poille quest decoste ma chambre» ; il pourrait s'agir du «petit poille de Madame» qui semble, en effet, distinct du «petit poille tout hault» indiqué peu auparavant. Ainsi la chambre de Guillemette de Vergy serait à placer dans les étages inférieurs du château, non loin de la cuisine.

En résumé, nous avons les poêles suivants au 16^e siècle : celui de la porterie, construit en 1531, réparé en 1585 ; celui de la chambre des comptes, apparaissant pour la première fois en 1566 mais construit sans doute bien avant cette date, réparé en 1580 et 1585 ; celui du «grand poille» signalé pour la première fois en 1585 et peut-être de la même époque que celui de la chambre des comptes ; enfin, celui du «petit poille du haut», évoqué pour la première fois en 1517. En leur ajoutant celui du «petit poille du bas» ou «petit poille», mentionné pour la première fois en 1422 (réparé en 1585 et peut-être en 1433 et 1517), nous aurions cinq poêles au moins – tous ne sont pas

51. CHÂTELAIN 1898.

52. Cf. remarques sur les cheminées, p. 26.

53. MATILE 1852, p. 290-291.

54. COURVOISIER 1963, et fig. 1.

55. L'inventaire confirme que nous avons affaire à la cuisine des anciens bâtiments, par opposition à la «grande cuisine» plus récemment construite.

forcément apparus dans les comptes – pour tout le château à la mort de René de Challant. Il est difficile de savoir si le «grand poille» de 1427 dont on ne reparle plus jamais par la suite existe encore à cette époque.

Les 17^e et 18^e siècles

Après la mort de René de Challant, gravement endetté et dont les deux filles se disputent la succession, le château est habité sporadiquement par ses propriétaires qui en confient la gérance à un tiers, puis, à partir de son rachat en 1592 par la comtesse de Neuchâtel et de sa transformation en prison, par un lieutenant qui, dans la seconde moitié du 17^e siècle, est remplacé par un concierge.

Un témoin de tous ces changements est la disparition, dans les comptes et inventaires, des appellations traditionnelles de certaines pièces qui peuvent tour à tour prendre le nom de leurs occupants successifs.

Le château, de plus en plus négligé, ne cesse de se dégrader et l'unique souci de ses possesseurs est de limiter le plus possible les dégâts, soit en consolidant, soit en détruisant tout à fait les éléments en mauvais état. En 1620, dans le «petit poisle... ou couche Monsieur le Baron de Gorgier...» (n° 25) est posé un poêle neuf en remplacement d'un ancien, rendu inutilisable par les ans. En effet, pas plus que pour le «poille» du comte d'Avy, plus tard, on ne monte des poêles dans des pièces qui n'en possédaient pas auparavant ; on occupe plutôt celles qui sont déjà pourvues d'un certain confort, les «poilles» des anciens seigneurs que l'on aménage au goût du jour. Rien ne nous interdit de supposer que le «petit poisle» où élit domicile le baron de Gorgier soit celui-là même qui est cité régulièrement dans les documents jusqu'en 1606.

Il est curieux de constater que la dénomination «poisle du comte David» (= d'Avy) apparaît seulement en 1640, alors que ce personnage occupe le château dans les années 1570-1580. Elle est d'ailleurs reprise plus tard encore, dans le devis de 1769, sous la forme «sâle du comte David». C'est ainsi que le nom de ce dernier sert pendant près de deux siècles à distinguer une des chambres du château. Pour un recouplement avec un «poille» des siècles précédents, nous disposons de deux indications : la situation dans l'ancienne aile du château et dans les étages supérieurs. Or, seul le «petit poille du haut» répond à cet emplacement⁵⁶.

Nous retrouvons jusqu'en 1619 le «poille» des comptes et jusqu'en 1705 le grand «poille» des Etats. Il est impossible de savoir dans quels locaux est installé le concierge en 1730 et si le «poile du concierge» se confond avec la porterie.

Avec l'incendie de 1747, le château change radicalement d'aspect : l'aile nord brûle entièrement et les

bâtiments petit à petit prennent la forme qu'ils ont aujourd'hui encore (cf. fig. 1). Les pièces n'en sont pas moins toujours très difficiles à localiser. Le long devis de 1769 qui prévoit les réparations à effectuer après l'incendie donne un grand nombre d'indications dont très peu peuvent être utilisées avec profit. Au premier étage se trouvent le «poile du concierge» et un «poille» cité à quatre reprises sans autres précisions ; celui-ci est une fois signalé à côté de la cuisine et une autre à côté de la chambre de la question. Sa situation près de la cuisine nous autorise à l'identifier avec le «petit poille» des siècles précédents, qui est mentionné une fois aussi dans le devis. Le «fourneau vert commun» neuf est vraisemblablement posé à l'intention du concierge pour qui on aménage un appartement. Au deuxième étage est installée la salle des Etats (à ne pas confondre avec celle des siècles précédents qui se trouvait dans l'aile nouvelle, maintenant détruite) qui reçoit un «fourneau... d'un beau vert de mer à bords blancs...». Pour la première fois, nous avons une description – sommaire – de deux poêles dont la couleur des catelles est verte et vert de mer et dont le socle est en pierre de taille ; celui de la grande salle a, en outre, des corniches blanches (sans doute des catelles moulurées blanches avec dessin de camaïeu bleu) et, de forme rectangulaire, mesure environ 2,10 m de longueur. A ce dernier pourraient correspondre les catelles vert de mer, dont certaines à angle droit, et quelques éléments de corniche trouvés au cours des fouilles du château⁵⁷.

L'année 1769 clôt l'ère des grands bouleversements intérieurs du château. A part quelques petits travaux de réparation et les aménagements apportés aux locaux de détention, tous les efforts consentis se concentrent sur l'enceinte qui menace ruine.

Quand il est accordé en bail à la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel en 1894, le château ne possède plus rien de son mobilier primitif ; tous les poêles que l'on peut voir aujourd'hui y ont été apportés à dessein et sont relativement récents.

Les inventaires de 1566, 1586 et 1606

Les grands inventaires de 1566, 1586 et 1606 nous offrent chaque fois un aperçu général de l'agencement intérieur du château à son extension maximale, après la mort de René de Challant. Nous pouvons supposer que toutes les pièces, ou presque, y sont mentionnées.

Il n'y a pas grande continuité dans les appellations des locaux du château qui témoignent ainsi de la vie bousculée résultant des différents changements de propriétaires ; rien ne le montre mieux que les circonstances dans lesquelles ont été faits les trois inventaires. Celui dressé à la mort de René de Challant par sa fille cadette Isabelle révèle de nombreuses chambres, largement et abondamment meublées, à défaut de l'être richement⁵⁸.

58. FRUTAZ 1913.

56. Selon COURVOISIER 1963, p. 117-118, la pièce se situerait à la place de l'actuelle «salle des dentellières», en haut du château. Cf. aussi LGEW 1973.

57. Cf. les poêles publiés par GODET 1885 b.

Fait sur ordre de Marie de Bourbon, comtesse de Neuchâtel, les «Taux et esvaluation des meubles trouvez au chasteau de Valangin, faict les XII et XIII Jours de decembre 1586» sont le reflet des soucis d'une nouvelle propriétaire. La comparaison avec l'inventaire de 1566 est frappante : les pièces sont toujours les mêmes – avec des noms différents – mais tout mobilier ayant quelque valeur a disparu, emporté par les derniers descendants des Valangin avant que la seigneurie ne passe à Neuchâtel⁵⁹.

L'«Inventaire tout des tiltres, lettres et papiers que meubles et aultres utensilles trouvez au chasteau de Vallangin» fait en 1606 sur ordre du gouverneur peint éloquemment l'abandon dans lequel se trouve le château ; le pillage semble avoir continué, de très nombreuses chambres sont vides, le mobilier qui reste, distribué au hasard de celles-ci, est bien maigre et misérable⁶⁰.

Nous ne savons pas dans quelle mesure ces inventaires suivent l'ordre logique des locaux, mais toujours est-il qu'il est chaque fois différent ; nous ne distinguons malheureusement pas non plus quand on passe d'une aile du château à l'autre. Ajoutons à cela que certaines chambres ont changé de nom et l'on comprendra qu'une fois de plus, il nous est difficile de faire un dessin exact de la réalité.

Chaque inventaire fait état de six «poilles», et celui de 1586 nous donne la nomenclature la plus proche de celle que nous avons dans les comptes. En effet, six nouvelles dénominations, dont trois uniquement pour l'inventaire de 1566, se retrouvent sans équivalents dans les autres documents. Il n'est guère possible de les rattacher à des «poilles» déjà connus, mais il ne faut pas pour autant les ajouter à la liste que nous donnent les comptes. Cependant, plusieurs remarques s'imposent lorsqu'on confronte les «poilles» des trois inventaires et ceux des différents comptes : seul le «poille» des comptes est présent dans les trois inventaires et les comptes, le «petit poille» figure en 1566 et 1586 et dans les comptes, le «petit poille d'en haut» et le grand «poille» des audiences ou des Etats en 1586 et 1606 et dans les comptes. Le «poille» de la porterie n'est mentionné qu'en 1586 et dans les comptes, l'inventaire de 1566 ne signalant qu'une «conciergerie» ou «porterie» (que l'on sait être un «poille»).

En conclusion, nous constatons que les «poilles» cités dans les trois inventaires ci-dessus sont au nombre de six (en admettant la «conciergerie» de 1566 comme «poille»), alors que nous avons cru en reconnaître en tout cas cinq dans les comptes, l'identification du grand «poille» de 1427 restant ouverte. Ainsi, le château contient, avant sa dégradation définitive, au minimum six pièces équipées d'un poêle, tous les locaux n'ayant pas forcément paru dans nos documents.

59. CHÂTELAIN 1898.

60. COURVOISIER 1963, note 17.

Nous avons vu plus haut combien il est hasardeux de vouloir reconstruire un poêle à partir de séries éparses de catelles sans lien entre elles, et combien il est difficile de dater exactement ces dernières quand elles nous parviennent sans indication aucune. Le jeu des combinaisons, aussi bien entre les différentes séries de catelles qu'entre les catelles et les poêles, est donc beaucoup trop grand pour qu'il donne un résultat positif. C'est pourquoi nous ne pouvons que confirmer la vanité de toute tentative de reconstitution lorsque nous envisageons tous les avatars qu'ont subis nos six poêles au cours des générations, et que nous voulons mettre ceux-ci en face des catelles recensées au château⁶¹.

Dans une dernière tentative, nous pouvons envisager que certains événements dans la vie du château, tels que mariage ou avènement d'un nouveau seigneur, sont le prétexte à des transformations intérieures, de sorte que la généalogie des seigneurs de Valangin nous offre alors les points de repère suivants, surtout pour les 14^e et 15^e siècles, moins bien représentés par les divers comptes et inventaires :

	<i>Règne</i>	<i>Mariage</i>
<i>Jean I</i>	<i>vers 1331</i>	?
<i>Gérard</i>	<i>1331 — 1339</i>	<i>vers 1333</i>
<i>Jean II</i>	<i>1339 — 1383</i>	<i>1355</i>
<i>Guillaume</i>	<i>1383 — 1427</i>	<i>1407</i>
<i>Jean III</i>	<i>1427 — 1497</i>	<i>1430</i>
<i>Claude</i>	<i>1497 — 1517</i>	<i>1474</i>

Mais pour les raisons énumérées déjà ci-dessus, ces dates ne peuvent guère être mises en parallèle avec les catelles recueillies, à moins d'envisager, par exemple, que les complexes datés plus précisément du dernier quart du 14^e siècle (n^os 15-20, 28 du catalogue) appartiennent à des poêles installés par Guillaume au début de son règne et que ceux du deuxième quart du 15^e siècle (n^os 32, 34-35) sont à mettre en rapport avec le début du règne ou avec le mariage de Jean III.

Ainsi, nous avons la réalité d'une part, – les six poêles et leur durée de vie – et le matériel d'autre part, qui habille cette réalité ; si nous ne pouvons faire coïncider les deux données, du moins avons-nous inscrit nos catelles dans un cadre plus concret et dans un contexte plus tangible.

Ajoutons, pour compléter ce tableau des moyens de chauffage existant au château de Valangin, quelques remarques sur les cheminées.

A part les cuisines, l'inventaire de 1566 mentionne expressément deux pièces avec cheminée :

«... deux andiers de fer pezant cent et quatre livres. – Une plate de fer, convenable à la chemynee de la dite chambre.» (Frutaz 1913, p. 58, XIX)

«... deux grantz andiers ataches à le cheminee...». (Frutaz 1913, p. 59, XXI)

61. Y compris celles du 18^e siècle qui ne figurent pas dans le catalogue, comme celles publiées par GODET 1885 a.

Chaque cheminée est équipée – rien de plus logique – d'une paire de chenets. Plusieurs chenets sont ainsi signalés dans la grande cuisine, deux dans dix autres chambres et un dans celle «des femmes» où se trouve en plus une crémaillère (Frutaz, XIII). En outre, une pelle à feu en fer est mentionnée dans deux endroits différents (Frutaz, XVI et XXVIII).

Puisqu'il y a des chenets dans les pièces où l'inventaire relève la présence de cheminées, celles-ci existent certainement aussi dans toutes les autres qui sont

dotées d'«andiers de fer». En effet, il n'y a pas de raison, en 1566, pour que des chenets, presque toujours par paire, des pelles à feu ou une crémaillère soient disséminés, sans ordre, par tout le château.

Ainsi à notre connaissance, onze cheminées et six poêles auraient chauffé le château de Valangin, de sorte que le nombre de dix-neuf cheminées que fit ramoner Guillemette de Vergy en 1529, comme nous le rapporte le compte n° 12, n'a rien de surprenant.

IV. Conclusion

Par l'analyse typologique des catelles de Valangin et l'examen des comptes et recettes du château, nous sommes parvenue, tant du point de vue archéologique qu'historique, à des résultats plus positifs que ne le laissaient supposer des conditions de départ peu favorables. C'est ainsi que le matériel étudié s'inscrit non seulement dans des catégories typologiques et chronologiques fixes, mais aussi dans un cadre historique précis représenté ici par les poèles du château. Mises face à face, les deux données ne se recouvrent guère, mais peuvent se compléter : ainsi le 14^e siècle, quasi ignoré des documents écrits, est bien présent au travers des témoignages archéologiques, puisque nous lui avons attribué près d'un tiers de nos séries de catelles.

Alors qu'il ne paraît pas que notre matériel puisse s'intégrer plus étroitement à l'histoire du château, comme nous le démontre notre tentative de le replacer dans son contexte, une chronologie plus fine des catelles elles-mêmes, par contre, peut encore être établie. En effet, la publication et l'étude d'autres

complexes, en faisant entrer en jeu des éléments plus nombreux, permettraient de délimiter et de différencier plus précisément les catégories trop larges dans lesquelles figurent nos exemplaires ; de même, seules des recherches ultérieures nous diront si certaines de nos conclusions peuvent être généralisées.

D'après les parallèles que nous avons tirés et les comparaisons que nous avons pu faire tout au long du catalogue, les catelles de Valangin s'insèrent parfaitement dans le schéma général offert par le matériel – dans la mesure où il est publié – retrouvé en Suisse, en Allemagne du Sud ou en Alsace ; également, le répertoire des formes et des motifs ne diffère guère de celui de sites comparables au nôtre.

Les catelles du château de Valangin sont ainsi les témoins d'échanges intenses et animés avec des centres étrangers de céramique et de poêlerie et, sans aucun doute, d'une grande activité de la production des potiers de notre région.

N° catalogue	Technique					Cadres					Motifs																		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	B	A	F	C	E	D	Ia	Ib	IIa	IIb	IIc	IIIa	IIIb	IV	V			
14 a	x											x						x											
14 b	x											x						x											
13 a	x											x							x										
17	x											x								x									
4	x												x						x										
9	x												x						x										
13 b	x											x						x											
10	x												x						x										
15 e	x												x							x									
23	x												x								x								
27 c	x												x									x							
30 a	x												x									x							
31	x												x										x						
29	x												x							x									
11	x													x					x										
24 a	x													x						x									
26	x													x						x									
5	x													x					x										
7 a	x													x					x										
1 g	x																			x									
18	x																			x									
20	x																			x									
21	x																			x									
1 a	x																				x								
1 b	x																				x								
1 c	x																				x								
1 d	x																				x								
1 e	x																			x									
1 f	x																			x									
28 a	x																				x							x	
28 b	x																				x							x	
27 b	x																				x							x	
22	x															x			x	x									
27 a	x														x													x	
25	x																					x						x	
16	x												x								x								
8	x													x						x									
6	x													x						x									
5	x														x					x									
3	x														x					x									
19	x																				x								
15 a	x																				x								
15 b	x																				x								
15 d	x																			x									
12	x													x			x			x									
30 b		x													x							x							
7 b		x													x					x								x	

Tableau 1. – Liste des caractéristiques des catelles du 14^e siècle.

N° catalogue	Technique					Cadres					Motifs																		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	B	A	F	C	E	D	Ia	Ib	IIa	IIb	IIc	IIIa	IIIb	IV	V			
56 a	x											x													x				
40	x												x						x										
56 e	x													x												x			
57		x											x													x			
56 d			x										x													x			
37 a			x										x						x										
34				x									x						x										
41 a				x									x							x						x			
32					x								x						x										
35					x								x							x									
41 b					x																x								
52					x																					x			
56 b						x							x													x			
49 d						x								x							x								
49 e						x								x						x									
49 f						x								x						x									
49 h						x								x							x								
49 k						x								x							x								
49 m						x								x							x								
49 n						x								x							x								
49 p						x								x							x								
49 r						x								x							x								
49 a						x								x							x								
51						x								x								x							
49 s						x																x							
55						x																x							
49 c						x																x							
54						x																x							
45						x								x							x								
49 g						x								x							x								
48 b						x								x							x								
43						x									x						x								
36						x														x									
38						x														x									
42						x														x									
46						x														x									
47 a						x															x								
47 b						x															x								
56 g						x									x												x		
37 c						x								x						x									
44						x								x						x									
48 a						x								x							x								
50							x								x							x							
49 b							x								x							x							

Tableau 2. – Liste des caractéristiques des catelles du 15^e siècle.

N° catalogue	Technique											Cadres					Motifs								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	B	A	F	C	E	D	Ia	Ib	IIa	IIb	IIc	IIIa	IIIb	IV
76							x							x										x	
66 c								x						x										x	x
69								x						x										x	
77 a							x						x											x	
68 a							x						x											x	
68 b							x						x											x	x
71							x						x											x	
75 b							x						x											x	
73 a							x						x											x	
63 a							x							x										x	
63 c							x							x										x	
61 a							x								x									x	
59							x																	x	
60 a							x																	x	x
58 a							x																	x	
78 a							x																	x	
80							x																	x	
82							x																	x	
83 a							x																	x	
83 b							x																	x	
84							x																	x	
85							x																	x	
72							x						x											x	
65 a							x						x											x	
67							x						x											x	
70 a							x						x											x	
66 a							x							x										x	
81							x						x											x	
86							x							x										x	
61 b							x							x			x						x		
64							x								x								x		
74							x																	x	
77 e							x						x											x	
79 c							x						x											x	
63 b							x							x										x	
63 d							x							x										x	
87							x								x									x	
73 b							x						x			x							x		
79 a							x						x			x							x		
62							x							x									x		

Tableau 3. – Liste des caractéristiques des catelles du 16^e siècle.

Mesures du motif (cm)	Mesures de la catelle totale (cm)	Argile	Engobe	Vernis	N°
11×11	13×13	R+N	—	v.f.	4
11×11	13×13	R+N	—	v.f.	31
11×11	13×13	R+N	—	v.f.	30 a
11×11	14×14	R+N	—	v.f.	14 a
13×13	13×13	R+N	—	v.f.	26
15×15	15×15	R+N	—	v.f.	11
12×12	17×17	R	+	v.f.	49 a
12×12	17×17	R	+	v.f.	49 e
12×12	17×17	R	+	v.f.	49 h
12×12	17×17	R	+	v.f.	49 k
12×12	17×17	R	+	v.cl.	49 g
12×12	18×18	R	+	v.cl.	45
13×13	17×17	R	+	v.f.	63
13×13	19×19	R	+	v.f.	49 d
15×15	16×16	R	+	v.cl.	70
15,5×15,5	16,5×16,5	R	+	v.f.	69
16×16	17×17	R	+	v.f.	77
16×16	16×16	R	+	v.f.	71
17,5×17,5	17,5×17,5	R	+	v.f.	73
18×18	18×18	R	+	v.f.	48
18×18	18×18	R	+	v.cl.	66
19×19	19×19	R	+	v.f.	75 b
19,5×19,5	19,5×19,5	R	+	v.cl.	81

Tableau 4. – Mesures des catelles carrées.

Mesures du motif (cm)	Mesures de la catelle (cm)	Argile	Engobe	Vernis	N°
16×8	20×12	R	—	v.f.	57
18×8	22×13	R+N	—	v.f.	5 a
18×8	21×11	N	—	v.f.	5 c
17×9	21×13	R+N	—	v.f.	56 e
?×10,5	?×12	R+N	—	v.f.	56 a
19×11	21×13	R	+	v.f.	56 b
?×12	?×14	N+R	+	v.f.	56 d

Tableau 5. – Mesures des catelles rectangulaires.

«Poilles»				
1	x			1422 (1)
2	x			1427 (2)
3		x		1429 (3)
4		x	x	1433 (4)
5			x	1434 (5)
6		x	x	1481 (6)
7		x	x	1517 (7)
8		x ₁	x ₂	1519 (10)
9		(x)	x ₂	1529 (11)
10		x ₂	(x)	1529 (12)
11		(x)	x ₁	1531 (13)
12		x ₂	(x)	1543 (16)
13		(x)	x ₁	1554/55 (17)
14		x ₁	x ₂	1566 (35)
?		x ₂	x ₁	1573/74 (18)
		x ₁	x ₂	1580 (19)
		x ₂	x ₁	1585 (20)
		x ₁	x ₂	1586 (36)
		x ₂	x ₁	1599 (21)
		x ₁	x ₂	1606 (37)
		x ₂	x ₁	1616 (23)
		x ₁	x ₂	1619 (24)
		x ₂	x ₁	1620 (25)
		x ₁	x ₂	1640 (27)
		x ₂	x ₁	1640 (28)
		x ₁	x ₂	1646 (29)
		x ₂	x ₁	1705 (30)
		x ₁	x ₂	1733 (33)
		x ₂	x ₁	1769 (34)

Légende:

3. Petit «poille».

4. «Poille» du bas.

5. Petit «poille» de Madame.

6. Petit «poille» du haut.

7. «Poille» du comte d'Avy.

8. «Poille» de la porterie.

9. «Poille» des comptes.

10. Grand «poille» (des Etats).

11. «Poille» des Etats.

12. Grand «poille» des audiences.

13. «Poille» du concierge.

14. «Poille» de la salle des Etats.

?

Poêle non identifiable.

(x) «Poille» mentionné par les inventaires.

x₁ Poêle nouvellement construit.

x₂ Poêle réparé, ou abattu et remonté.

Tableau 6. – Poêles attestés par les comptes et inventaires du 15^e au 18^e siècle.

Les numéros entre parenthèses après les dates renvoient aux documents cités en annexe.

Annexe

Notes extraites du dossier Valangin des Monuments d'art et d'histoire de Neuchâtel, aux Archives de l'Etat, Neuchâtel, établi par Jean Courvoisier.

1. 1422 (7 décembre)

«... ung fenestraige en son petit poille dou moitan...»
«... une husserie sur les aleetz entre la cusine et ledit poille...»

K 18, n° 24, fol. 56.

2. 1427 (2 mars)

«... en nostre chastel dudit Valengin hon grant poille encoste la chappelle dudit nostre chastel»

S 5, n° 4.

Matile, 1852, p. 128 : «Le seigneur de Valangin, siégeant au grand poêle du château, à côté de la chapelle, reçut le serment des censiers du Val-de-Ruz...»

3. 1429 (15 décembre)

«petit poille»

Inventaire des meubles du château de Valangin, Archives I 18, n° 2.

4. 1433

«... pour dues sarrures descrin pour ma dicte Dame et une ou petit poille...»

«... pour dues clez, lune pour le petit poille et la autre pour la nurecerie...»

«Pour Pierre de la Saignie pour aluyer le poille...»

Recettes, vol. 155.

5. 1434

«A Blanchart pour faire la chemenee...»

«A Pierre de la Chenaulx en faizent le poille...»

Recettes, vol. 155, fol. 39.

6. 1481

«A sarurie de Neufchastel pour trois sarures, lune au four, la autre au petit poille, la autre a un archeban mis au petit poille...»

B 18, n° 27.

7. environ 1517

«Item ay faict blanchir le petit poille...»

«L'autre (ung retrait) devers le petit poille tout hault.»

«Et remectre a point le petit poille quest decoste ma chambre.»

«Et faire une placq(ue) de fer pour le chauffer de ma chambre.»

«Et encore ay fay une aultre arm(oi)re au petit paulle.»

«Item ung litz et une couchette aud petit paulle.»

W 15, n° 27.

8. après 1517

«Item pour la plaque quest au poille...»

W 15, n° 27.

9. 1519

«... pour mectre deux mantel de chiminee es chambres sur les greniers...»

Recettes, vol. 155, fol. 338^{vo}.

10. 1519

«... pour ferre le coffre du petit poille...»

Recettes, vol. 155, fol. 336^{vo}.

11. 1529 (18 mai)

«... pour la ferrure de l'armere de boys du petit poyle de Madame...»

«... autres clez, une au buffet du poyle, la autre...»

M 22, n° 40, fol. 15.

12. 1529 (décembre)

«... pour XV cheminees raclees et nectuees au chateau...»

«... pour iiiij aultres cheminees de la botellerie, chambre a Laurens, du petit poyle la hault et la buyerie...»

13. 1531 (décembre)

«Au catelliez de Boudry qui a faitz le fornet de la porterie ... 8 livres 2 gros.»

M 22, n° 39, fol. 54^{vo}.

14. 1539

«Au catellare de Boudry pour final payement de se que luy estait dehuz pour les poylles qui fist lannee passee...»

Recettes, vol. 156, fol. 13^{vo} (?).

15. 1540

«A Jehantot le masson ... dehulz pour ses jornees ... aux troys cheminees du chateau...»

Recettes, vol. 156.

16. 1543

Matile, 1852, p. 290-291 : «ma dite dame était montée en son poêle-dessus, un peu avant Noël, ... pour être plus proche de la chapelle où elle avait fait retirer les saints à cause de la Réformation, ne pouvant monter si haut depuis son poêle-bas pour sa pesanteur et sa vieillesse ; et puis ne revint jusques l'on apporta son corps mort en ladite chambre basse pour ensevelir ; elle s'était très bien trouvée au dit poêle du haut, c'est pourquoi aussi n'en redescendit-elle pas...»

17. 1554/55

«Des livres a Jehan Vesve le verrier pour avoir recoustre les verrières du petit poille la hault...»

Recettes, vol. 157.

18. 1573/74

«... blanchir et jessir ... la grande salle et le petit poille la hault...»

Recettes, vol. 159.

19. 1580

«Pour avoir fait blanchir le poille des comptes...»

«Item pour avoir faict entierement abattre le fornet du poille des comptes et lavoir faict reffaire doulant quil estait si vieulx

que le maistre ny voulloit mettre la main et estait en danger de feu.»

«Pour avoir faict reffaire deux portes neufves au petit poille de ma Dame et pour les femmes...»

Recettes, vol. 160, n°s 64, 66, 67.

20. 1585

«A Jehan Tissot, bourgeois de Bouldry, pour avoir reassis le fournet au poille des comptes et le petit poille pres la cuisine et celluy de la porterie et fourny plusieurs quauelles neufves au contenu du marché...»

Recettes, vol. 160.

21. 1599

«... pour la refaction des fenestres du grand poille du chasteau lorsquon y voulait tenir les Etat...»

Recettes, vol. 161.

22. 1613

«A Daniel Sire pour la refaction des cheminees du chasteau de Vallangin.»

Recettes, vol. 161.

23. 1616

«A Hantz Flad, menuisier de Vallangin, pour besongne par luy faict au poyle des comptes...»

Recettes, vol. 163.

24. 1619 (mai)

«... au second corps de logis sur le poyle des Estatz...»

«... la couverture de la chambre du Conseil, du poyle des comptes et grande cuisine...»

K 17, n° 17, s.d.

25. 1620

«Payé a George David Tissot de Bouldry ... pour un fourneau neuf qu'ils ont faict, fourni et posé au petit poise du chasteau de Vallangin ou couche Monsieur le Baron de Gorgier 86 livres 9 gros.»

Recettes, vol. 163.

26. 1620/21

«Payé à Gorge et David Tissot de Boudry ... pour un fourneau noeuf quilz ont fait, fourny et posé au petit poise ou couche Mr le baron de Gorgier 86 livres 9 gros.»

Q 17, n° 19.

27. 1640 (9 mai)

Refaire les toits de tuiles «soit sur les deux grands ramures et corps de logis comme sur le pavillon appelle le poise du comte David...»

Salomon Vuilliomier, 2^e min., 4^e cahier.

28. 1640

«Au Maître Quauellard de Bienne nommé maistre Hans Jacob Schaltembant ... pour payement d'ung fourneau quil a fait au chasteau de Valangin 75 livres.»

Recettes, vol. 165.

29. 1646

«A Mre Claude Mequillot (masson) pour avoir refaict a neuf le plancher en entrant au poille des Etatz...»

parties casuelles, vol. 108, fol. 32^{vo}.

30. 1705 (12 mai)

«... fera faire les reparations necessaires ... à la chambre d'avis qui touche le grand poile où messieux des Trois Etats s'assemblent...»

Manuel du Conseil d'Etat, vol. 49, p. 173.

31. 1728 (7 juin)

Ibidem vol. 72, p. 270 : pressant besoin de refaire un poêle,

un four, des fenêtres et de raccommader l'appartement du concierge au château.

32. 1729/30 (5 janvier 1730)

«... pour avoir fait un plancher neuf au poile du concierge...»

Quittances ; bâtiments, n° 38.

33. 1733/34

23 juillet 1733 :

«... avoir remis à plomb celle (fenêtre) du poile du château.»

5 novembre 1733 :

Abraham Bonhôte démolit et repose un poêle au château de Valangin, entre autres travaux.

Quittances, 1733-3^e ; bâtiments n° 24 et 35.

34. 1769 (11 novembre)

«Celles (portes) qui communiquent de la cuisine au poile.»

«La porte du petit poile sera...»

«Il faut percer un jour de fenêtre au poile...»

«Pour établir le poile du concierge...»

«Il faut 26 poutres ... pour le corridor, le poile et toute cette partie...»

«Le fourneau verd commun sur pied et siège de taille, son couvercle de fer, rendu posé ... 50 livres.»

«Il faut rebabir la cheminee qui a 68 pieds en bonnes briques, le somier en pierre de taille, deux barres de fer pour suporler les cramalieres...»

«Pour demolission des voûtes et de la mitoienne entre le poile et la chambre de la question...»

«Il faut construire et éllever un canal de cheminée de briques à côté de celui qui prend déjà dès le bas et qui fait aussi à double bouche ; ce canal servira à chaufer le fourneau de la sâle...»

«Le fourneau de la sâle sera d'un beau vert de mer à bords blancs, les pieds et le siège seront de pierre de taille proprement faits, l'intérieur sera à double fond, et le fourneau aura 7 pieds de long sur une largeur et hauteur proportionnée 150 livres.»

Projet de devis raisonné pour le rétablissement du vieux pavillon du château de Valangin dressé sur les plans agréés par la Commission du 11 novembre 1769.

Inventaires:

35. 1566

Chanoine F. G. FRUTAZ : *Inventaire du mobilier du château de Valangin en 1566*. MN 1913, p. 51-61.

36. 1586

Ch. CHÂTELAIN : *Inventaire du mobilier du château de Valangin, 1586*. MN 1898, p. 89-93.

37. 1606 (12 mai)

Inventaire tout des titres, lettres et papiers que meubles et autres utensilles trouvez au chasteau de Vallangin, sur ordre du gouverneur.

M 1, n° 5.

Catalogue commenté et planches

Remarques préliminaires

- a) Toutes les catelles du catalogue suivant proviennent des fouilles du château de Valangin et sont déposées dans le musée qu'abrite ce dernier.
- b) Les catelles qui font partie d'un même poêle sont réunies sous un seul numéro où chaque élément répondant à une description particulière est distingué par une lettre de l'alphabet. Le numéro entre parenthèses est celui de l'inventaire du musée.
- c) Le genre, la fonction et la courbure ne sont pas expressément mentionnés lorsqu'il s'agit de catelles de remplissage plates et droites.
- d) L'engobe qui sert de support au vernis d'une partie des catelles est toujours de couleur blanchâtre.

- e) La reconstitution des catelles (R) a été faite à partir de fragments appartenant à des éléments au sujet et au format identiques. Elle a été possible dans la mesure où les fragments se recouvrent et se chevauchent; les traits restitués sans modèle sont rendus en pointillé sauf pour les motifs symétriques. De nombreux fragments peuvent être complétés d'après les exemplaires publiés dans la littérature.
- f) Les rangées de petites croix le long de certaines lignes signifient que ces dernières forment le bord d'une catelle ou d'une figure.

Tous les dessins sont de l'auteur, les photographies de M. Jean-Jacques Grezet et sont reproduits à l'échelle 1:2 (la photographie 61 a est à l'échelle 1:1).

1 a (4036/3) Pl. 1

Catelle en médaillon. Décor floral stylisé. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 14^e siècle.

Des catelles semblables proviennent du château de Hasenburg, détruit en 1386 (SCHNEIDER 1960, pl. 7, 5), et de Schönenwerd, dans la couche datée par l'incendie de 1371 (HEID 1964, fig. 12).

Des catelles en médaillon avec rossette centrale se retrouvent très souvent : cf. par exemple, Mülenen (MEYER 1970, fig. 90 b) où sont cités de nombreux autres parallèles (p. 126).

1 b (4036/2) Pl. 1

Idem.

1 c (4036/8) Pl. 1

Idem.

1 d (4036/5) Pl. 1, 25

Idem.

1 e (4036/1) Pl. 1

Idem.

1 f (4036/6) Pl. 1

Idem.

1 g (4036/7) Pl. 1

Idem. Décor de figures humaines.

1 h (4036/4) Pl. 1

Catelle en médaillon. Décor de lignes concentriques. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

9 fragments. Diamètre : 15 cm.

2 (4037) Pl. 1

Catelle en médaillon. Décor de lignes concentriques. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 14^e siècle ou 15^e siècle (?).

Cf. Hallwil III 2, pl. 161 A (LITHBERG 1932).

3 (4065) Pl. 1

Volatile avec fleurs. Cadre de type C. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments formant une catelle de 14 cm de hauteur avec cadre et 10 cm sans cadre.

2^e moitié du 14^e siècle.

4 (4014) Pl. 1, 25

Couple de singes. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

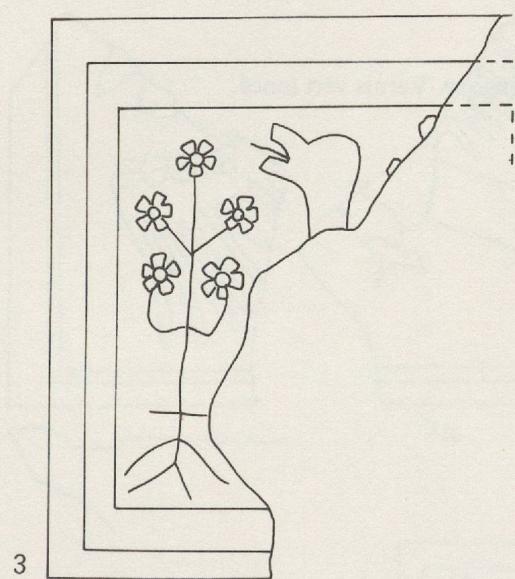
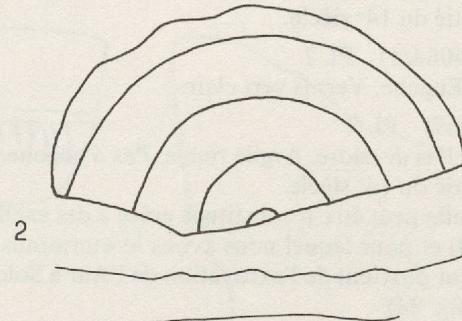
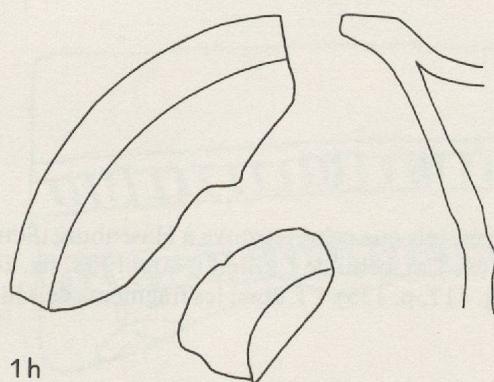
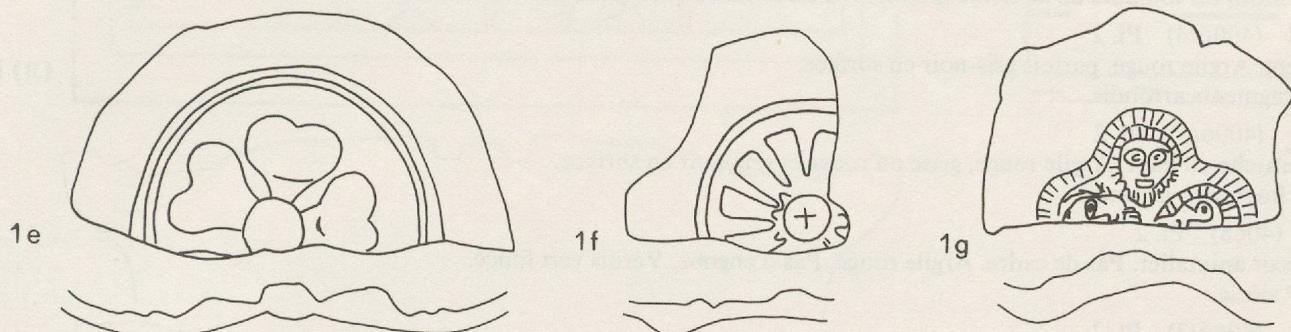
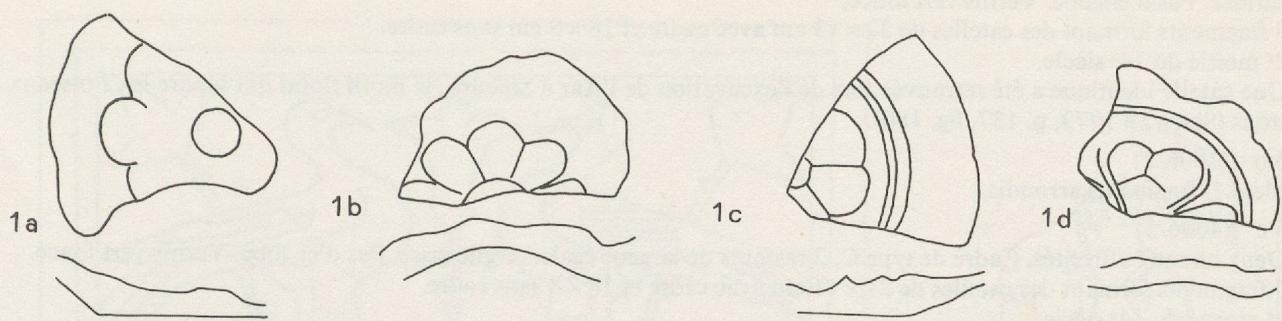
17 fragments formant des catelles de 13 x 13 cm avec cadre et 11 x 11 cm sans cadre.

2^e moitié du 14^e siècle.

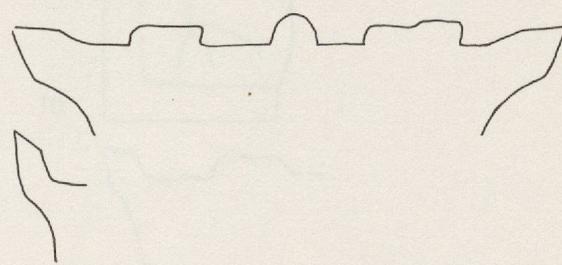
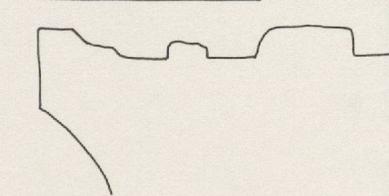
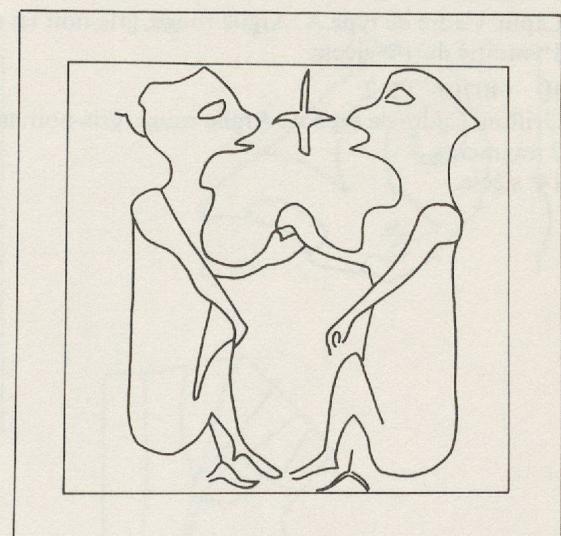
La qualité du dessin et du relief est mauvaise, la largeur du cadre est très variable.

Catelle identique trouvée à Mülenen (MEYER 1970, fig. 96).

Cf. position semblable du singe (scène du singe et de la chouette) sur une des stalles du dôme de Cologne.



4 (R)



5 a (4006/1)

Deux oiseaux affrontés. Cadre de type C, premier ressaut plus large que le second. Argile rouge, grise ou rouge et gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

9 fragments formant des catelles de 22 x 13 cm avec cadre et 18 x 8 cm sans cadre.

2^e moitié du 14^e siècle.

Une catelle identique a été retrouvée lors de l'excavation de l'Aar à Soleure ; le motif floral qui sépare les 2 oiseaux est piqué de trous (SCHWAB 1973, p. 137, fig. 180).

5 b (4006/2)

Idem. 7 fragments arrondis.

5 c (4006/3)

Deux oiseaux affrontés. Cadre de type C, 2 ressauts de largeur égale. Argile grise. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

7 fragments formant des catelles de 21 x 11 cm avec cadre et 18 x 8 sans cadre.

2^e moitié du 14^e siècle.

Le motif est toujours de la même grandeur, c'est le cadre qui accuse des variations.

5 d (4006/4) Pl. 2

Idem. Argile rouge, parfois gris-noir en surface.

4 fragments arrondis.

5 e (4006/5) Pl. 2

Corniche du haut. Argile rouge, grise ou rouge et gris-noir en surface.

12 fragments arrondis.

6 (4068) Pl. 2

Décor animalier. Pas de cadre. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

14^e siècle.

7 a (4064/2) Pl. 2

Aigle aux ailes déployées. Cadre de type C. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

Fragment arrondi.

2^e moitié du 14^e siècle.

7 b (4064/1) Pl. 2

Idem. Engobe. Vernis vert clair.

8 (4069) Pl. 2

Bélier. Pas de cadre. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 14^e siècle.

La catelle peut être reconstituée grâce à des exemplaires mieux conservés, tels que celui retrouvé à Hasenbürg (SCHNEIDER 1960, pl. 8, 4) et pour lequel nous avons le «terminus ante quem» de 1386 (cf. 1 a), celui de Chillon (NAEF 1908, fig. 101) ou encore celui qui provient de l'excavation de l'Aar à Soleure (SCHWAB 1973, fig. 117, p. 135). Cf. aussi les fragments de Mülenen (MEYER 1970, fig. 94).

9 (4078) Pl. 2

Lapin. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

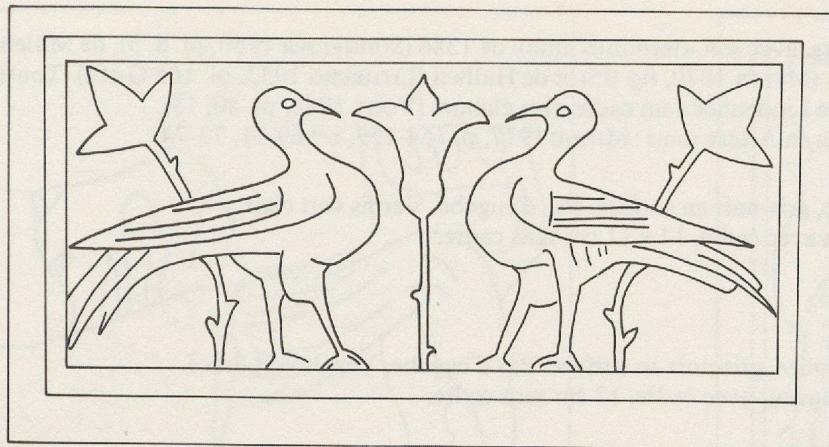
1^{re} moitié du 14^e siècle.

10 (4070) Pl. 2

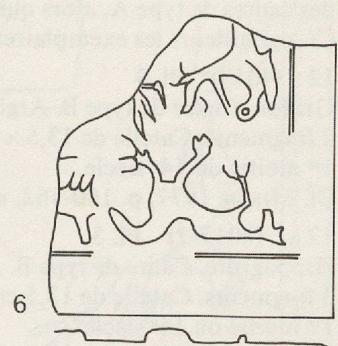
Griffon. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments.

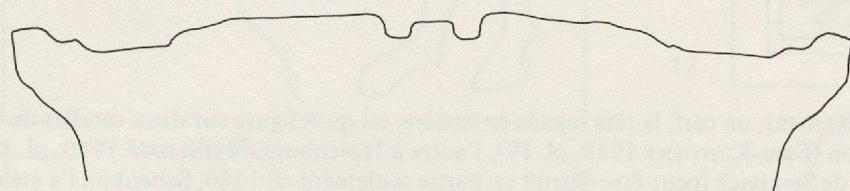
14^e siècle.



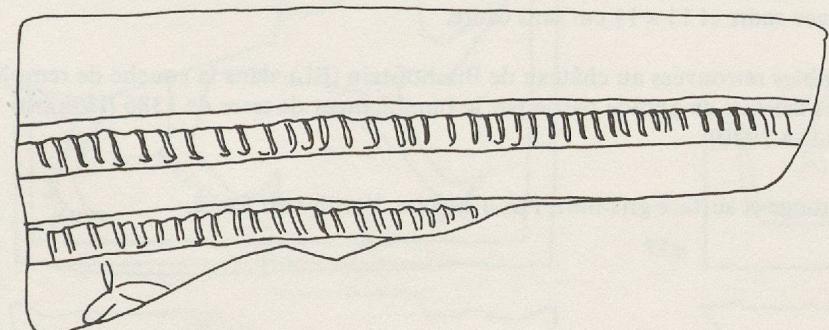
5d (R)



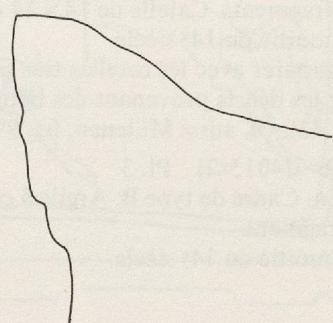
6



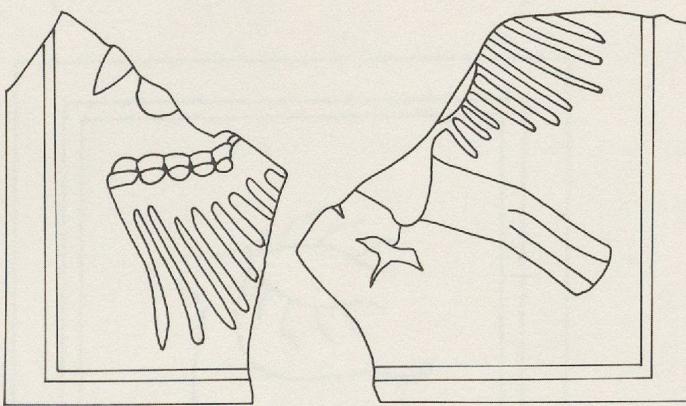
5b



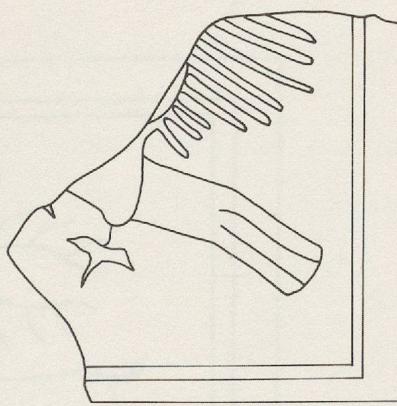
5e



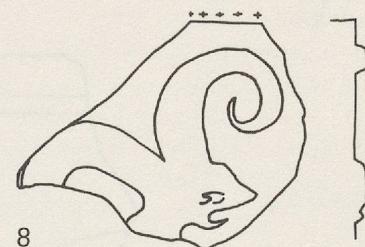
5c



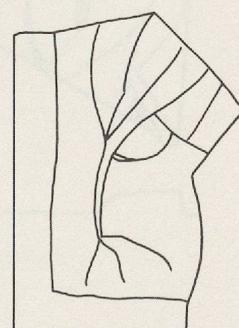
7a



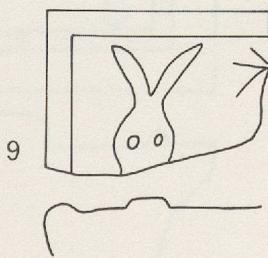
7b



8



10



9



11 (4020) Pl. 3

Hippogriffe. Pas de cadre. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

3 fragments.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

Cf. les catelles identiques de Hasenburg, avec son «terminus ante» de 1386 (SCHNEIDER 1960, pl. 8, 5), de Mülenen, où toutefois l'hippogriffe a le col couvert d'écailles (MEYER 1970, fig. 95) et de Hallwil (LITHBERG 1932, pl. 165 G et I). Toutes ces pièces ont des cadres de type A, alors que celle de Lindenhof a un cadre plus élaboré (VOGT 1948, pl. 40, 13).

Cf. par ailleurs les exemplaires trouvés en Alsace dans : MINNE 1977, p. 154-159, n^os 69-71, 73-74.

12 (4019) Pl. 3

Griffon. Cadre de type B. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert clair.

2 fragments. Catelle de 13,5 x 13,5 cm avec cadre, 11 x 11 cm sans cadre.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

Cf. MINNE 1977, p. 160-162, n^os 78-83.

13 a (4017/2) Pl. 3

Hippogriffe. Cadre de type B. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

3 fragments. Catelle de 13,5 cm de longueur avec cadre, 12 cm sans cadre.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

Cf. MINNE 1977, p. 154-159, n^os 68, 75-76.

13 b (4017/1) Pl. 3

Idem. Cerf.

1 fragments.

Il est possible de reconnaître, sur ce fragment, un cerf, la tête rejetée en arrière, tel qu'il figure sur deux catelles de couronnement identiques retrouvées l'une à Schenkon (FREI-KUNDERT 1928, pl. IV), l'autre à Hasenburg (SCHNEIDER 1960, pl. 8, 3), tous deux des châteaux détruits lors de la guerre de Sempach (peut-être détruit en partie seulement en 1386, Schenkon l'a été définitivement en 1388).

14 a (4015/1) Pl. 3

Cerf courant. Cadre de type B. Argile rouge, parfois gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

10 fragments. Catelle de 14 x 14 cm avec cadre et 11 x 11 cm sans cadre.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

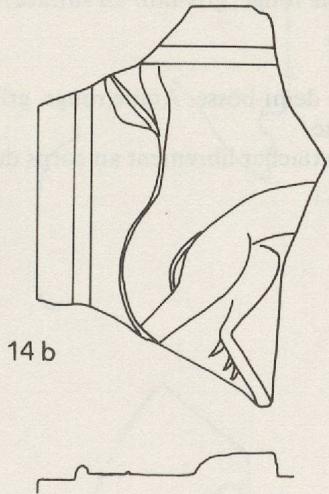
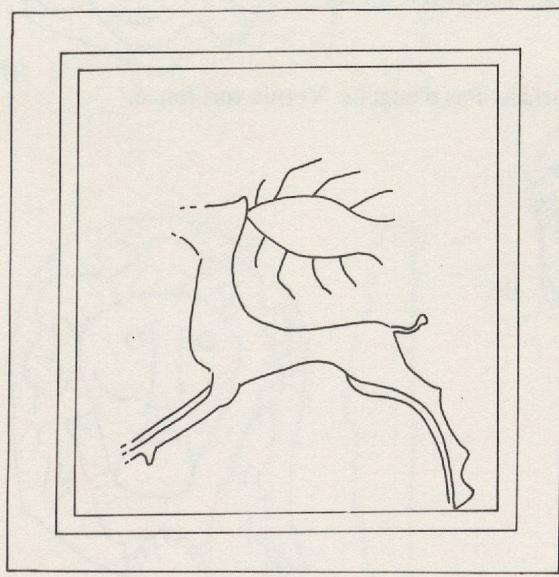
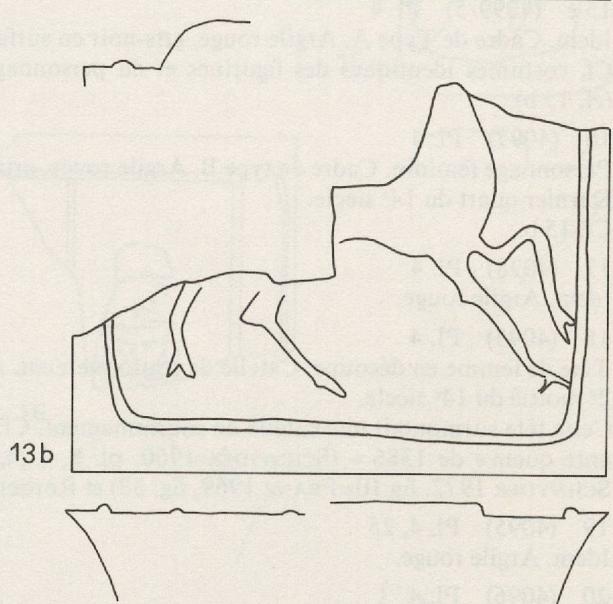
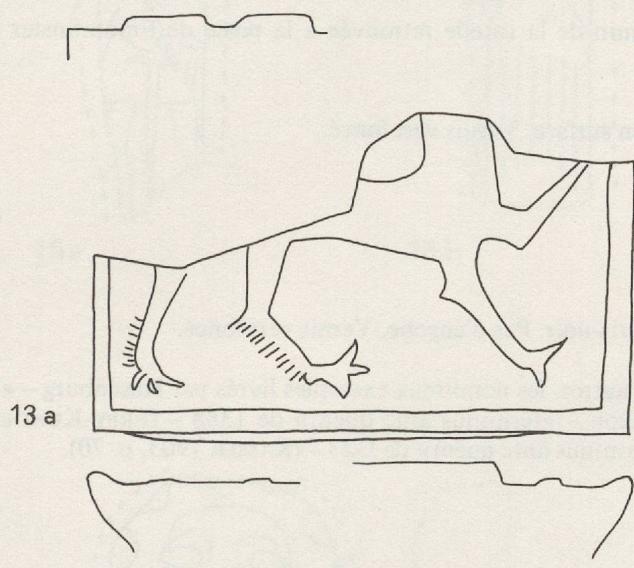
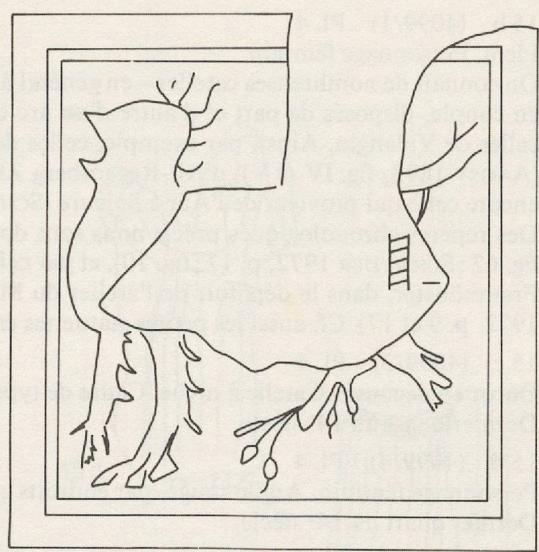
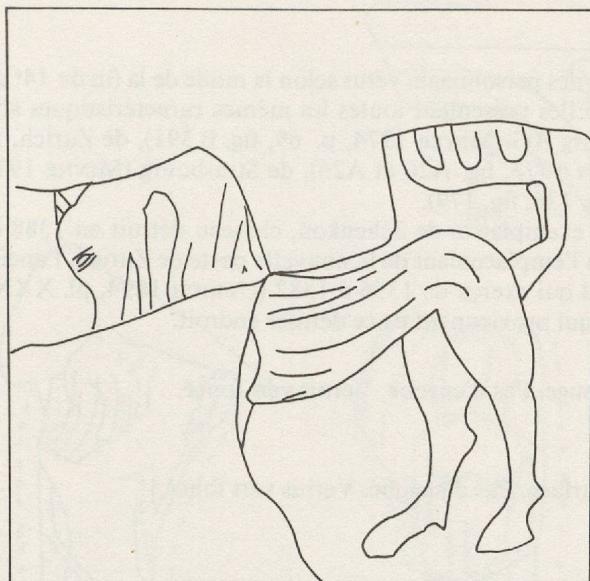
Comparer avec les catelles très semblables retrouvées au château de Bischofstein (BL), dans la couche de remplissage des fossés par les débris provenant des bâtiments détruits en grande partie par le tremblement de terre de 1386 (HORAND 1942, p. 69, 84; fig. 43). Cf. aussi Mülenen, fig. 99 (MEYER 1970).

14 b (4015/2) Pl. 3

Lion. Cadre de type B. Argile à cœur rouge et surface gris-noir. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

1 fragment.

1^{re} moitié du 14^e siècle.



15 a (4099/2) Pl. 4

Personnage masculin en découpe. Catelle à niche. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

Dernier quart du 14^e siècle.

15 b (4099/1) Pl. 4

Idem. Personnage féminin.

On connaît de nombreuses catelles – en général à niche – avec des personnages vêtus selon la mode de la fin du 14^e siècle, souvent en couple, disposés de part et d'autre d'un arc en découpe. Elles présentent toutes les mêmes caractéristiques stylistiques que celles de Valangin. Ainsi, par exemple, celles de Alt-Wartburg AG (MEYER 1974, p. 69, fig. B 391), de Zurich, Kirchgasse 22 (ANGST 1893, fig. IV et V), d'Alt-Regensberg ZH (SCHNEIDER 1973, fig. A20 et A26), de Strasbourg (MINNE 1977, n° 136) ou encore celle qui provient de l'Aar à Soleure (SCHWAB 1973, p. 136, fig. 179).

Des repères chronologiques précis nous sont donnés par les exemplaires de Schenkon, château détruit en 1388 (FRANZ 1969, fig. 62 ; SCHNYDER 1972, p. 17 ; fig. 10), et par celui retrouvé à l'emplacement de la nouvelle poste de Zurich, l'ancien couvent de Fraumünster, dans le dépotoir de l'atelier du Maître Konrad qui exerça de 1356 à 1382 (ULRICH 1894, pl. XXXI ; SCHNYDER 1972, p. 9 et 17). Cf. aussi les petites statuettes en terre cuite qui proviennent de ce dernier endroit.

15 c (4099/3) Pl. 4

Décor en découpe. Catelle à niche. Cadre de type B. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

Dernier quart du 14^e siècle.

15 d (4099/4) Pl. 4

Personnage féminin. Argile rouge, par endroits gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

Dernier quart du 14^e siècle.

15 e (4099/5) Pl. 4

Idem. Cadre de Type A. Argile rouge, gris-noir en surface.

Cf. costumes identiques des figurines et du personnage féminin de la catelle retrouvée à la poste de Fraumünster à Zurich (cf. 15 b).

16 (4097) Pl. 4

Personnage féminin. Cadre de type B. Argile rouge, gris-noir en surface. Vernis vert foncé.

Dernier quart du 14^e siècle.

Cf. 15 b.

17 (4098) Pl. 4

Idem. Argile rouge.

18 (4093) Pl. 4

Tête de femme en découpe. Catelle de couronnement. Argile gris-noir. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 14^e siècle.

Cette tête surmontait une catelle de couronnement. Cf., entre autres, les nombreux exemples livrés par Hasenburg – «terminus ante quem» de 1386 – (SCHNEIDER 1960, pl. 8, 1-3), Schenkon – «terminus ante quem» de 1388 – (FREY-KUNDERT 1928 ; SCHNYDER 1972, fig 10=FRANZ 1969, fig. 38) et Rorberg – «terminus ante quem» de 1323 – (KASSER 1903, p. 70).

19 (4095) Pl. 4, 25

Idem. Argile rouge.

20 (4096) Pl. 4

Tête de femme. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

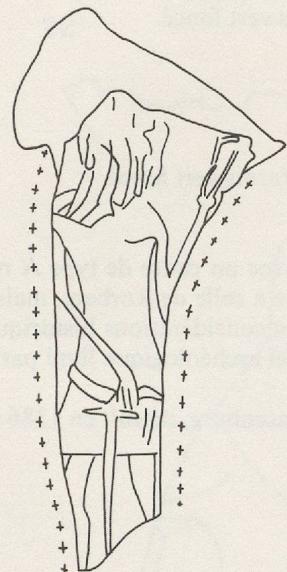
14^e siècle.

21 (4094) Pl. 4

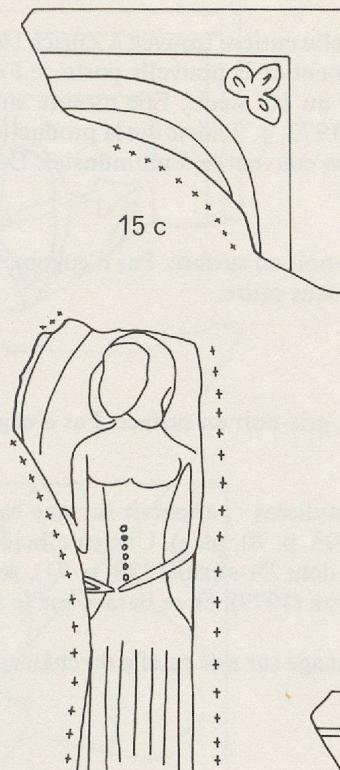
Tête de femme (?) en demi-bosse. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 14^e siècle.

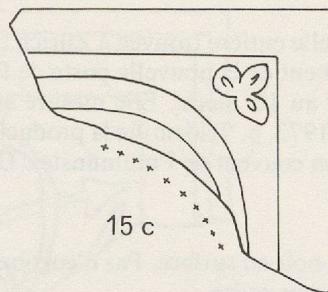
Cette tête devait se rattacher librement au corps du poêle.



15 a



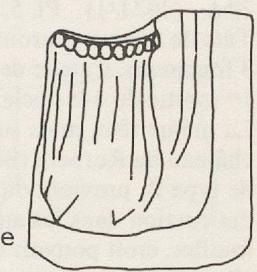
15 b



15 c



15 d



15 e



16



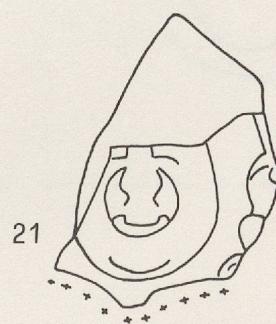
18



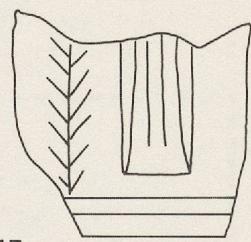
20



19



21



17



22 (4071) Pl. 5

Homme – hippogriffe. Cadre de type B. Argile noire. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments. Catelle de 13,5 cm de largeur avec cadre et 9 cm sans cadre.

2^e moitié du 14^e siècle.

Ces fragments peuvent être complétés grâce à une catelle entière trouvée à Zurich : le personnage affecte depuis la taille le corps d'un hippogriffe. La catelle a été trouvée à l'emplacement de la nouvelle poste de Fraumünster, dans le dépotoir d'un atelier de poterie avec du matériel datant, selon Angst, du 14^e au 16^e siècle. Elle mesure environ 16,5 x 16,5 cm avec cadre et environ 12,5 x 12,5 cm sans cadre (ULRICH 1894). SCHNYDER (1972, p. 9) identifie la production du 14^e siècle comme étant celle du maître potier Konrad qui exerça de 1356 à 1382 dans l'ancien couvent de Fraumünster. De la même fosse sortent les figurines en terre cuite et les catelles citées sous 15 b.

23 (4018) Pl. 5, 25

Chasse au faucon. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

1 fragment de 13 cm de longueur avec cadre et 12 cm sans cadre.

1^e moitié du 14^e siècle.

La catelle est sans doute carrée.

24 a (4021/1) Pl. 5, 25

Tête de femme couronnée. Pas de cadre. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

3 fragments. Catelle de 14,5 cm de hauteur.

1^e moitié du 14^e siècle.

La même tête, mais sur un fond différent – rosettes stylisées –, apparaît sur une catelle avec un cadre de type A retrouvée au château de Rorberg (BE), détruit en 1323 (KASSER 1903, p. 70, pl. e). Une catelle identique à celle de Rorberg, mais avec cadre de type B, provient du château d'Attinghausen (UR) dont DURRER (1898, p. 91), selon des considérations historiques, place la destruction dans les années 1360-1365, date que MEYER (1979), en se basant sur le matériel archéologique livré par de récentes fouilles, croit pouvoir corriger en 1370.

Une couronne très semblable est portée par un personnage sur une catelle du château de Hasenburg, détruit en 1386 (SCHNEIDER 1960, pl. 8, 1).

24 b (4021/2) Pl. 5

Idem. Catelle de couronnement.

25 (4067) Pl. 5

Décor floral. Argile gris-noir. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 14^e siècle.

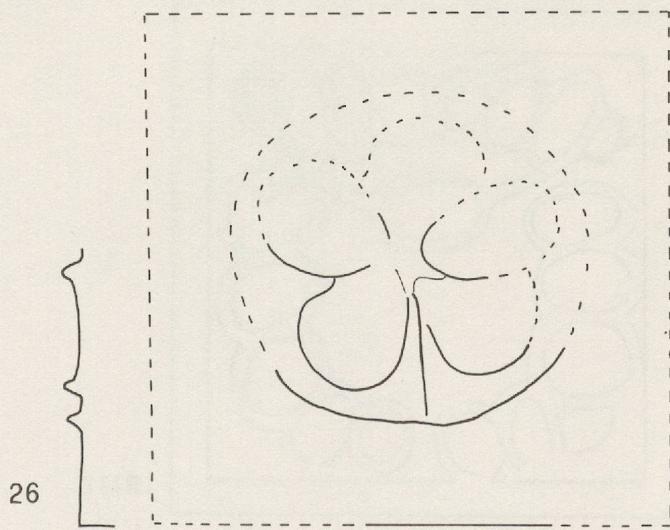
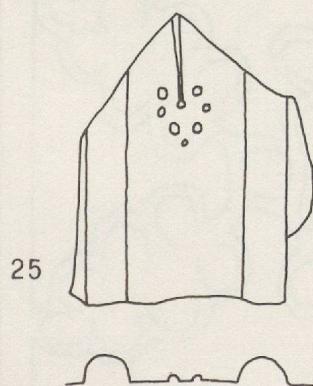
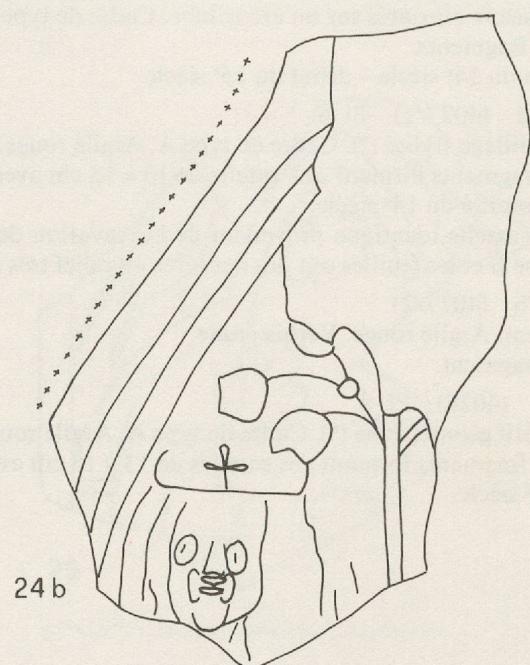
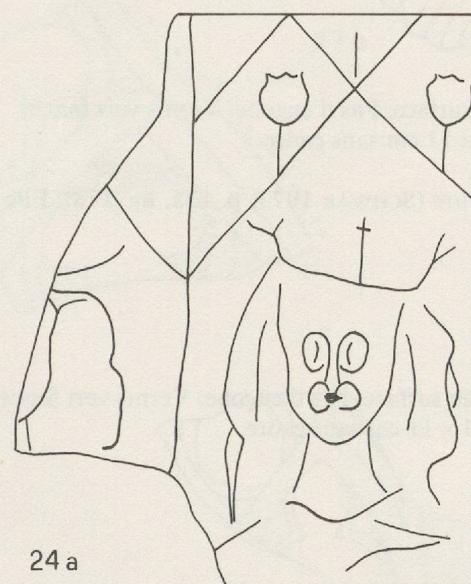
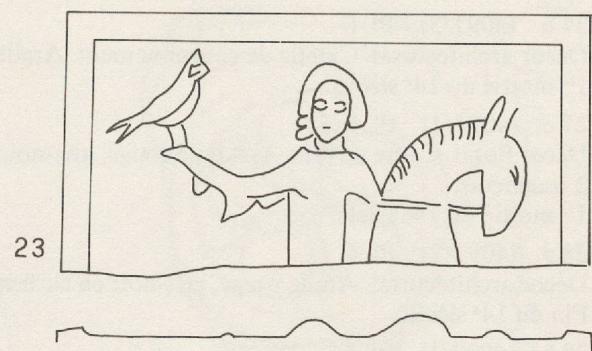
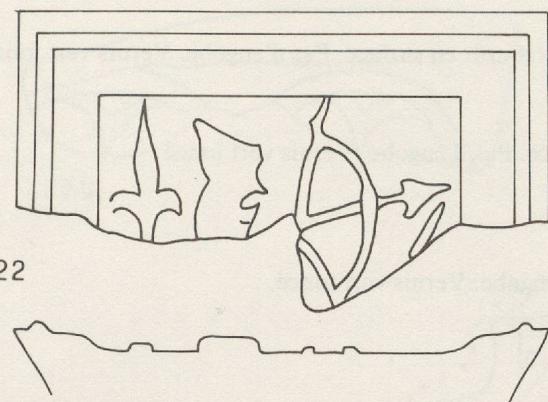
26 (4066) Pl. 5

Décor floral. Pas de cadre. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

5 fragments formant une catelle de 13 x 13 cm.

14^e siècle.

Comparer avec la catelle trouvée à Schönenwerd dans la couche d'incendie de 1371 (HEID 1964, fig. 13).



27 a (4091/2) Pl. 6

Décor architectural. Cadre de type A. Argile grise. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

27 b (4091/3) Pl. 6

Décor architectural. Catelle de couronnement. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

27 c (4091/1) Pl. 6, 25

Décor floral. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments.

1^{re} moitié du 14^e siècle.

28 a (4092/2) Pl. 6

Décor architectural. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

Fin du 14^e siècle.

28 b (4092/1) Pl. 6

Idem. Catelle de couronnement.

29 (4025) Pl. 6

Oiseaux affrontés sur un arc trilobé. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

10 fragments.

Fin du 14^e siècle – début du 15^e siècle.

30 a (4027/1) Pl. 6

Feuillage stylisé (?). Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

7 fragments formant une catelle de 13 x 13 cm avec cadre et 11 x 11 cm sans cadre.

2^e moitié du 14^e siècle.

Cf. catelle identique provenant de l'excavation de l'Aar à Soleure (SCHWAB 1973, p. 135, fig. 178). Elle a un cadre double du type B et les feuilles ont des nervures au relief très accentué.

30 b (4027/2)

Idem. Argile rouge. Vernis jaune.

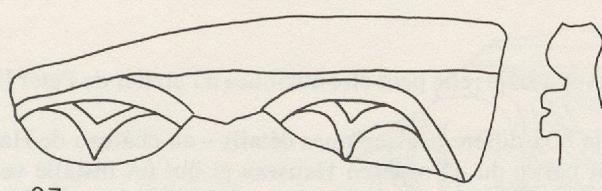
1 fragment.

31 (4028) Pl. 6

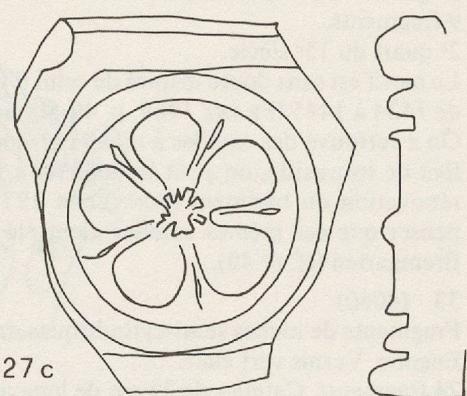
Motif géométrique (?). Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

22 fragments formant des catelles de 13 x 13 cm avec cadre et 11 x 11 cm sans cadre.

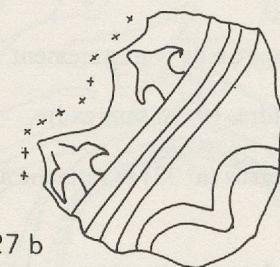
14^e siècle.



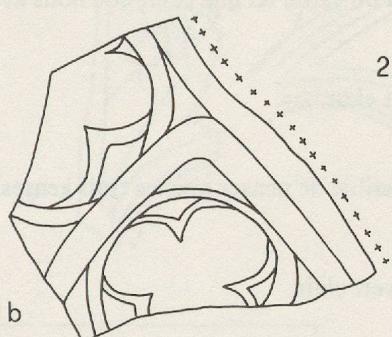
27 a



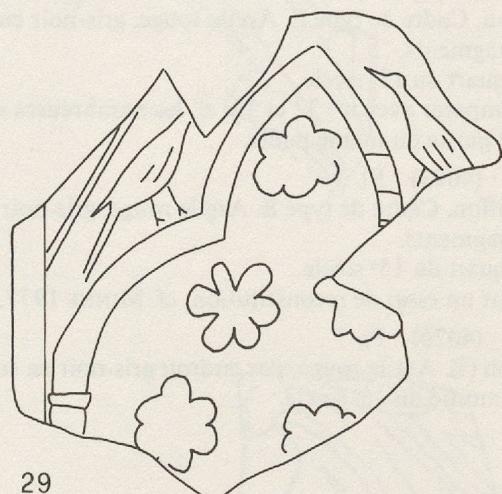
27 c



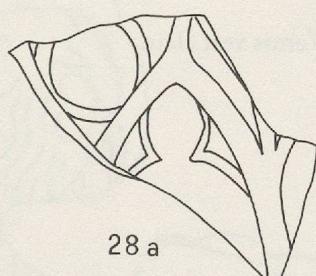
27 b



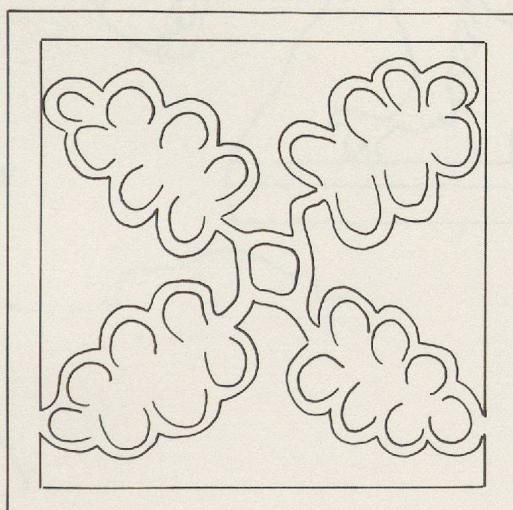
28 b



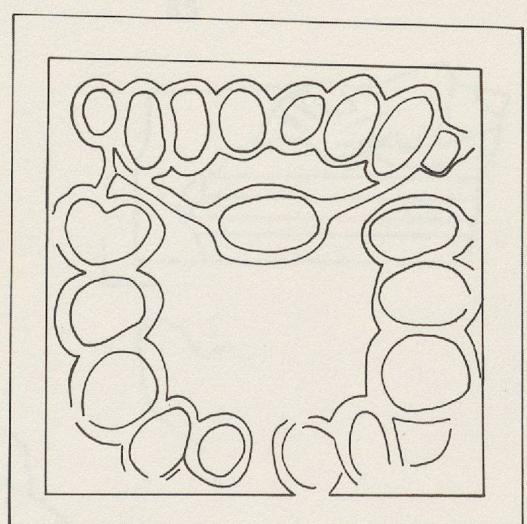
29



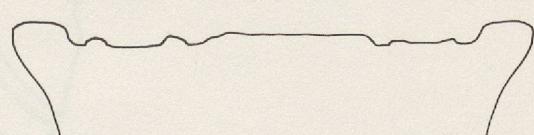
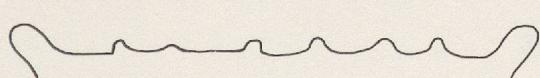
28 a



30 a (R)



31(R)



32 (4104) Pl. 7

Lion sur arc trilobé. Motif en découpe. Catelle à niche semi-cylindrique. Cadre de type E. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

9 fragments.

2^e quart du 15^e siècle.

Le motif est sans doute inspiré de celui d'une catelle trouvée à Bâle ; elle peut être attribuée à l'atelier de Peter Hartlieb qui exerça de 1424 à 1445 (FRANZ 1969, p. 49-50, fig. 94-95).

On a retrouvé des catelles à niche presque identiques – le lion diffère par quelques détails – au château de Hallwil ; d'après leur lieu de trouvaille, on peut les affecter à un poêle qui fit partie du «Vorderen Hauses» et qui fut installé vers 1435 lors de la rénovation du bâtiment (SCHNYDER 1971, p. 152, note 20). Il semble donc bien que FREI (1931, p. 81-82, fig. 5) ait tort de penser que ces mêmes catelles aient été l'objet de versements effectués en 1464 par le château au poêlier Michel Frueg de Bremgarten (cf. n° 49).

33 (4030)

Fragments de niches semi-cylindriques de remplissage ou de couronnement. Cadre de type E. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

24 fragments. Catelles de 24 cm de longueur avec cadre, 19 cm sans cadre.

2^e quart du 15^e siècle.

Deux fragments au moins montrent que le lion ci-dessus (n° 32) se rattache à un cadre tel que celui que nous avons ici. D'autres pourraient appartenir à la catelle à niche n° 52.

34 (4022) Pl. 7

Lion. Cadre de type E. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

9 fragments.

2^e quart du 15^e siècle.

Comparer avec n°s 32 et 35 ; cf. les nombreuses similitudes. Il n'est pas impossible de penser que les trois genres de catelles aient fait partie du même poêle.

35 (4023) Pl. 7

Griffon. Cadre de type E. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

4 fragments.

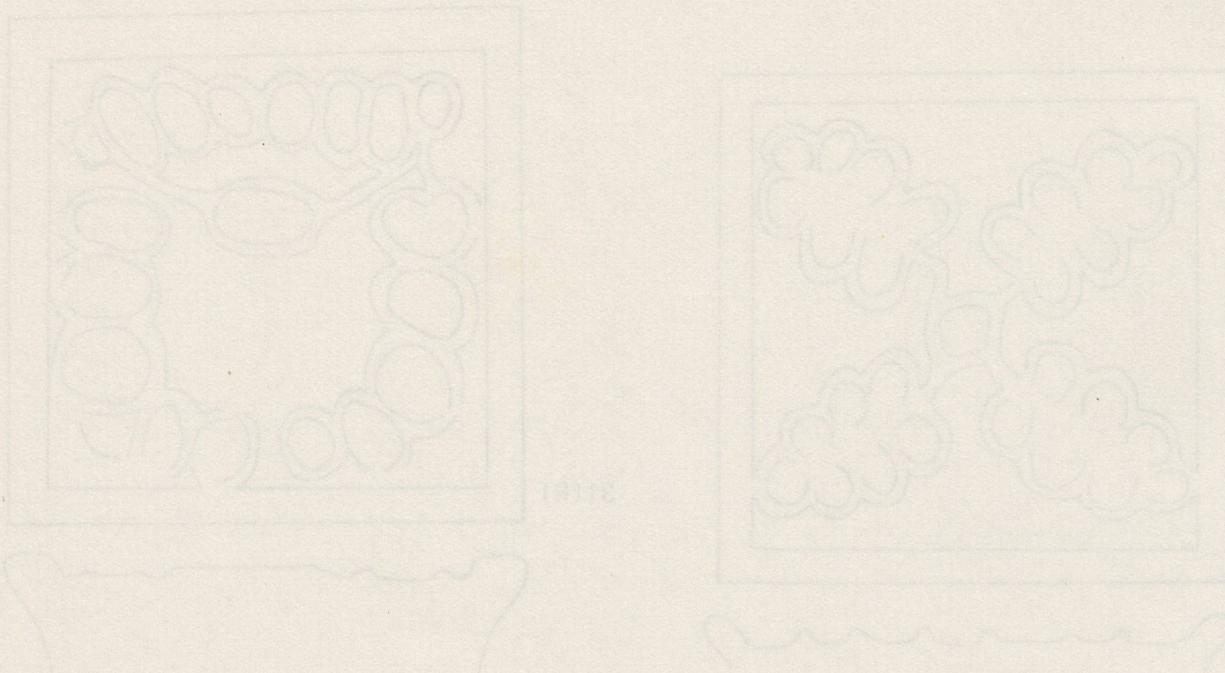
2^e quart du 15^e siècle.

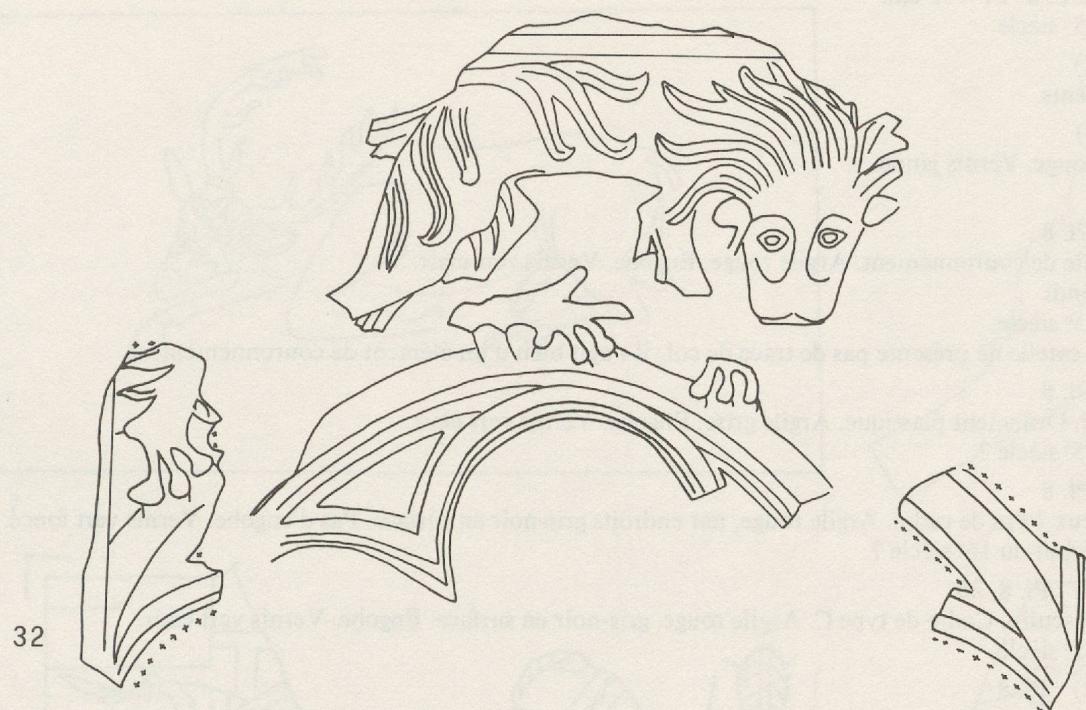
Pour un essai de reconstitution, cf. MINNE 1977, p. 160-162, n°s 78-83.

36 (4076) Pl. 7

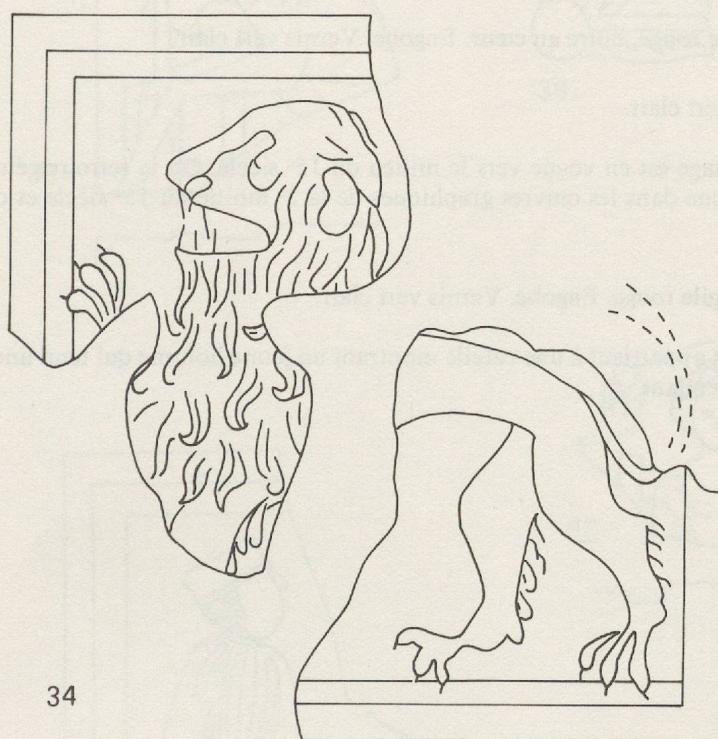
Lion (?). Argile rouge, par endroit gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

1^{re} moitié du 15^e siècle.

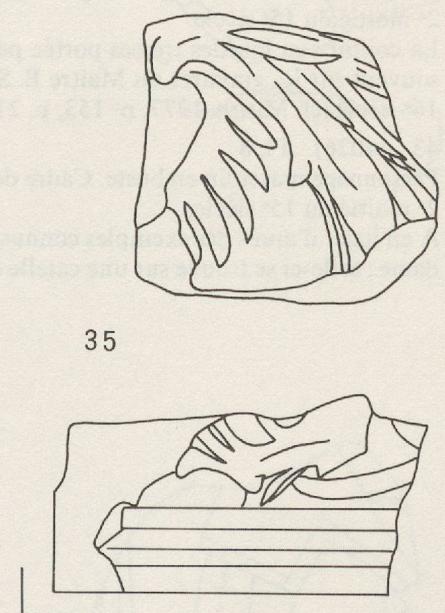




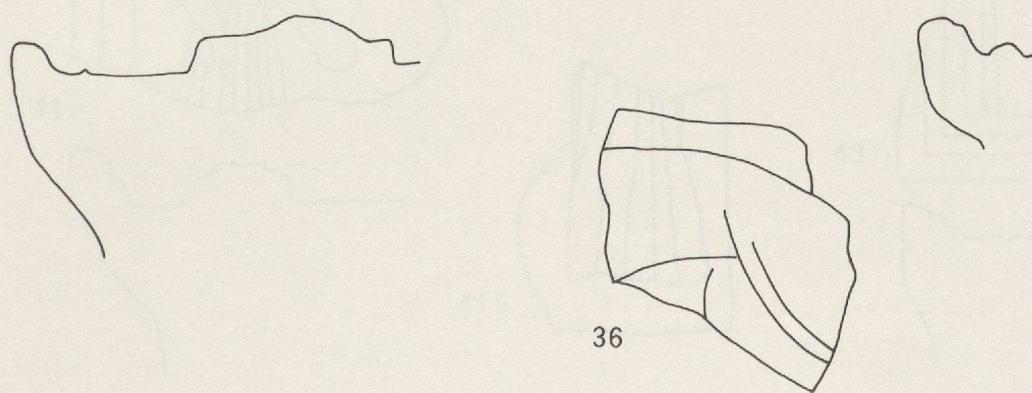
32



34



35



36

37 a (4039/1) Pl. 8, 25

Cerf couché. Catelle de corniche concave. Pas de cadre. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert foncé.

2 catelles entières de 21 x 13 cm.

2^e moitié du 15^e siècle.

37 b (4039/2)

Idem. 7 fragments.

37 c (4039/3)

Idem. Argile rouge. Vernis jaune.

1 fragment.

38 (4033) Pl. 8

Licorne. Catelle de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

Fragment arrondi.

2^e moitié du 15^e siècle.

L'envers de la catelle ne présente pas de trace de col ; il s'agit bien d'un élément de couronnement.

39 (4085) Pl. 8

Tête de cheval. Ornement plastique. Argile grise. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 15^e siècle ?

40 (4077) Pl. 8

Animal fabuleux ? Pas de cadre. Argile rouge, par endroits gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

15^e siècle ou début du 16^e siècle ?

41 a (4035/1) Pl. 8, 26

Personnage masculin. Cadre de type C. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 15^e siècle.

41 b (4035/2) Pl. 8

Idem.

41 c (4035/3)

Même bas de robe que 41 b, mais en découpe. Argile rouge, noire au cœur. Engobe. Vernis vert clair.

42 (4079) Pl. 8

Personnage féminin. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 15^e siècle.

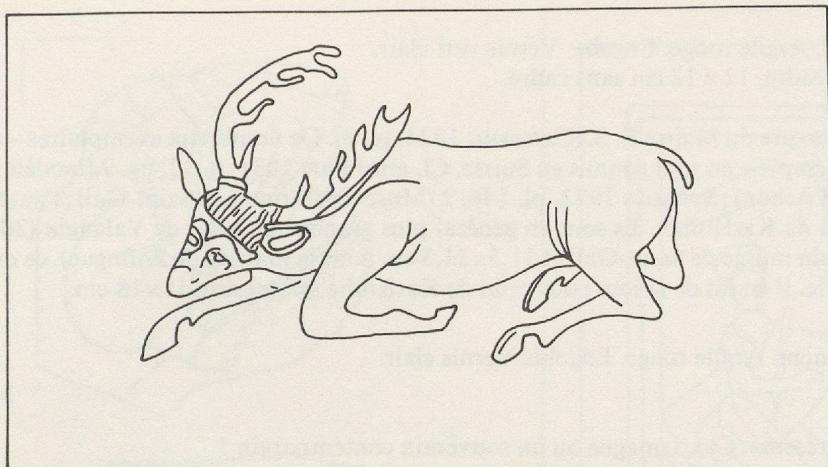
La coiffure en lourdes tresses portée par le personnage est en vogue vers le milieu du 15^e siècle. On la retrouve étonnamment souvent sur les gravures du Maître E. S. de même que dans les œuvres graphiques de la 2^e moitié du 15^e siècle et du début du 16^e siècle (cf. MINNE 1977, n° 153, p. 219).

43 (4026) Pl. 8

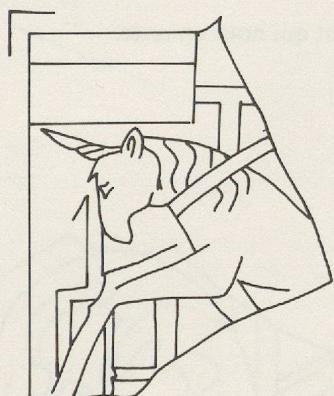
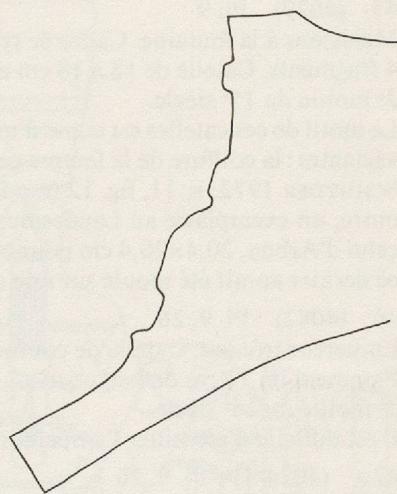
Personnage masculin en buste. Cadre de type D. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 15^e siècle.

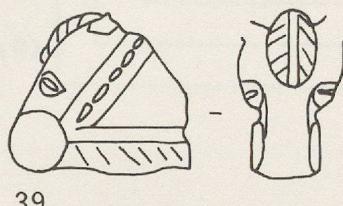
A en juger d'après des exemples connus, ce fragment appartient à une catelle montrant un jeune homme qui tend une coupe à sa dame ; celle-ci se trouve sur une catelle qui lui fait pendant.



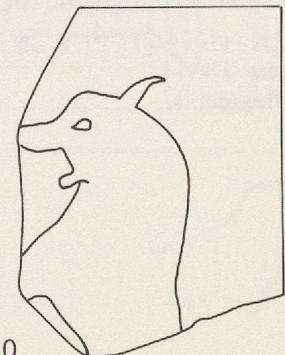
37 a



38



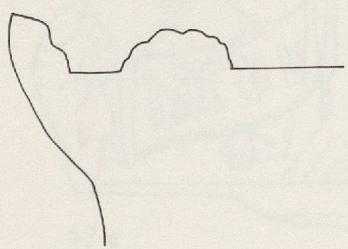
39



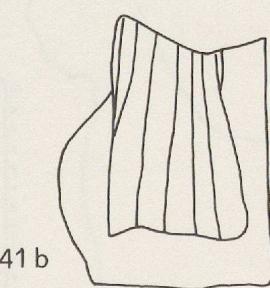
40



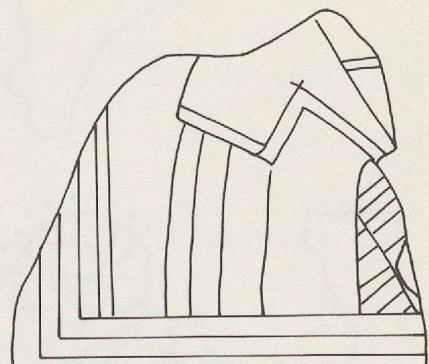
41 a



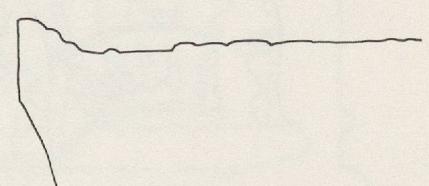
42



41 b



43



44 (4084) Pl. 9

Fou. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis jaune.

15^e siècle.

45 (4029) Pl. 9

Musiciens à la fontaine. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

4 fragments. Catelle de 18 × 18 cm avec cadre, 12 × 12 cm sans cadre.

2^e moitié du 15^e siècle.

Le motif de ces catelles est copié d'une gravure du Maître E. S. (GEISBERG 1924, pl. 8). De nombreux exemplaires – avec quelques variantes : la coiffure de la femme par exemple – en sont connus en Suisse. Cf. ainsi FREI 1931, p. 92, fig. 9 (modèle de Zofingue) ; SCHNYDER 1972, p. 11, fig. 12 (modèle d'Arbon) ; STRAUSS 1972, pl. 146, 2 (Musée historique de Saint-Gall ; l'auteur signale, en outre, un exemplaire au Landesmuseum de Karlsruhe). Ils sont en général plus grands que celui de Valangin (20 × 20 cm pour celui d'Arbon, 20,4 × 20,4 cm pour celui du musée de Saint-Gall et 21,5 × 21,5 cm pour la matrice de Zofingue), ce qui signifie que ce dernier aurait été moulé sur une catelle. Il en est de même pour celui de Karlsruhe qui mesure 18 × 18 cm.

46 (4082) Pl. 9, 26

Empereur trônant. Catelle de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis clair.

Fragment de 22 cm de longueur.

2^e moitié du 15^e siècle.

Il est difficile d'identifier l'empereur représenté : Charlemagne ou un souverain contemporain ?

47 a (4024/1) Pl. 9, 26

Jacob. Catelle de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

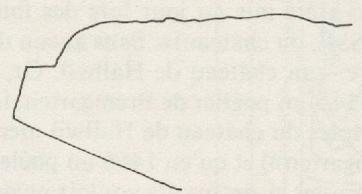
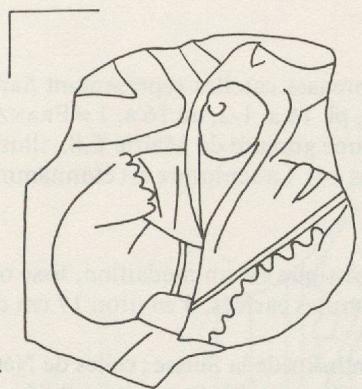
2^e moitié du 15^e siècle.

D'après la courbure du col, la catelle doit être deux fois plus longue que le fragment qui nous en reste.

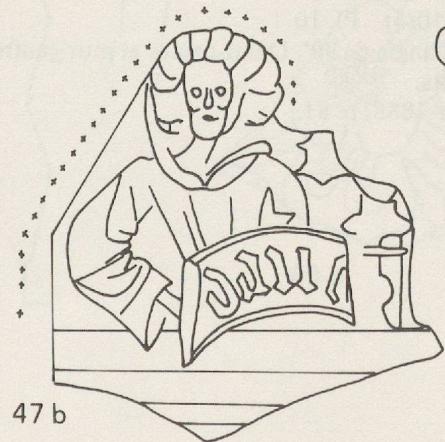
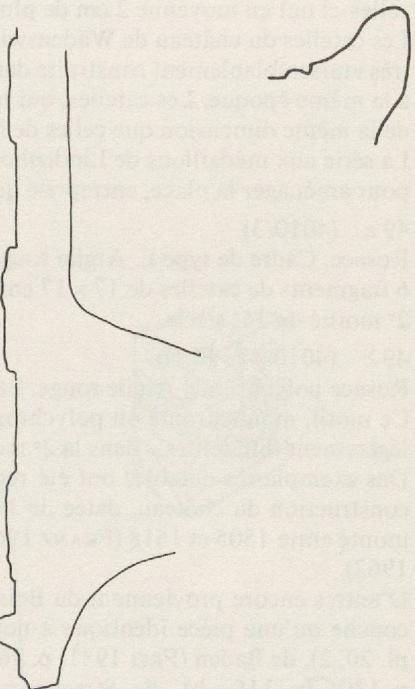
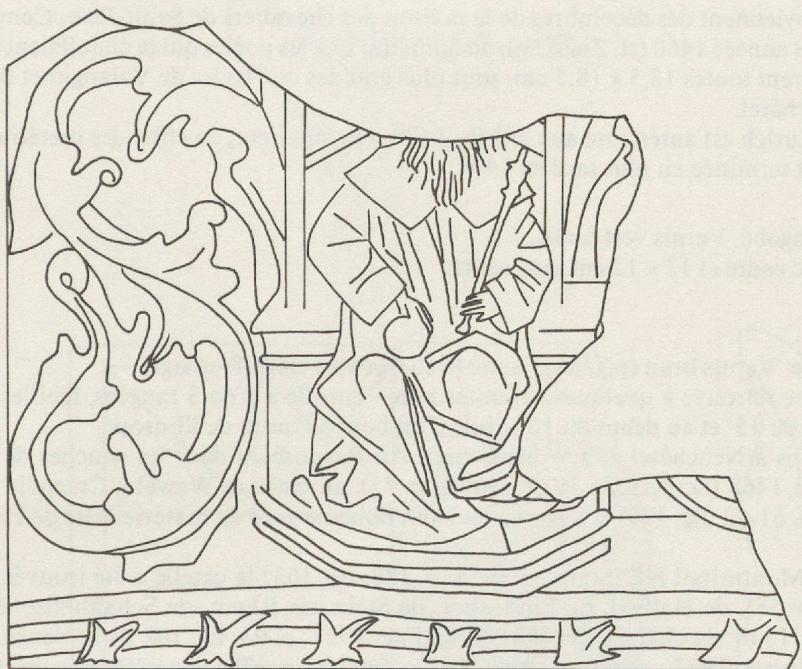
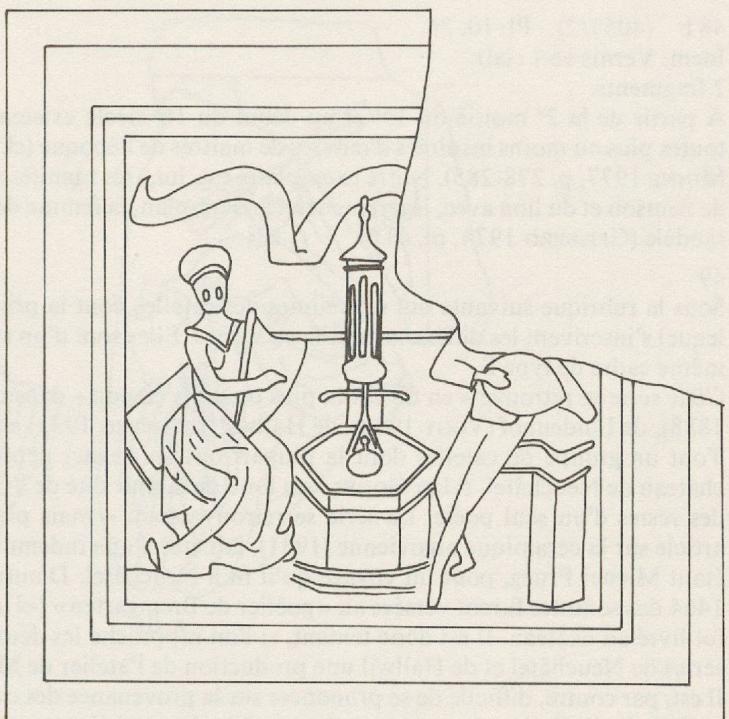
47 b (4024/2) Pl. 9, 26

Idem. David.

4 fragments.



45 (R)



48 a (4059/1) Pl. 10, 26

Samson et le lion. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis jaune.

2^e moitié du 15^e siècle.

48 b (4059/2) Pl. 10, 26

Idem. Vernis vert clair.

2 fragments.

A partir de la 2^e moitié du 15^e et au début du 16^e siècle existent de très nombreuses catelles représentant Samson et le lion, toutes plus ou moins inspirées d'œuvres de maîtres de l'époque (cf. STRAUSS 1966, pl. 16 a, 1-2, où 16 a, 1 = FRANZ 1969, fig. 124 ; MINNE 1977, p. 278-285). Notre exemplaire est, lui, très manifestement copié d'une gravure du Maître E.S., illustrant le combat de Samson et du lion avec, légèrement en arrière-plan, la femme de Thimna (Juges 14). La sculpture est étonnamment fidèle à son modèle (GEISBERG 1924, pl. 41).

49

Sous la rubrique suivante ont été réunies des catelles dont la principale caractéristique est un médaillon, lisse ou torsadé, dans lequel s'inscrivent les différents motifs ou scènes. Elles sont d'un style uniforme, toutes carrées, d'environ 17 cm de côté, et ont le même cadre de type E.

Cette série se retrouve – en un choix plus ou moins étendu – dans de nombreux endroits de la Suisse ; celles de Neuchâtel (GODET 1888), de Lindenholz (VOGT 1948), de Hallwil (LITHBERG 1932) et de Wädenswil (ZIEGLER 1968) ont été publiées.

Tout un groupe de catelles dont la plupart ont leur exact pendant à Valangin a été mis au jour lors des fouilles (1888) du château de Neuchâtel, selon GODET «au fond de la tour dite de l'Oubliette (tour S.-E. du château)». Sans aucun doute, il s'agit là des restes d'un seul poêle. La série se retrouve aussi – mais plus variée encore – au château de Hallwil. Or, FREI, dans son article sur la céramique argovienne (1931), fait état d'une indemnité payée en 1454 à un poêlier de Bremgarten, identifié comme étant Michel Frueg, pour un voyage qu'il fit à Neuchâtel. D'autre part, les comptes du château de Hallwil mentionnent qu'en 1464 des sommes furent versées au «poêlier de Bremgarten» («Hafner von Bremgarten») et qu'en 1466 un poêle de Bremgarten fut livré au château. Il est donc tentant, si l'on rapproche les deux extraits de comptes ci-dessus, de vouloir reconnaître dans les séries de Neuchâtel et de Hallwil une production de l'atelier de Michel Frueg.

Il est, par contre, difficile de se prononcer sur la provenance des catelles de Valangin qui ont des parallèles aussi bien à Neuchâtel qu'à Hallwil. Il n'est pourtant pas impossible de considérer que nos pièces aient été moulées sur celles de Neuchâtel ; en effet, celles-ci ont en moyenne 2 cm de plus que celles de Valangin.

Les catelles du château de Wädenswil proviennent des décombres de la maison des chevaliers de Saint-Jean. Comme celle-ci fut très vraisemblablement construite dans les années 1460 (cf. ZIEGLER), on admettra que les poêles qui la chauffaient ont été montés à la même époque. Les catelles, qui mesurent toutes 18,5 × 18,5 cm, sont plus grandes que celles de Valangin et donc à peu près de la même dimension que celles de Neuchâtel.

La série aux médaillons de Lindenholz à Zurich est antérieure aux années 1470 ; elle provient, en effet, des matériaux amassés là pour aménager la place, entreprise qui fut terminée au plus tard en 1474.

49 a (4010/3)

Rosace. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

6 fragments de catelles de 17 × 17 cm avec cadre et 12 × 12 cm sans cadre.

2^e moitié du 15^e siècle.

49 b (4010/4) Pl. 10

Rosace polychrome. Argile rouge. Engobe. Vernis brun (pétales), jaune (cœur) et vert clair (feuillage).

Ce motif, monochrome ou polychrome, se retrouve à quelques variantes près – corolle à 2 ou 3 rangées, feuilles des écoinçons légèrement différentes – dans la 2^e moitié du 15^e et au début du 16^e siècle d'un bout à l'autre de l'Europe.

Des exemplaires datables ont été recueillis à Neuchâtel et à Wädenswil, à Alt-Regensberg dans les couches de la 4^e phase de construction du château, datée de 1458 à 1468 (SCHNEIDER 1979, fig. 73, p. 75), au château Wawel à Cracovie pour un poêle monté entre 1505 et 1518 (FRANZ 1969, p. 61-62, fig. 139) et à Kutná Hora en Bohême avec du matériel daté de 1533 (SMETÁNKA 1962).

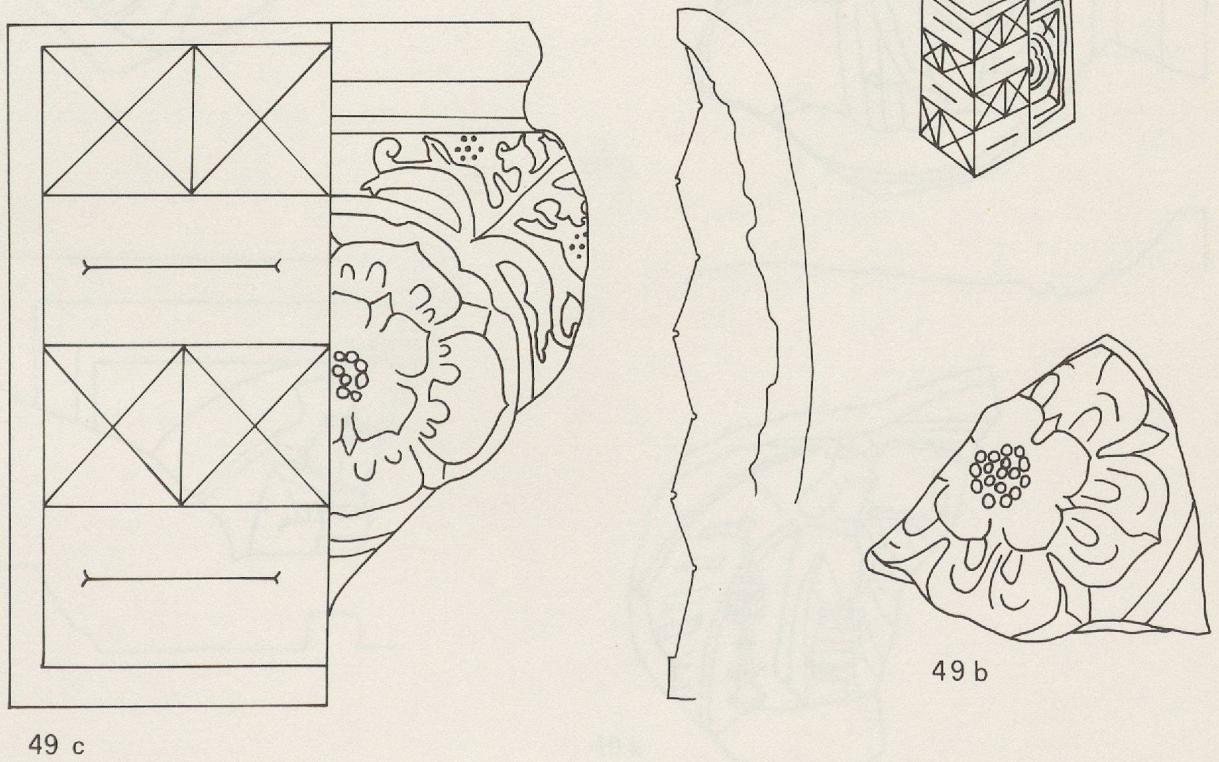
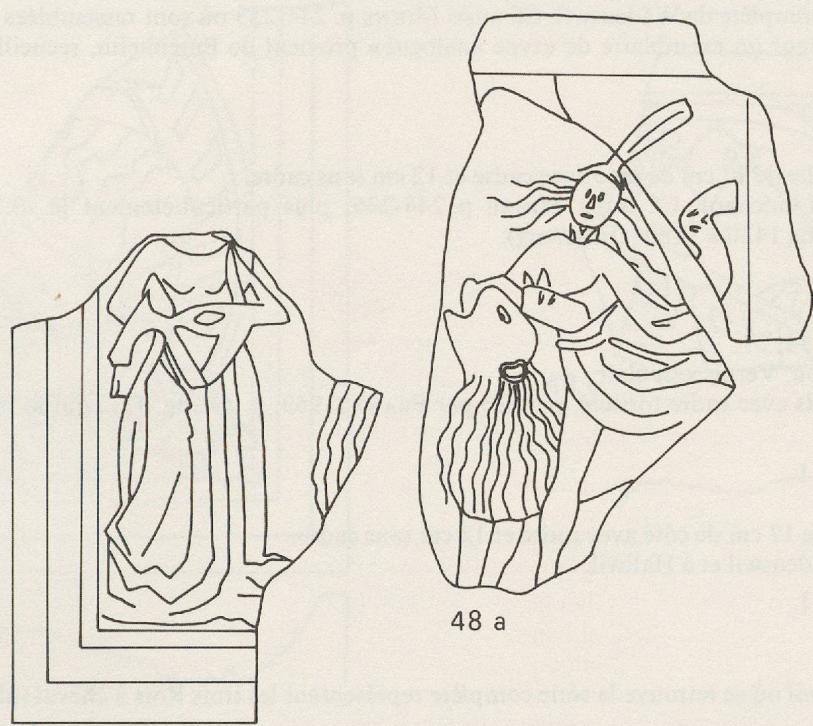
D'autres encore proviennent du Bois de Montmirail NE (SCHWAB 1973, p. 128, fig. 163 ; la catelle a été trouvée dans la même couche qu'une pièce identique à notre n° 58), de Hallwil, de Lindenholz, de Stein am Rhein, de Schaffhouse (STRAUSS 1966, pl. 20, 2), de Baden (FREI 1931, p. 96, fig. 15 b), du château de Habsbourg (FREI 1931, p. 93, fig. 10), de Mülenen (MEYER 1970, p. 130, fig. 116 a-b), de Strasbourg (MINNE 1977, n° 64 et RIEB 1972, fig. 10, p. 178) ou d'Ortenburg (MINNE 1977, n° 62).

49 c (4010/5) Pl. 10

Catelles d'angle de 90°. Demi-rosace et mur gaufré. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

4 fragments.

Cf. GODET 1888, p. 81.



49 d (4010/10) Pl. 11

Cavalier de joute. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

1 fragment arrondi de 19 cm de côté avec cadre et 13 cm sans cadre.

Cf. catelle identique complète de Wädenswil. Cf. aussi MINNE p. 244-253 où sont rassemblées des catelles semblables trouvées en Alsace ; selon l'auteur un exemplaire de «type analogue» provient de Butenheim, recueilli avec une pièce de monnaie de 1430.

49 e (4010/6) Pl. 11

Idem.

1 fragment d'une catelle de 17 cm de côté avec cadre et 12 cm sans cadre.

Catelle identique à Lindenhof. Cf. aussi MINNE p. 244-246, plus particulièrement le n° 177 qui provient d'une couche stratigraphique datée de 1420 à 1480 (Ortenburg).

49 f (4010/8) Pl. 11

Idem.

49 g (4010/12) Pl. 11, 27

Idem. Chasse au faucon. Vernis vert clair.

Catelle identique, mais avec cadre torsadé, publiée par FRANZ (1969, p. 57, fig. 123) qui la prétend inspirée d'une gravure du Maître E.S.

49 h (4010/7) Pl. 11

Idem. Roi Mage.

2 fragments. Catelle de 17 cm de côté avec cadre et 12 cm sans cadre.

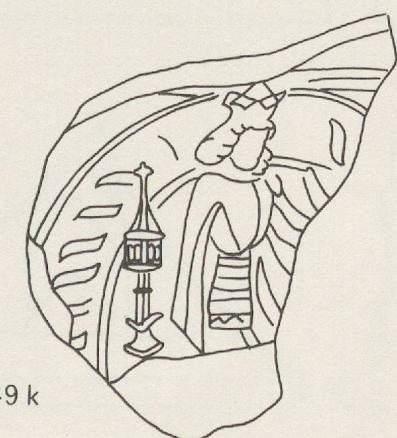
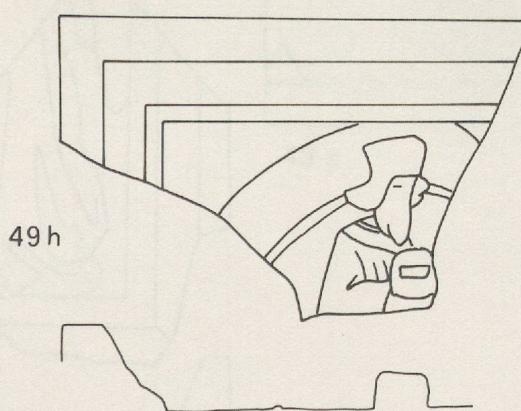
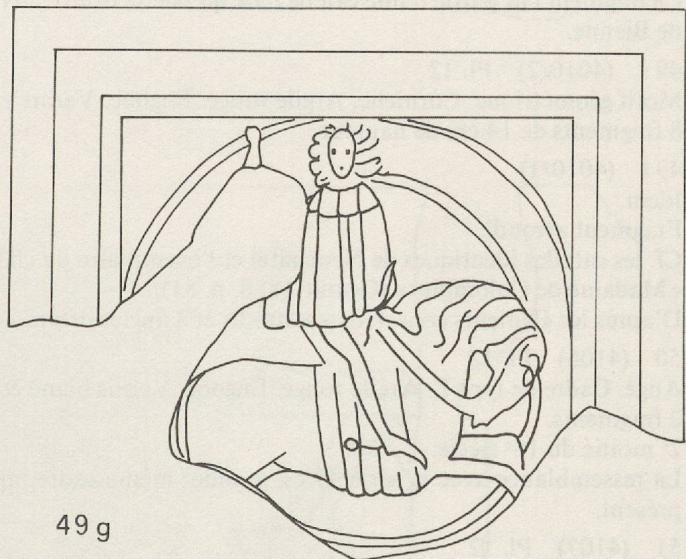
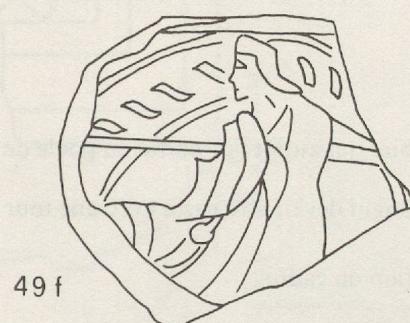
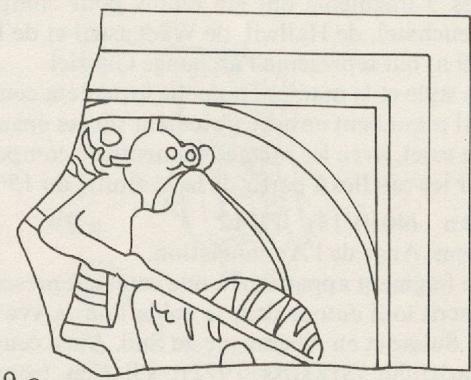
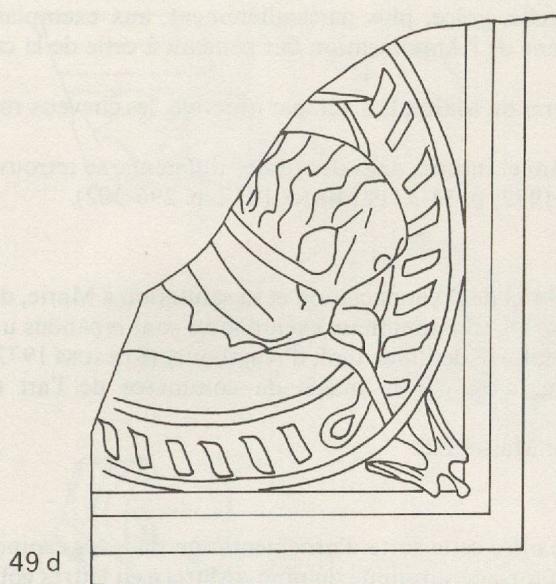
Catelles entières à Wädenswil et à Hallwil.

49 k (4010/9) Pl. 11

Idem. Roi Mage.

2 fragments.

Catelle entière à Hallwil où se retrouve la série complète représentant les trois Rois à cheval (pl. 173).



49 m (4010/11) Pl. 12

Idem. Vierge de l'Annonciation.

5 fragments.

Ces 5 fragments ont été réunis pour composer une même catelle, grâce, plus particulièrement, aux exemplaires entiers de Neuchâtel, de Hallwil, de Wädenswil et de Lindenhof. Cette scène de l'Annonciation fait pendant à celle de la catelle suivante (49 n) qui représente l'archange Gabriel.

Le style et la manière rappelle fortement ceux de certaines gravures du Maître E.S. (cf. par exemple, les cheveux roulés en arrière qui retombent ensuite librement sur les épaules).

Ce sujet, avec les mêmes éléments de composition variés à l'infini et inscrits dans des cadres différents, se retrouve très souvent sur les catelles à partir de la 2^e moitié du 15^e siècle (cf. STRAUSS 1972, p. 34-37 et MINNE 1977, p. 296-302).

49 n (4010/14) Pl. 12

Idem. Ange de l'Annonciation.

Ce fragment appartient à une catelle représentant l'archange Gabriel de l'Annonciation et sa salutation à Marie, dont le texte est inscrit tout autour dans le médaillon : «Ave Maria gracia plena». De très nombreux exemplaires sont répandus un peu partout, en Suisse et en Allemagne du Sud. Ainsi ceux de Neuchâtel, de Hallwil, de Lindenhof, d'Augsbourg (STRAUSS 1972, pl. 49, 3), de Karlsruhe (STRAUSS 1972); s'il s'en trouve un à Hambourg, c'est par la magie du commerce de l'art (FRANZ 1969, fig. 121 = STRAUSS 1972, pl. 49. 25).

Le style de la catelle n'est pas sans rappeler celui des gravures du Maître E.S.

49 p (4010/13) Pl. 12

Idem. Pélican.

D'après les comparaisons faites, une seule catelle de cette série offre cette sorte d'ornementation dans les écoinçons : celle qui représente un pélican se déchirant la poitrine dans un médaillon torsadé surmonté du nom «Maria» en lettres gothiques.

De telles catelles sont présentes à Neuchâtel, à Hallwil, à Lindenhof, à Wädenswil et à Mülenen (MEYER 1970, n° 117).

49 r (4010/15) Pl. 12

Idem. Anges à l'écusson.

Ce fragment fait partie d'une catelle telle qu'elle se trouve à Neuchâtel et qui illustre deux anges tenant un écusson avec les armes de Bienne.

49 s (4010/2) Pl. 12

Motif géométrique. Corniche. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

8 fragments de 14 cm de hauteur.

49 t (4010/1)

Idem.

Fragment arrondi.

Cf. les catelles identiques de Neuchâtel et l'exemplaire du château de Colombier qui aurait fait partie du poêle de la chambre de «Madame de Colombier» (GODET 1888, p. 81).

D'après les éléments conservés – arrondis et à angles droits –, le poêle de Valangin devait être carré avec une tour ronde.

50 (4106) Pl. 12

Ange. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis blanc et bleu (robe et sillon du cadre).

2 fragments.

2^e moitié du 15^e siècle.

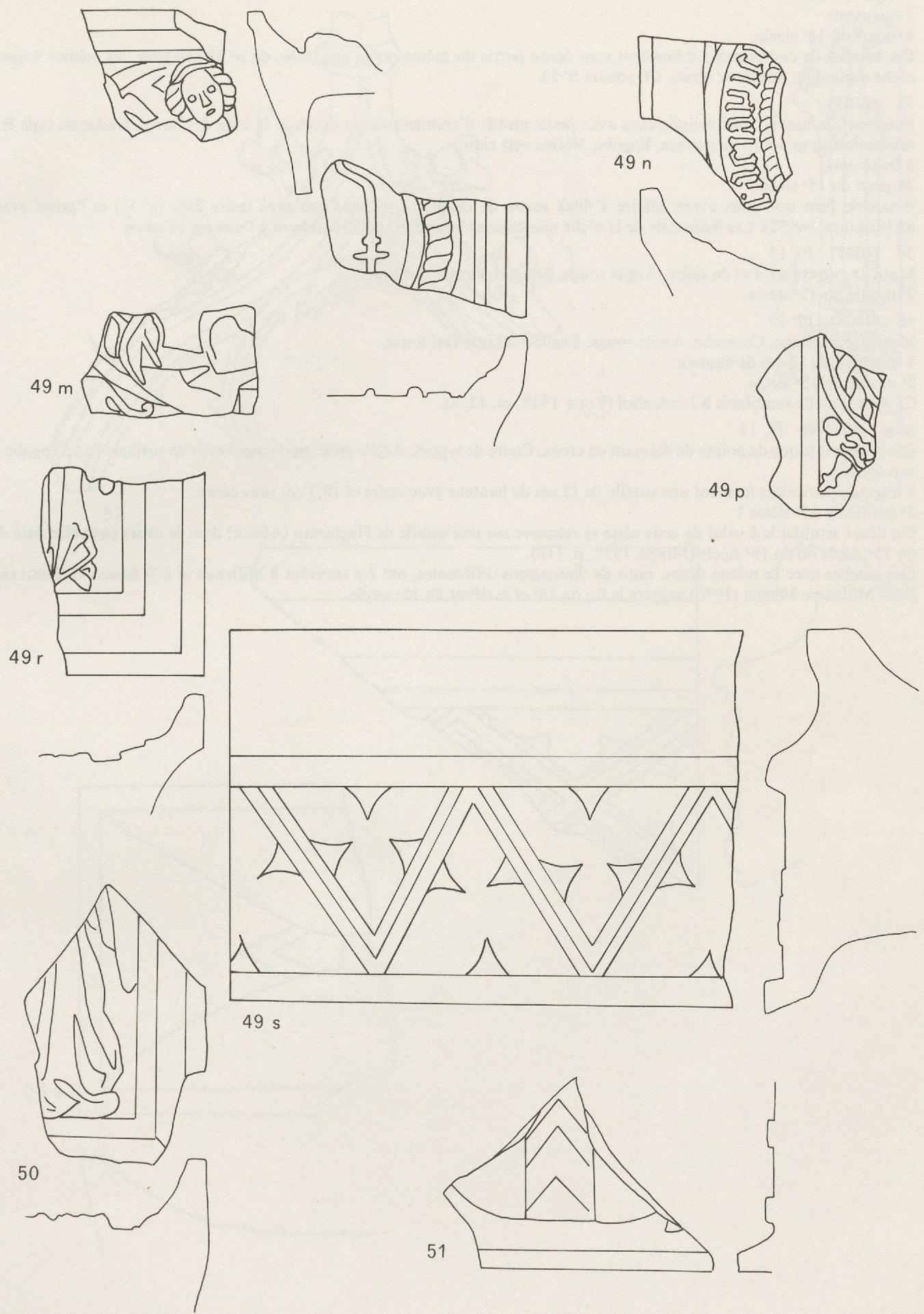
La ressemblance avec la série 49 est grande : même cadre, même qualité du relief. Mais aucun parallèle n'a été trouvé jusqu'à présent.

51 (4107) Pl. 12

Ecusson avec chevrons. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 15^e siècle.

Même remarque que pour catelle précédente (n° 50).



52 (4038) Pl. 13

Motif architectural en découpe. Catelle à niche de couronnement semi-cylindrique. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

5 fragments.

2^e quart du 15^e siècle.

Ces catelles de couronnement faisaient sans doute partie du même poêle que celles du n° 32 ; en effet, les mêmes fragments de niche s'adaptent aux deux séries. Cf. encore n° 53.

53 (4105)

Fragment de niches semi-cylindriques avec petits motifs d'architecture en découpe le long des bords. Cadre de type E. Argile rouge, parfois gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

5 fragments.

2^e quart du 15^e siècle.

Il semble bien que nous ayons affaire à deux sortes de catelles à niche, l'une avec cadre lisse (n° 33) et l'autre avec décor architectural (n° 52). Les fragments de la niche elle-même s'adaptent indifféremment à l'une ou à l'autre.

54 (4087) Pl. 13

Motif architectural. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

2^e moitié du 15^e siècle.

55 (4101) Pl. 13

Motif géométrique. Corniche. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

1 fragment de 12 cm de hauteur.

2^e moitié du 15^e siècle.

Cf. 49 s. Catelle semblable à Lindenhof (VOGT 1948, pl. 42, 4).

56 a (4051/6) Pl. 13

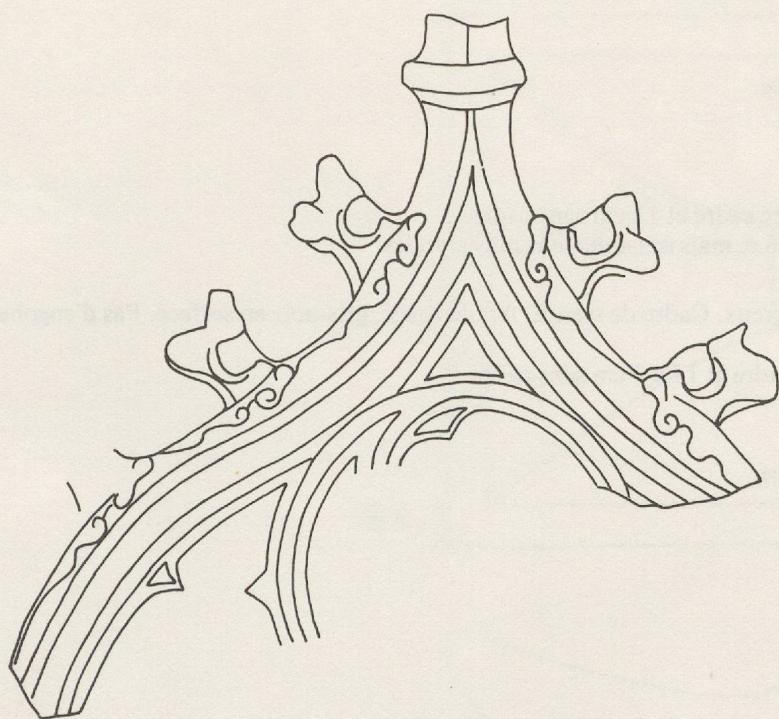
Décor géométrique de pointe de diamant en creux. Cadre de type A. Argile grise, parfois gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

8 fragments arrondis formant une catelle de 12 cm de hauteur avec cadre et 10,5 cm sans cadre.

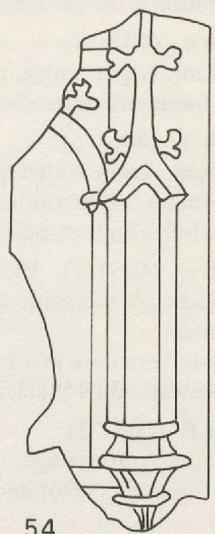
2^e moitié du 15^e siècle ?

Un décor semblable à celui de cette série se retrouve sur une catelle de Haguenau (Alsace) dont le cadre peut être daté de la fin du 15^e siècle ou du 16^e siècle (MINNE 1977, p. 118).

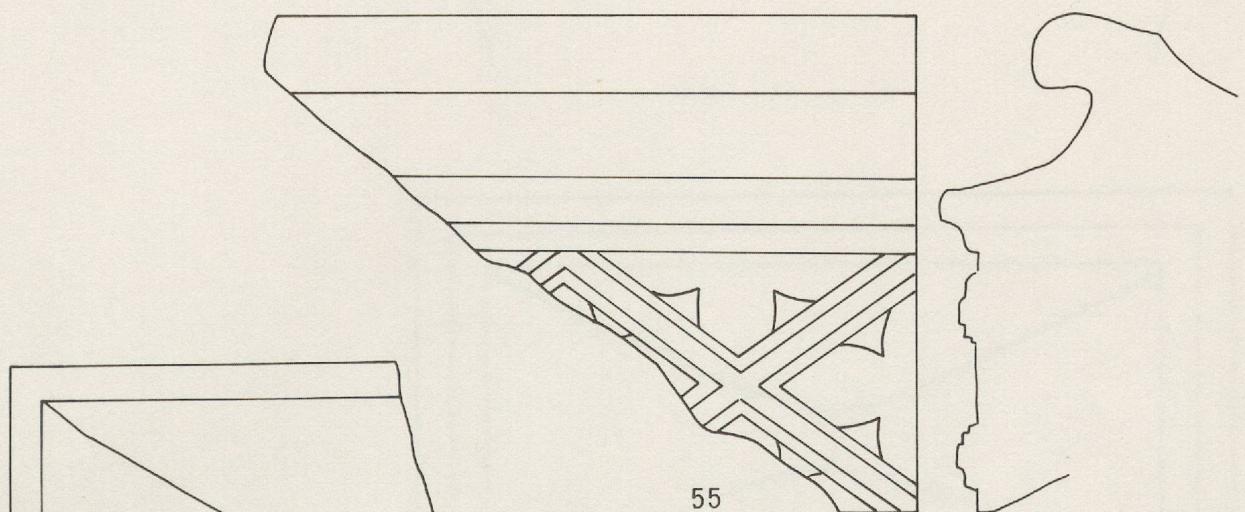
Des catelles avec ce même décor, mais de dimensions différentes, ont été trouvées à Mülenen et à Wädenswil (ZIEGLER 1968). Pour Mülenen, MEYER (1970) suggère la fin du 15^e et le début du 16^e siècle.



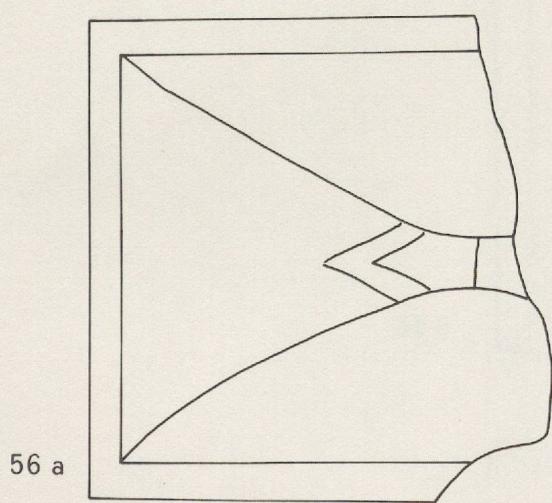
52



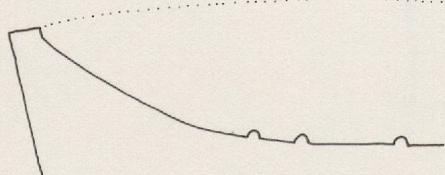
54



55



56 a



56 b (4051/3) Pl. 14

Décor géométrique de pointe de diamant en creux. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.
Catelle entière arrondie de 21 x 13 cm avec cadre et 19 x 11 cm sans cadre.

2^e moitié du 15^e siècle ?

56 c (4051/4)

Idem. Argile rouge, parfois gris-noir en surface.
8 fragments arrondis.

56 d (4051/5)

Idem. Argile rouge, gris-noir en surface.

4 fragments arrondis de 14 cm de hauteur avec cadre et 12 cm sans cadre.

Catelles en tous points semblables à 56 b et 56 c, mais sensiblement plus grandes.

56 e (4051/1) Pl. 14

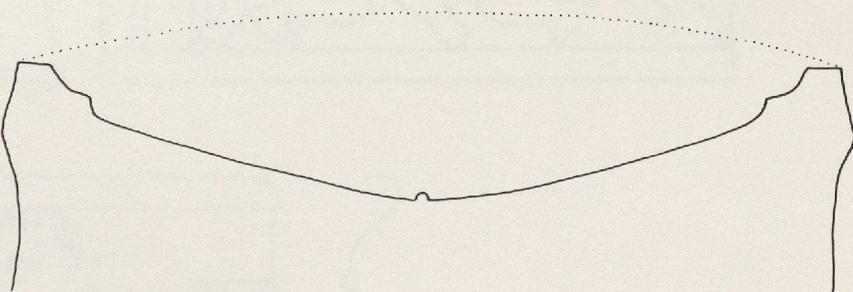
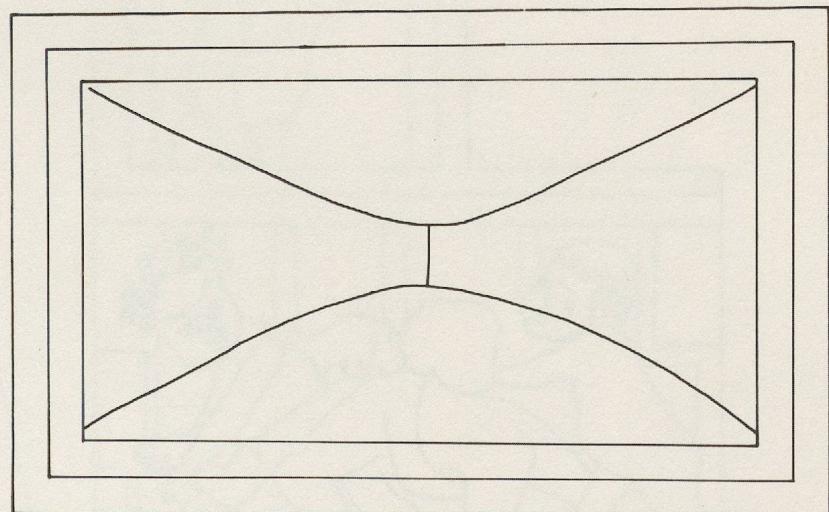
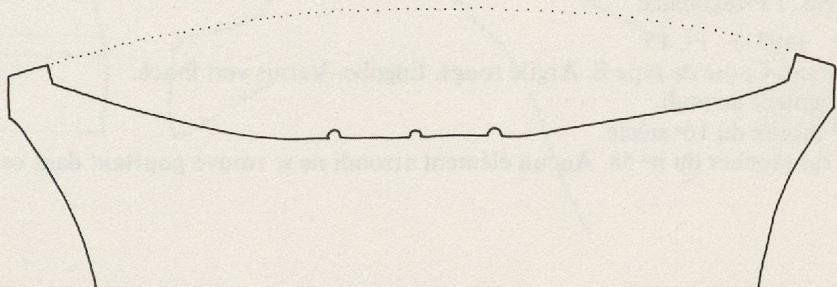
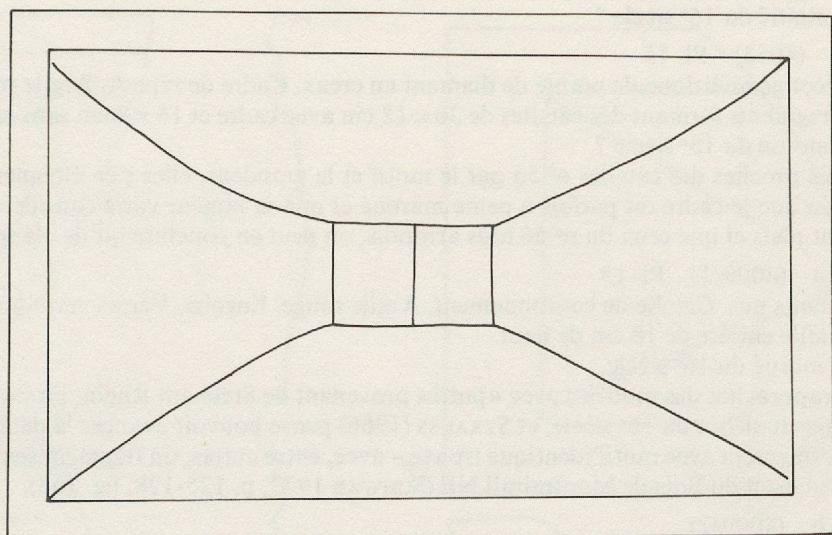
Décor géométrique de pointe de diamant en creux. Cadre de type E. Argile rouge, gris-noir en surface. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

Catelle entière arrondie de 21 x 13 cm avec cadre et 17 x 9 cm sans cadre.

2^e moitié du 15^e siècle ?

56 f (4051/2)

Idem. Argile rouge, parfois gris-noir en surface.
8 fragments arrondis.



56 g (4052) Pl. 15

Décor géométrique de pointe de diamant en creux. Corniche. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.
7 fragments arrondis.

2^e moitié du 15^e siècle ?

57 (4053) Pl. 15

Décor géométrique de pointe de diamant en creux. Cadre de type A. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.
9 fragments formant des catelles de 20 x 12 cm avec cadre et 16 x 8 cm sans cadre.

2^e moitié du 15^e siècle ?

Très proches des catelles n° 56 par le motif et la grandeur, elles s'en éloignent cependant par leur finition moins soignée : c'est ainsi que le cadre est parfois à peine marqué et que sa largeur varie considérablement. Si l'on considère que tous ces fragments sont plats et que ceux du n° 56 tous arrondis, on peut en conclure qu'ils n'appartiennent pas au même complexe.

58 a (4009/1) Pl. 15

Enfants nus. Catelle de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

Catelle entière de 18 cm de haut.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

A rapprocher des modèles avec «putti» provenant de Stein am Rhein. FRANZ (fig. 163 et 167), selon des critères stylistiques, les place au début du 16^e siècle, et STRAUSS (1966) pense pouvoir avancer la date de 1540 comme «terminus ante quem».

Cf. fragment avec motif identique trouvé – avec, entre autres, un fragment semblable au n° 49 a – dans le niveau inférieur du fond de maison du Bois de Montmirail NE (SCHWAB 1973, p. 125-128, fig. 163).

58 b (4009/2)

Idem. 13 fragments.

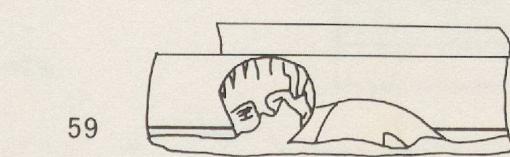
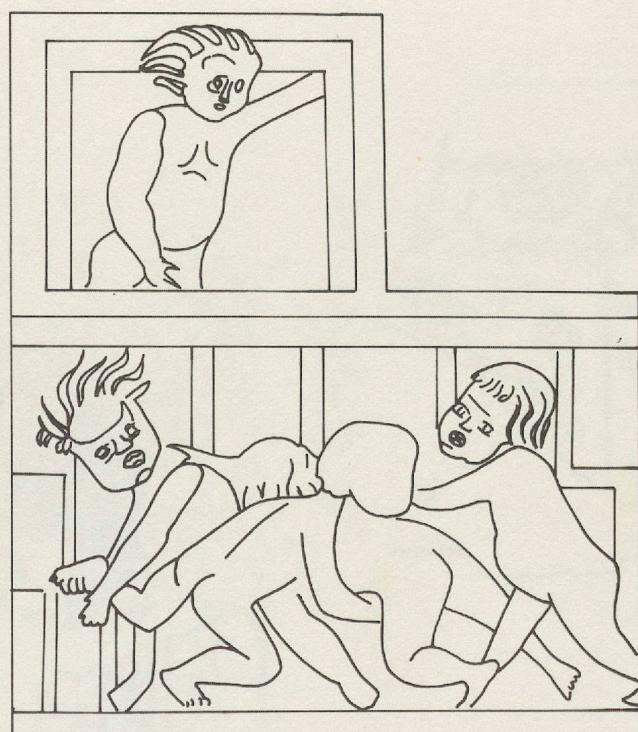
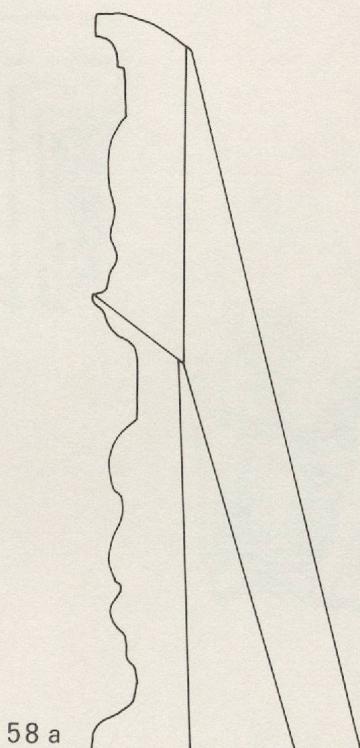
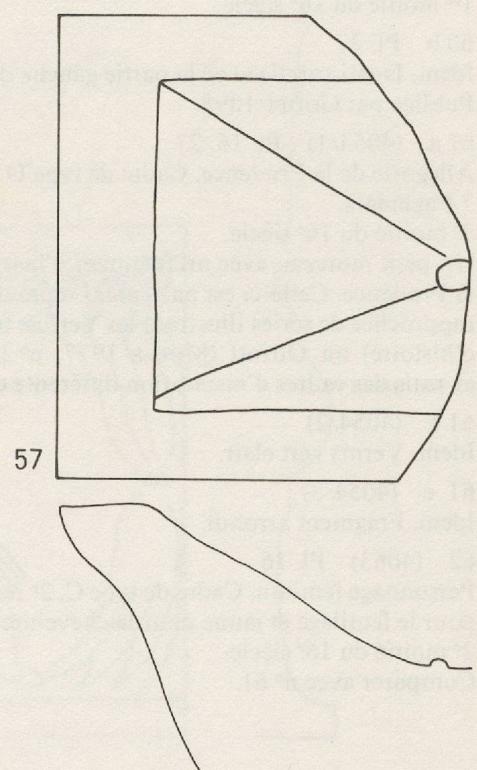
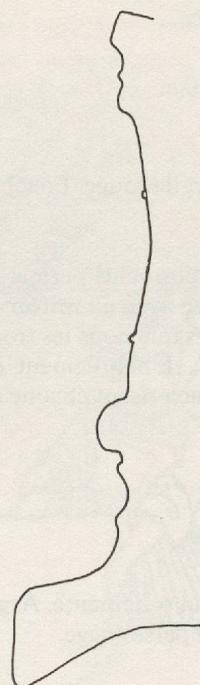
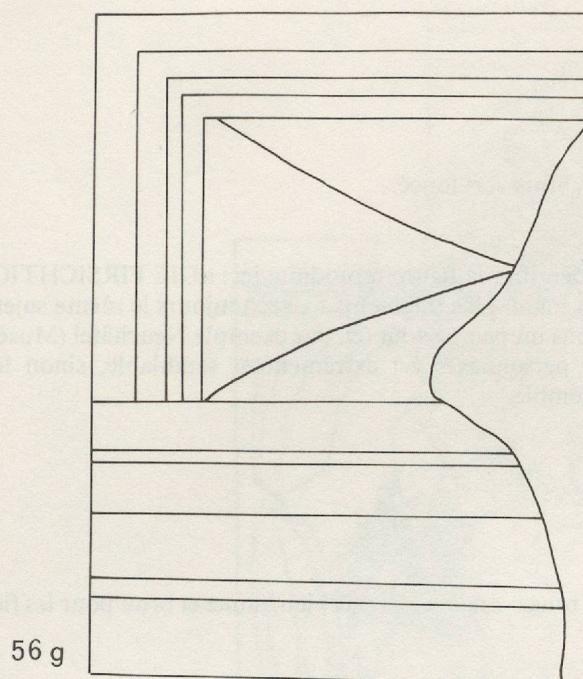
59 (4031) Pl. 15

Enfant. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

Fragment arrondi.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

A rapprocher du n° 58. Aucun élément arrondi ne se trouve pourtant dans cette dernière série.



60 a (4009) Pl. 16

Deux personnages avec écusson. Catelle de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

11 fragments.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

60 b Pl. 27

Idem. Demi-catelle avec la partie gauche de 60 a.

Publiée par GODET 1898.

61 a (4054/1) Pl. 16, 27

Allégorie de la Prudence. Cadre de type D. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

7 fragments.

2^e moitié du 16^e siècle.

Un petit morceau avec un fragment d'inscription nous permet d'identifier la figure reproduite ici : «DIE FIRSICHTIGKEIT», la Prudence. Celle-ci est en général représentée avec un miroir à la main. Nos fragments – avec toujours le même sujet – sont à rapprocher de séries illustrant les Vertus, telles que nous les trouvons un peu partout (cf. par exemple Neuchâtel (Musée d'art et d'histoire) ou Ottrott (MINNE 1977, n° 243)). L'habillement des personnages est extrêmement semblable, sinon identique, et seuls des cadres d'inspiration différente caractérisent chaque ensemble.

61 b (4054/2)

Idem. Vernis vert clair.

61 c (4054/3)

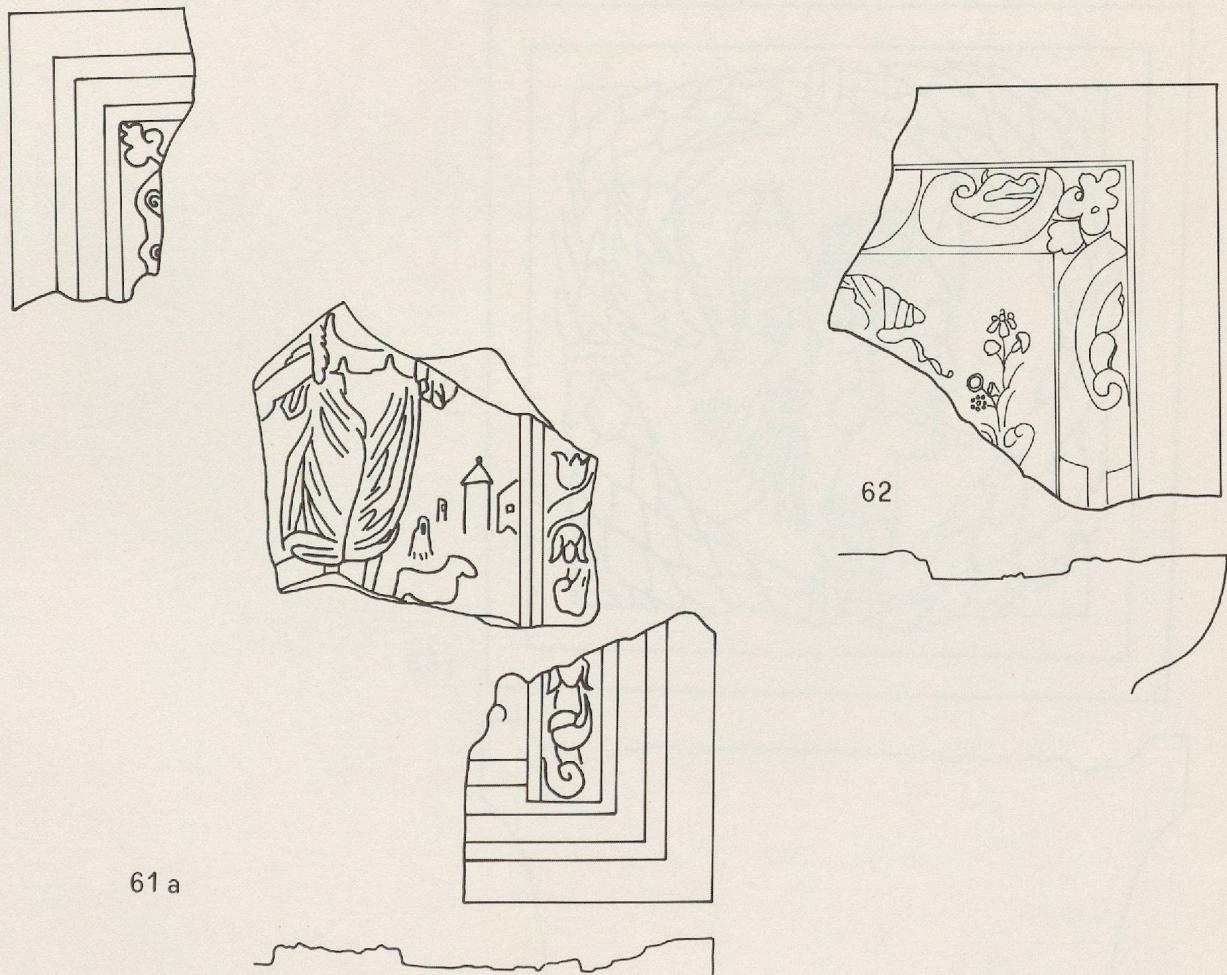
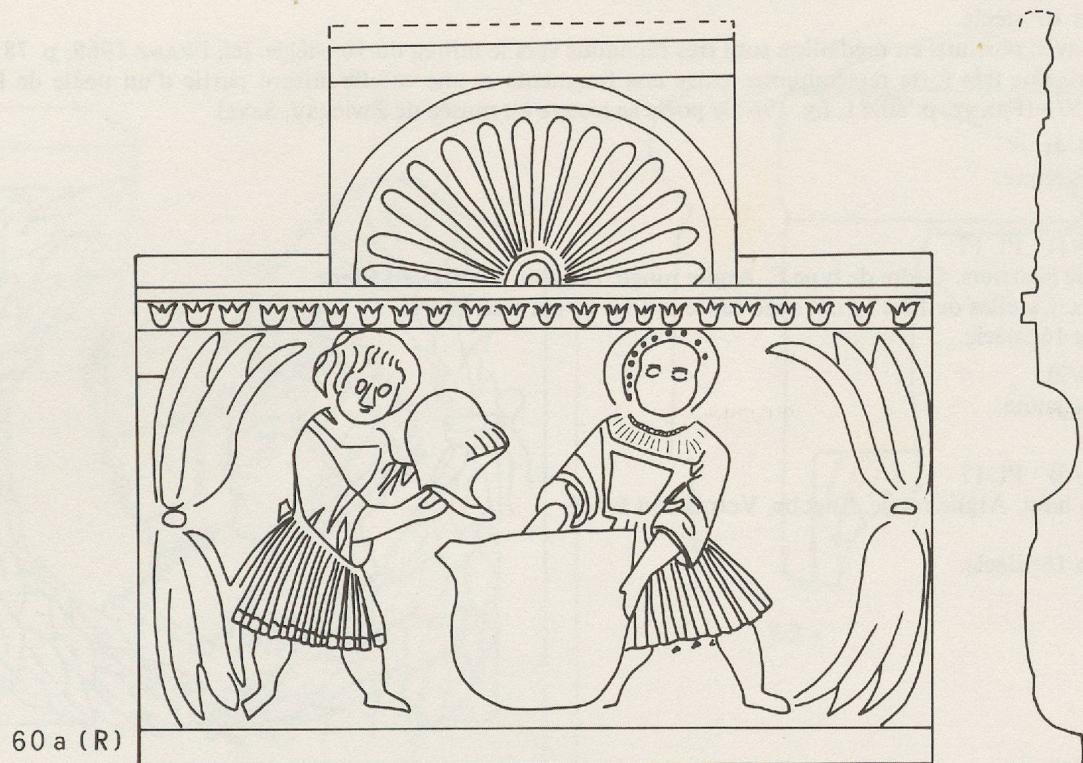
Idem. Fragment arrondi.

62 (4063) Pl. 16

Personnage féminin. Cadre de type C, 2^e ressaut ornementé. Argile rouge. Engobe. Vernis bleu, jaune et brun pour les fleurs, vert pour le feuillage et jaune pour la chevelure du personnage.

2^e moitié du 16^e siècle.

Comparer avec n° 61.



63 a (4004/3) Pl. 17, 27

Deux têtes de femmes. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

21 fragments. Catelles de 17 x 17 cm avec cadre et 13 x 13 cm sans cadre.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

Les catelles avec portraits en médaillon sont très répandus vers le milieu du 16^e siècle. (cf. FRANZ 1969, p. 78 ; fig. 182, 297).

On observera une très forte ressemblance entre nos fragments et une catelle faisant partie d'un poêle de Hans Elsesser daté d'«après 1557» (FRANZ, p. 80-81, fig. 196 ; le poêle se trouve au musée de Zwickau, Saxe).

63 b (4004/4)

Idem. Vernis jaune.

4 fragments.

63 c (4004/1) Pl. 17

Deux têtes de guerriers. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

16 fragments. Catelles de 17 x 17 cm avec cadre et 13 x 13 cm sans cadre.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

63 d (4004/2)

Idem. Vernis jaune.

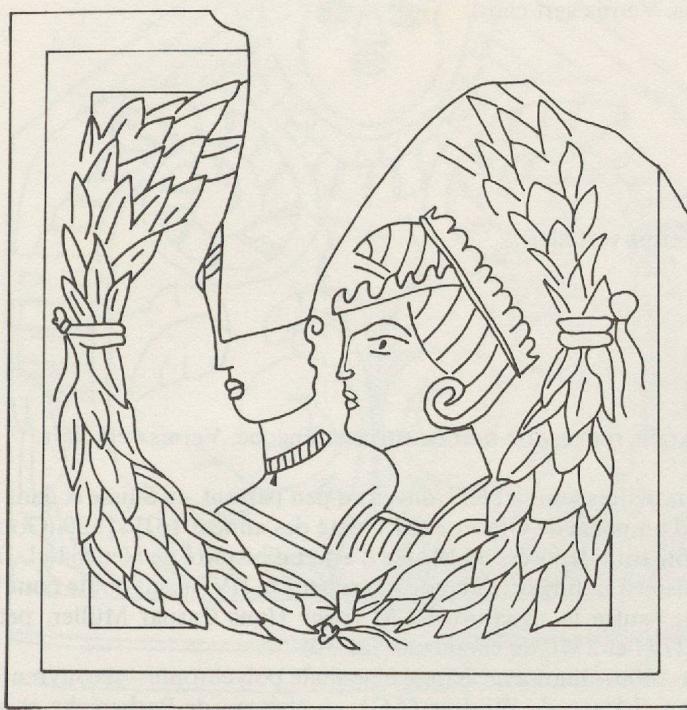
2 fragments.

63 e (4004/5) Pl. 17

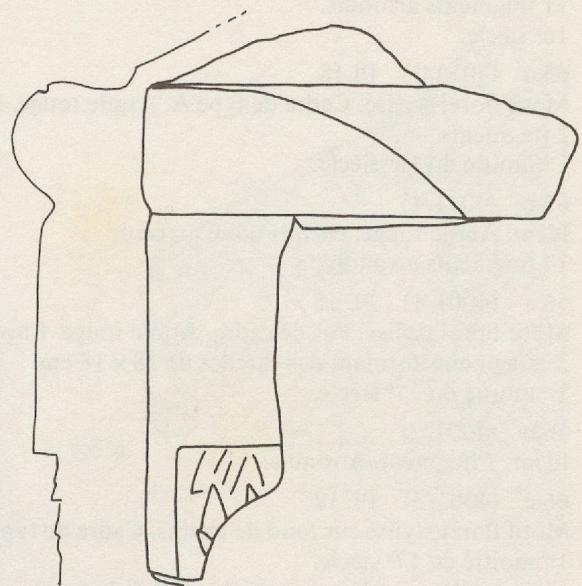
Corniche du haut. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments.

1^{re} moitié du 16^e siècle.



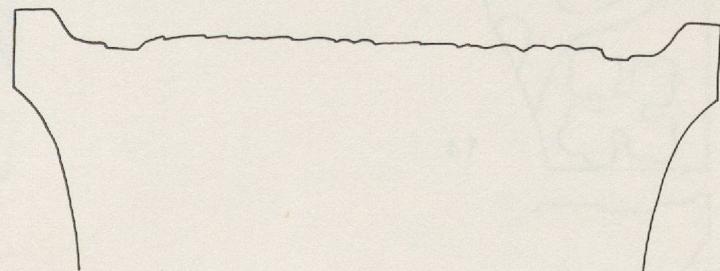
63 a



63 e



63 c



64 (4012) Pl. 18, 27

Décor de fantaisie. Catelle de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

11 fragments arrondis.

16^e siècle.

65 a (4011/2) Pl. 18

Motif floral stylisé. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

2 fragments.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

65 b (4011/1)

Idem. Argile rouge, parfois noire au cœur.

14 fragments arrondis.

66 a (4001/1) Pl. 18

Motif floral stylisé. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

39 fragments formant des catelles de 18 x 18 cm.

1^{re} moitié du 17^e siècle.

66 b (4001/2)

Idem. 7 fragments arrondis.

66 c (4001/3) Pl. 18

Motif floral stylisé sur fond de treillis. Cadre de type A. Argile rouge, gris-noir en surface. Engobe. Vernis vert clair.

1^{re} moitié du 17^e siècle.

Cette catelle peut être complétée grâce à de nombreux exemplaires semblables trouvés un peu partout, en Suisse et dans le canton de Neuchâtel. Ainsi ceux qui formaient le siège (cachet) d'un poêle de Gléresse (BE), daté des années 1619-1620 (GODET 1886, p. 155 ; pl. II, 1 et 2) ; trois pièces arrondies de 18 cm de côté sont déposées au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. De même, les deux modèles retrouvés lors de la destruction d'une maison à Zofingue : l'un porte la signature HVF (sans doute pour le poêlier Hans Müller, enregistré à Zofingue) et la date de 1606, l'autre la signature HCM (pour Hans Caspar Müller, petit-fils du précédent) et la date de 1666 (FREI 1931, p. 114-117, n° 2754 et 2770 du catalogue ; fig. 30).

Des catelles identiques à celle de Zofingue qui est datée de 1606 – mais avec bande diagonale polychrome – recouvrent les corps des poêles encore entiers qui se trouvent actuellement au château de Wildegg (AG), au château de Barberêche et au Musée national de Zurich (TORCHE-JULMY 1979, catalogue 2-4).

66 d (4001/4)

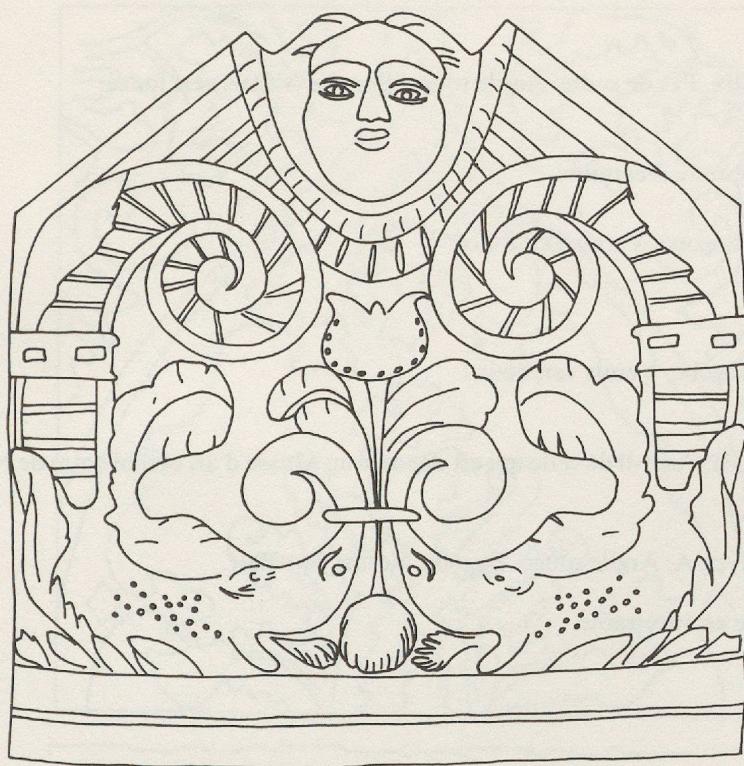
Idem. Fragment arrondi.

67 (4062) Pl. 18

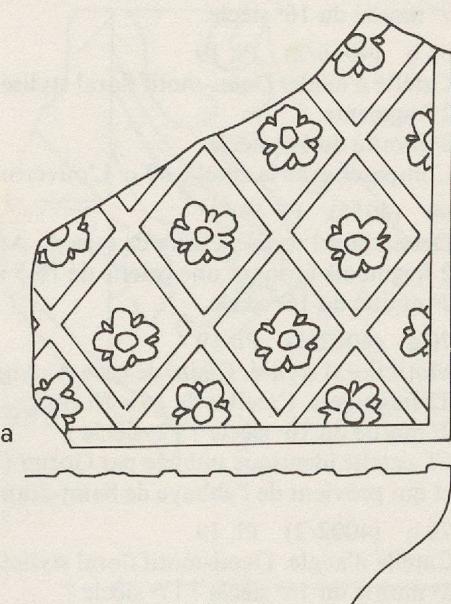
Dessin floral stylisé. Relief en creux. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 16^e siècle.

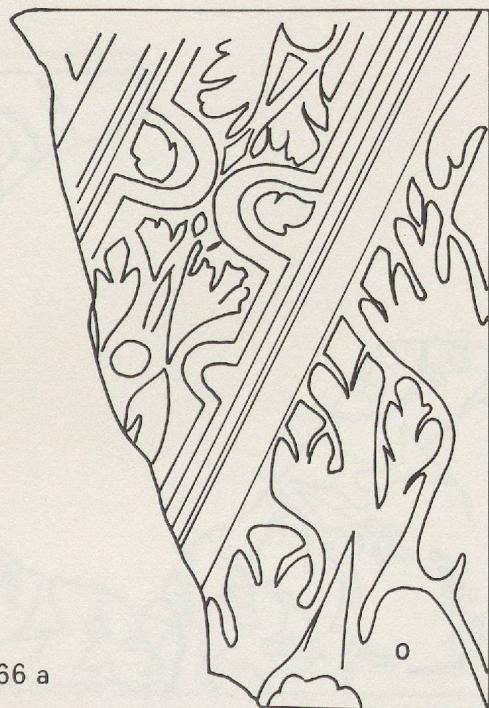
Fragment à compléter selon la catelle trouvée dans la couche supérieure du fond de maison du Bois de Montmirail NE (SCHWAB 1973, p. 125-128, fig. 164) ; un exemplaire identique à notre n° 73 provient du même horizon.



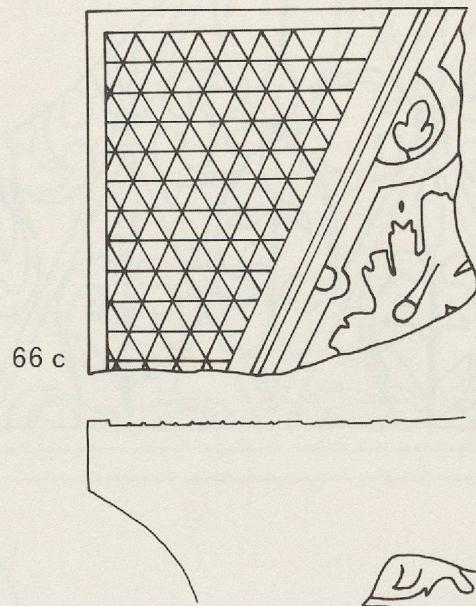
64 (R)



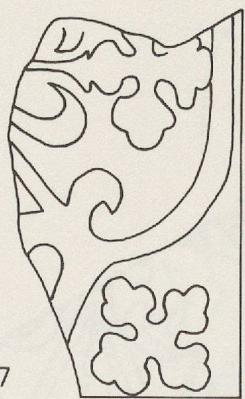
65 a



66 a



66 c



67

68 a (4016/1) Pl. 19

Dessin floral stylisé. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

24 fragments formant des catelles de 18 x 18 cm.

2^e moitié du 16^e siècle.

68 b (4016/2) Pl. 19

Catelle d'angle. Demi-motif floral stylisé et mur gaufré. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments.

2^e moitié du 16^e siècle.

Comparer avec la catelle 49 c. L'ouverture de l'angle reste incertaine.

69 (4055) Pl. 19

Dessin floral stylisé. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments formant une catelle de 16,5 x 16,5 cm.

2^e moitié du 16^e siècle.

70 a (4002/1) Pl. 19

Motif floral stylisé. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

22 fragments. Catelles de 16 x 16 cm.

2^e moitié du 16^e siècle ? 17^e siècle ?

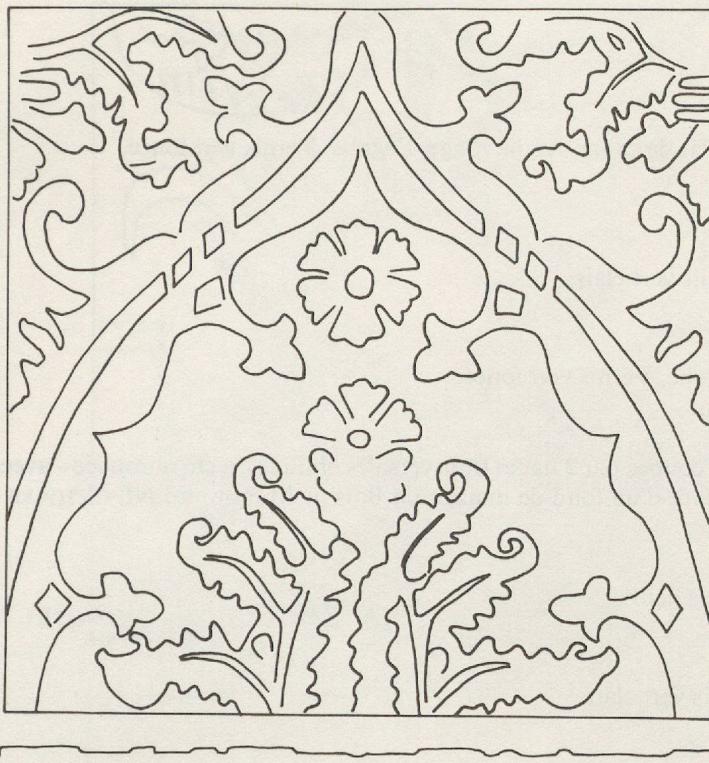
Cf. catelle identique publiée par GODET (1886, pl. II, 3); s'agit-il de celle qui est déposée au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et qui provient de l'abbaye de Saint-Jean ?

70 b (4002/2) Pl. 19

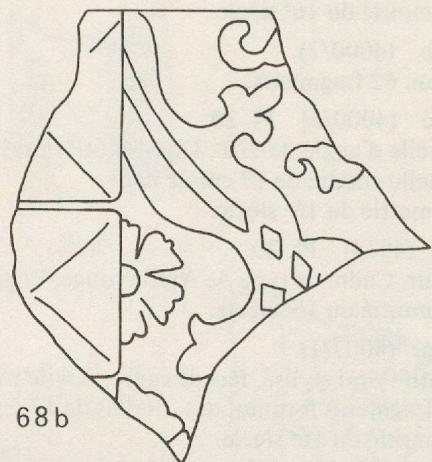
Catelle d'angle. Demi-motif floral stylisé. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 16^e siècle ? 17^e siècle ?

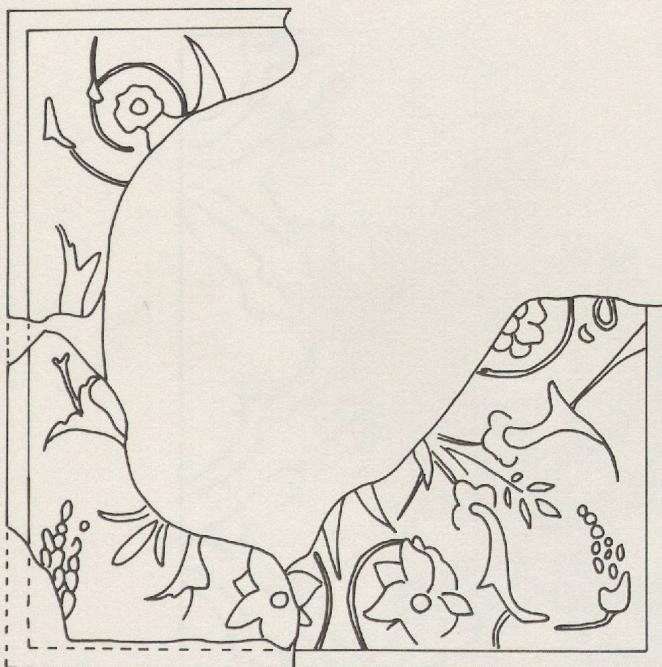
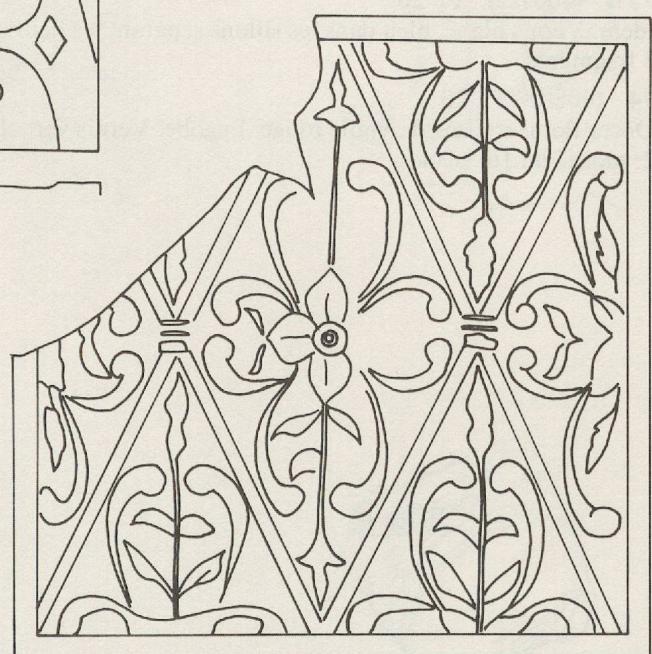
Comparer avec la catelle 71 c. L'ouverture de l'angle est incertaine.



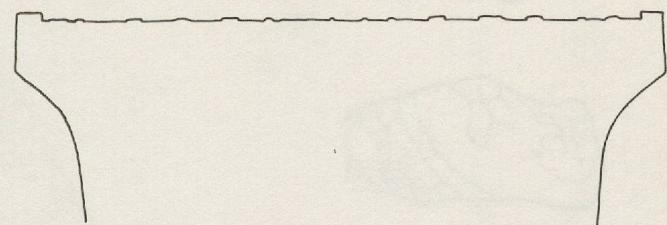
68 a (R)



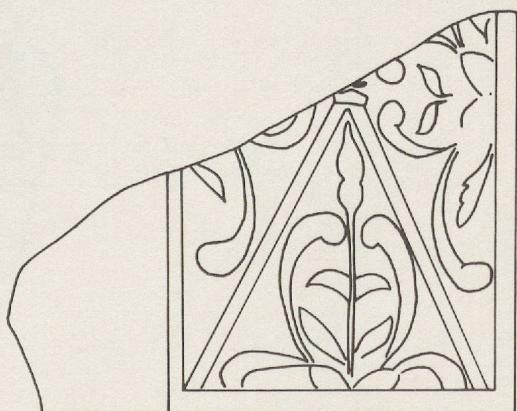
68 b



69



70 a



70 b

71 a (4000/1) Pl. 20

Motif floral stylisé. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

Catelle entière de 16 x 16 cm.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

71 b (4000/2)

Idem. 62 fragments.

71 c (4000/3) Pl. 20

Catelle d'angle de 120°. Demi-motif floral stylisé. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

Catelle entière de 17 cm de haut.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

72 (4034) Pl. 20

Fleur. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

73 a (4007/1)

Motif floral stylisé. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

13 fragments formant des catelles de 17,5 x 17,5 cm.

2^e moitié du 16^e siècle.

Une catelle identique, mais dont la composition est coupée par 2 lignes transversales obliques, a été retrouvée – avec, entre autres, une catelle du type n° 67 – dans la couche supérieure d'un fond de maison du Bois de Montmirail NE (SCHWAB 1973, p. 128, fig. 165).

73 b (4007/2) Pl. 20

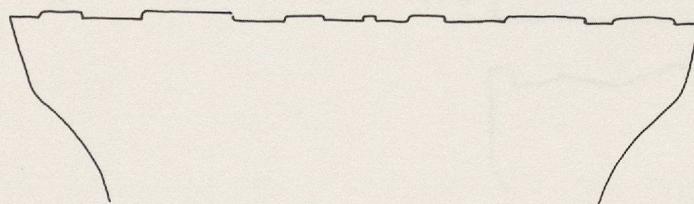
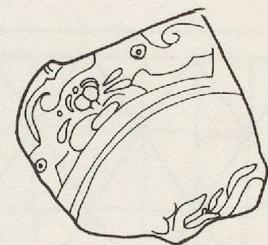
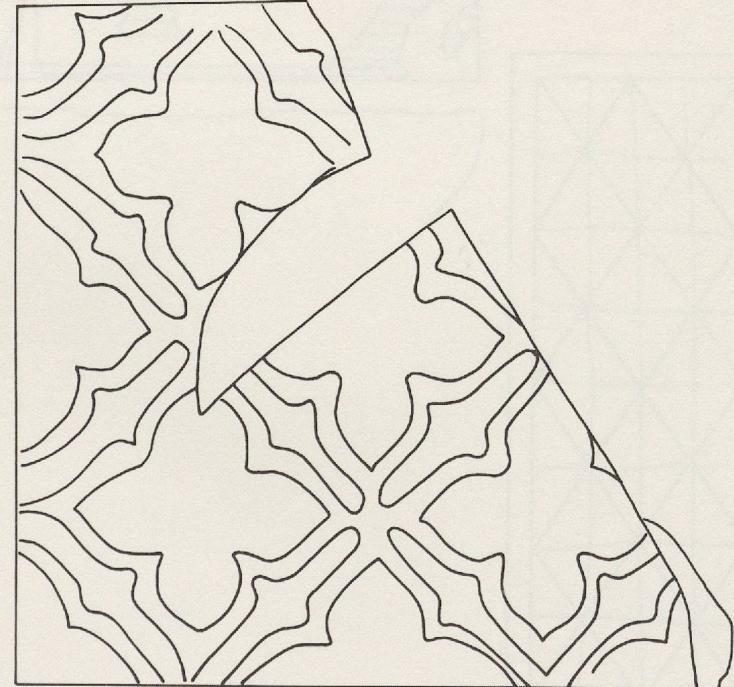
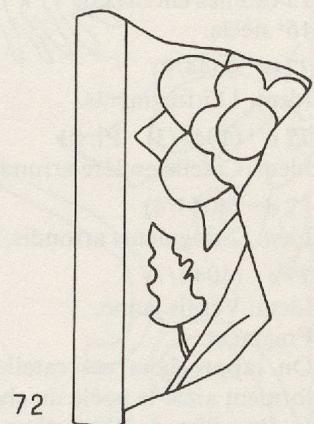
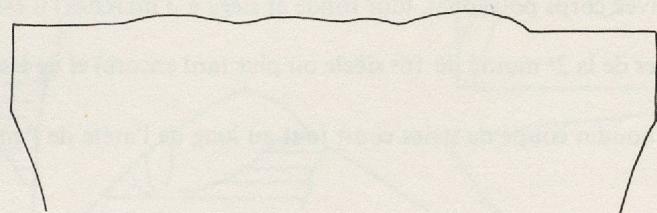
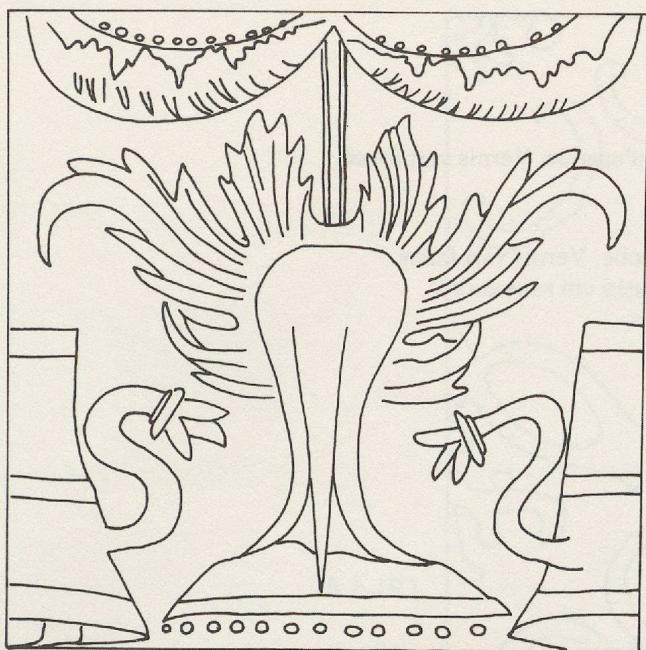
Idem. Vernis blanc, bleu dans les sillons séparant les fleurs.

3 fragments.

74 (4080) Pl. 20

Décor floral stylisé (?). Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

2^e moitié du 16^e siècle.



75 a (4013/1)

Motif floral stylisé. Relief en creux. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

19 fragments. Catelles de 19 x 19 cm.

2^e moitié du 16^e siècle.

75 b (4013/2) Pl. 21

Idem. 5 fragments arrondis.

76 (4060) Pl. 21

Dessin stylisé. Relief en creux. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis vert foncé.

16^e siècle ?

77 a (4044/1)

Décor gaufré. Cadre de type A. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

15 catelles entières de 17 x 17 cm avec cadre, 16 x 16 cm sans cadre.

16^e siècle.

77 b 4044/2)

Idem. 117 fragments.

77 c (4044/3) Pl. 21

Idem. Catelle entière arrondie.

77 d (4044/4)

Idem. 2 fragments arrondis.

77 e (4044/7)

Idem. Vernis jaune.

Fragment.

On rapprochera ces catelles à décor en gaufrage avec toute une série d'exemplaires à motif en losanges plats. Certains forment ainsi le poêle du château de Morsburg, avec corps polygonal, tour ronde et siège à 3 marches ; il est attribué au poêlier Ludwig Pfau de Winterthur, mort en 1597.

Cf. aussi les catelles de Mülenen (datées par Meyer de la 2^e moitié du 16^e siècle ou plus tard encore) et de Hallwil.

77 f (4044/5)

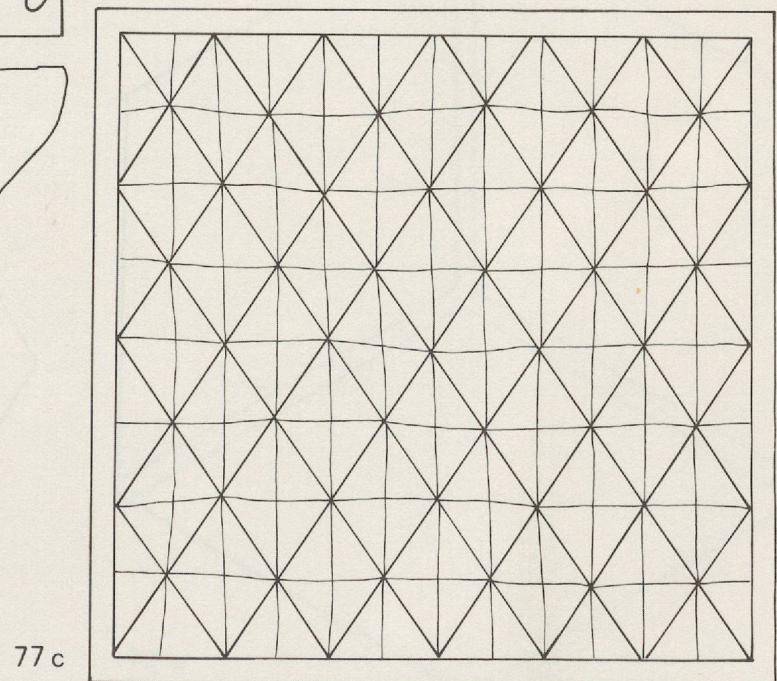
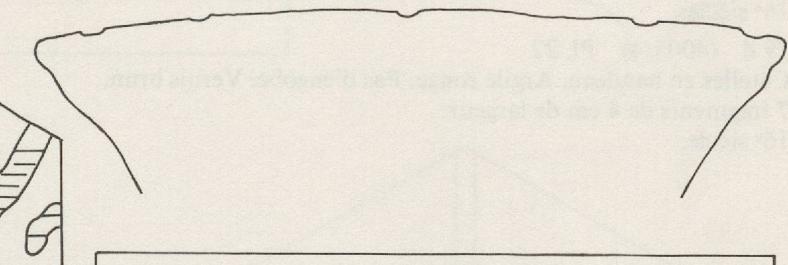
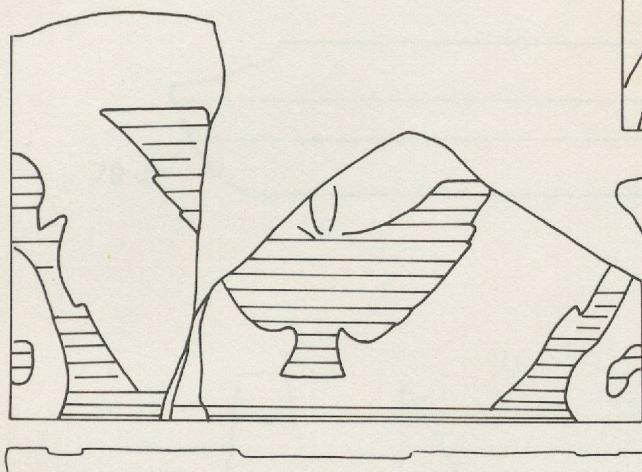
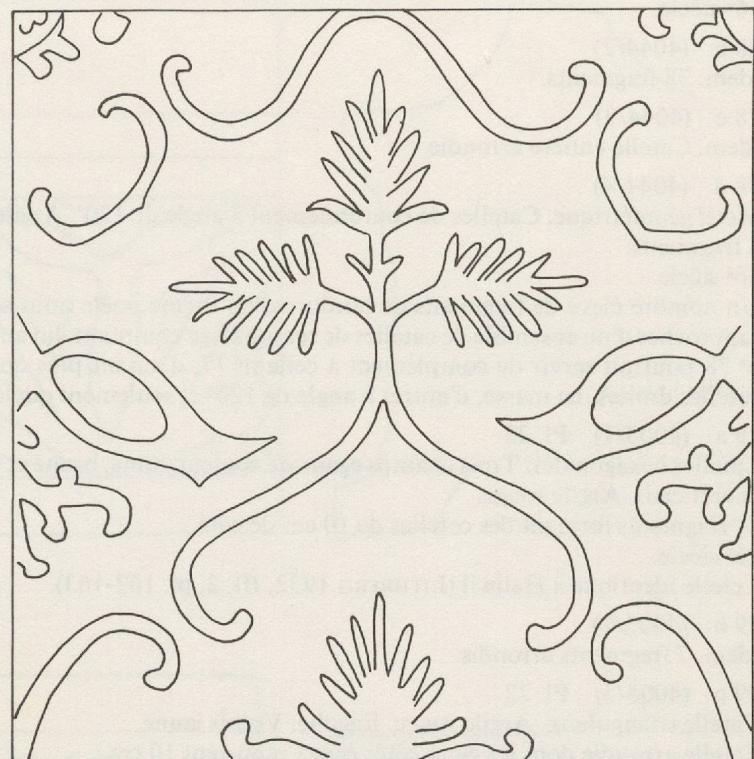
Catelles d'angle de 120°. Demi-motif gaufré ; un boudin coupé de stries court tout au long de l'arête de l'angle (cf. 71 c). Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

11 catelles entières.

16^e siècle.

77 g (4044/6)

Idem. 37 fragments.



78 a (4040/1) Pl. 22

Motif géométrique. Catelles de corniche. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

7 catelles entières de 18 x 13 cm.

16^e siècle.

78 b (4044/2)

Idem. 38 fragments.

78 c (4044/3)

Idem. Catelle entière arrondie.

78 d (4044/4)

Motif géométrique. Catelles de couronnement à angle de 120°. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

4 fragments.

16^e siècle.

Un nombre élevé de fragments de bordure d'un même poêle nous sont ainsi parvenus, de sorte qu'il nous paraît justifié de les rapprocher d'un ensemble de catelles de remplissage comptant, lui aussi, de très nombreux exemplaires ; c'est pourquoi cette série n° 78 pourrait servir de complément à celle n° 77, d'autant plus que les deux se composent des mêmes sortes d'éléments : des catelles droites, en masse, d'autres à angle de 120° et seulement quelques fragments arrondis.

79 a (4005/1) Pl. 22

Catelles hexagonales. Trois champs égaux de couleur jaune, brune et vert clair délimités par un sillon. Engobe sous le vernis jaune et vert clair. Argile rouge.

14 fragments formant des catelles de 10 cm de côté.

16^e siècle.

Catelle identique à Hallwil (LITHBERG 1932, III, 2, pl. 162-163).

79 b (4005/2)

Idem. 7 fragments arrondis.

79 c (4005/3) Pl. 22

Catelle triangulaire. Argile rouge. Engobe. Vernis jaune.

Catelle arrondie dont les deux côtés égaux mesurent 10 cm.

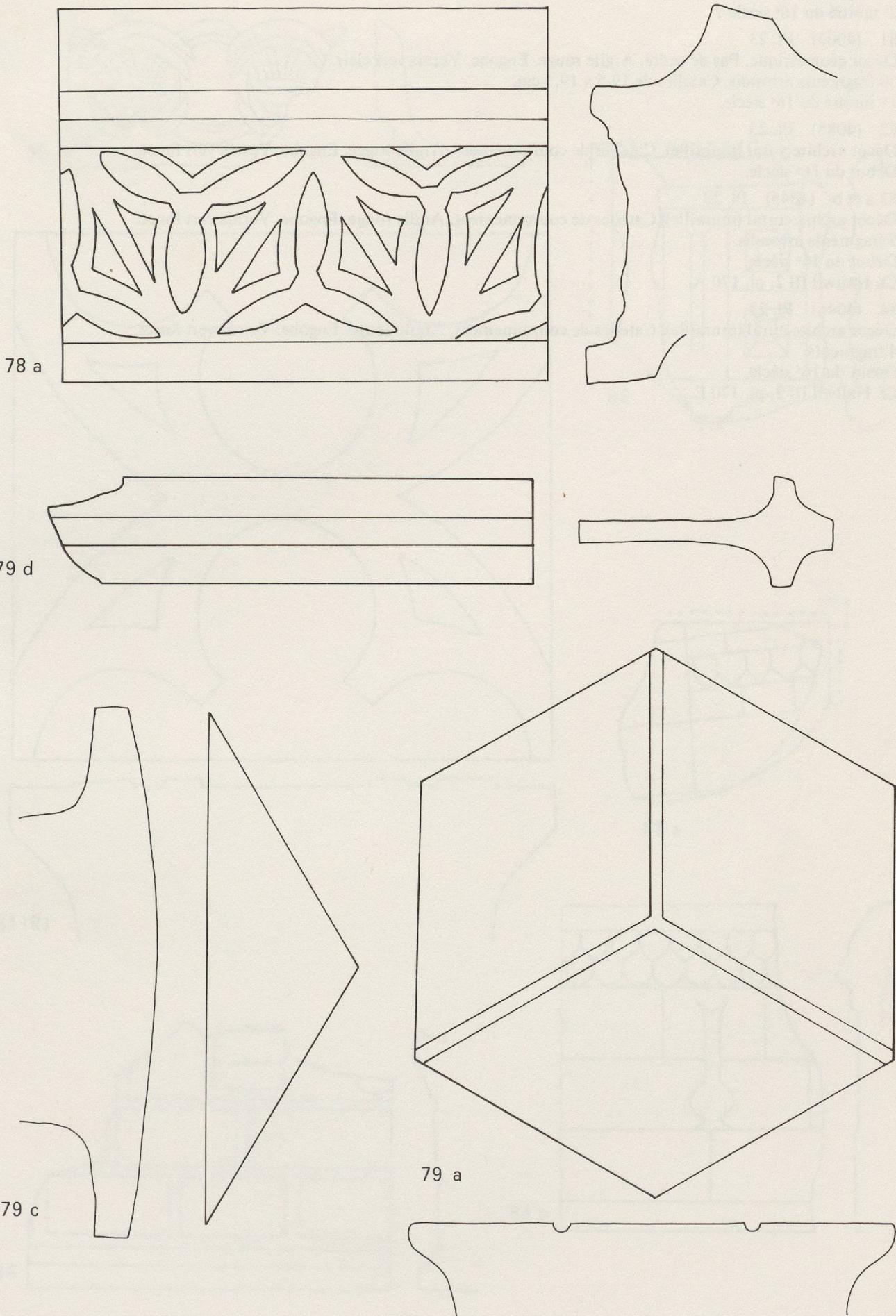
16^e siècle.

79 d (4005/4) Pl. 22

Catelles en bandeau. Argile rouge. Pas d'engobe. Vernis brun.

7 fragments de 4 cm de largeur.

16^e siècle.



80 (4041) Pl. 23

Décor géométrique. Catelles de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

17 fragments de 5 cm de hauteur.

2^e moitié du 16^e siècle ?

81 (4003) Pl. 23

Décor géométrique. Pas de cadre. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

50 fragments arrondis. Catelles de 19,5 x 19,5 cm.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

82 (4088) Pl. 23

Décor architectural (muraille). Catelles de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

Début du 16^e siècle.

83 a et b (4045) Pl. 23

Décor architectural (muraille). Catelles de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

5 fragments arrondis.

Début du 16^e siècle.

Cf. Hallwil III 2, pl. 170 A.

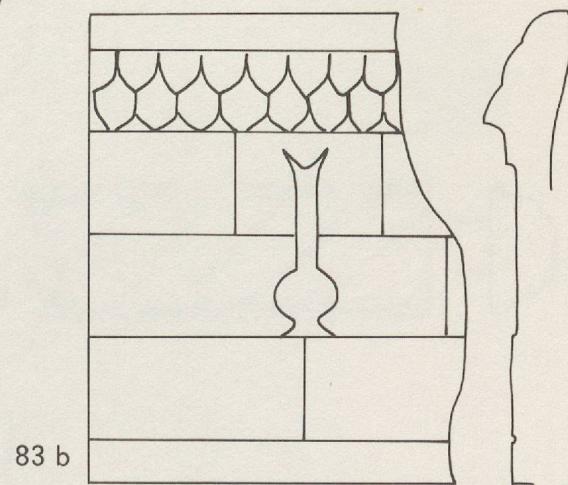
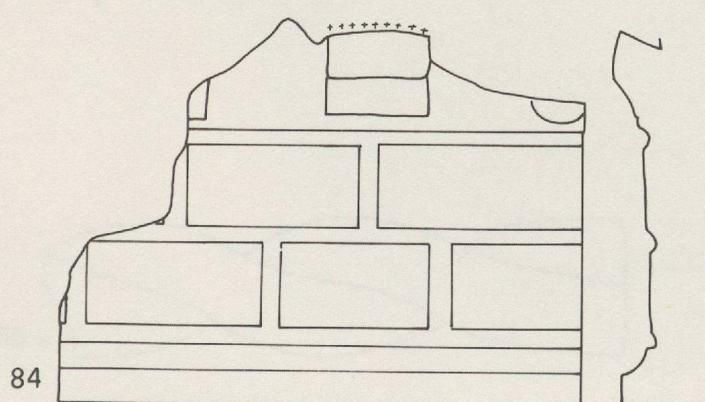
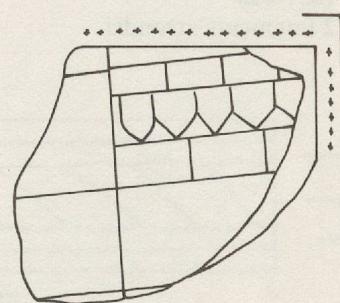
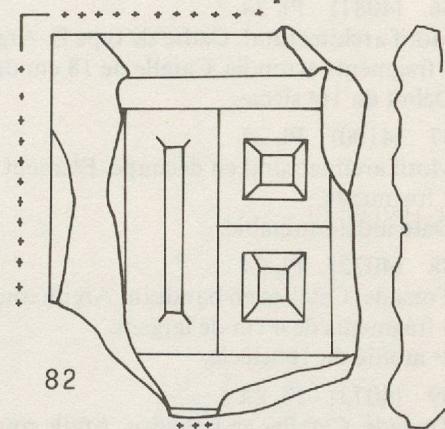
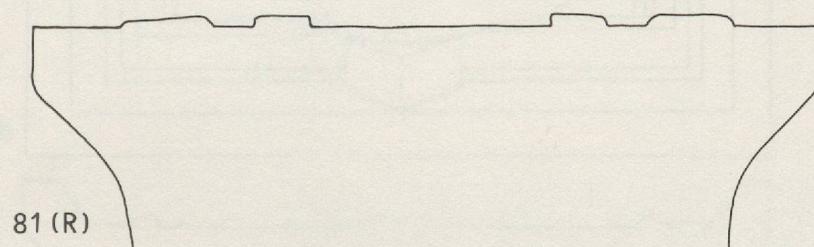
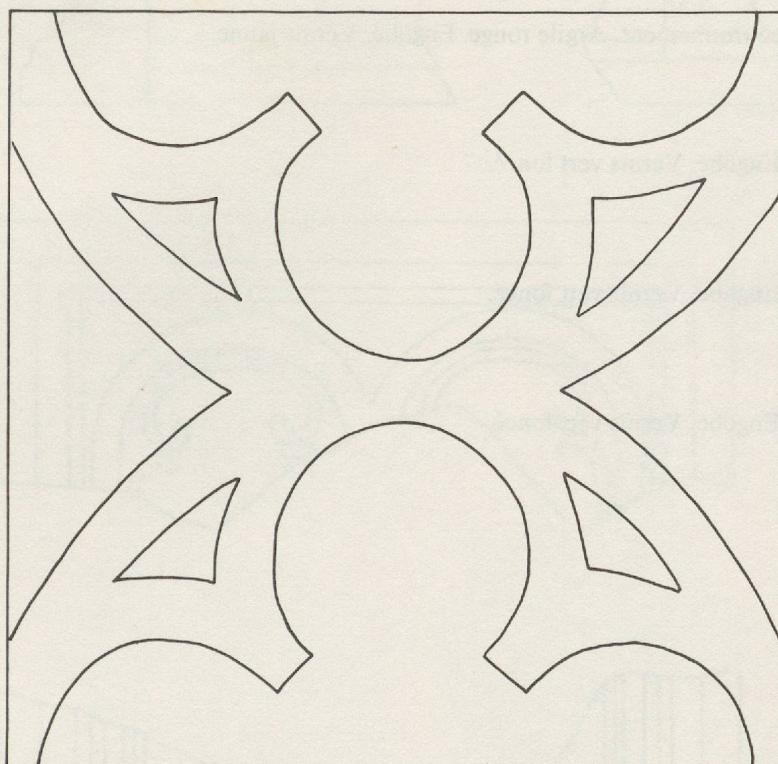
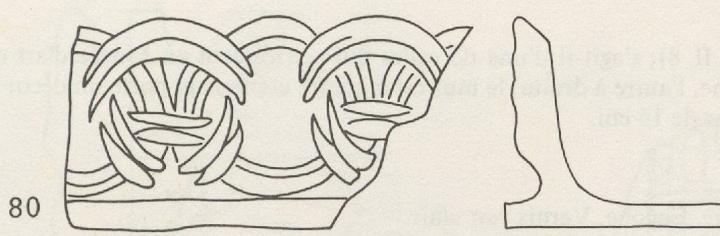
84 (4046) Pl. 23

Décor architectural (muraille). Catelles de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

4 fragments.

Début du 16^e siècle.

Cf. Hallwil III 2, pl. 170 E.



85 (4032) Pl. 24

Décor architectural (mur à crénaux avec tour). Catelles de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.
6 fragments arrondis.

1^{re} moitié du 16^e siècle.

Catelle identique publiée par GODET (1886, pl. II, 8); s'agit-il d'une de celles qui se trouvent au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ? Un des exemplaires a la tour à gauche, l'autre à droite ; le mur est à quatre crénaux et porte un décor de dragons. La longueur totale est de 17 cm, la hauteur de la tour de 16 cm.

Pour les dragons, cf. MINNE 1977, p. 163-165.

86 (4081) Pl. 24

Motif architectural. Cadre de type E. Argile rouge. Engobe. Vernis vert clair.

3 fragments arrondis. Catelle de 18 cm de largeur avec cadre et 14 cm sans cadre.

Début du 16^e siècle.

87 (4100) Pl. 24

Motif architectural en découpe. Elément de couronnement. Argile rouge. Engobe. Vernis jaune.

2 fragments.

Date indéterminable.

88 (4072) Pl. 24

Torsade. Catelles en bandeau. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

3 fragments de 4 cm de largeur.

2^e moitié du 16^e siècle.

89 (4073) Pl. 24

Torsade. Catelles en bandeau. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

4 fragments de 3,5 cm de largeur.

2^e moitié du 16^e siècle.

90 a (4074/1) Pl. 24

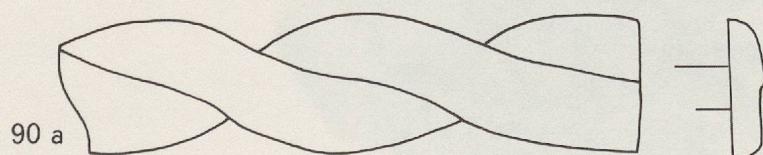
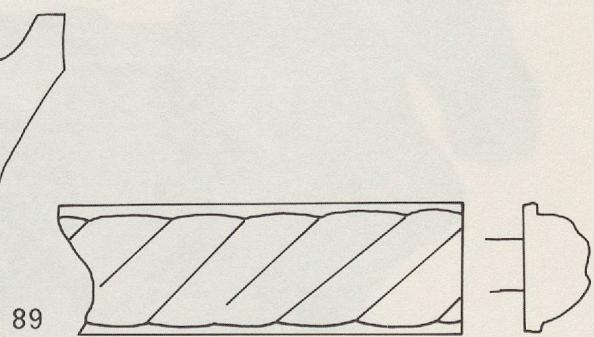
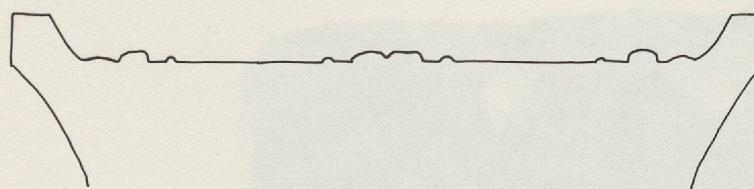
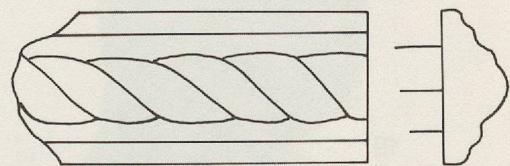
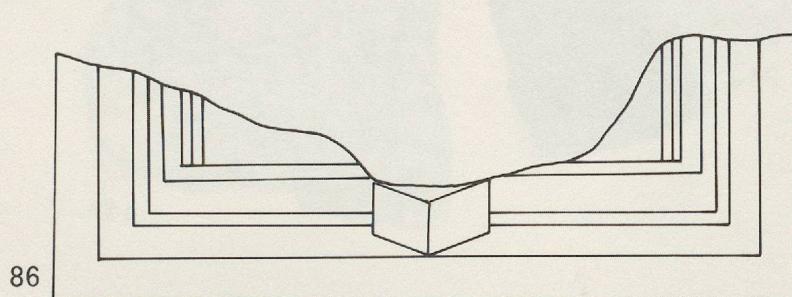
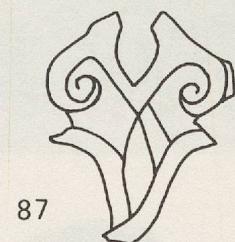
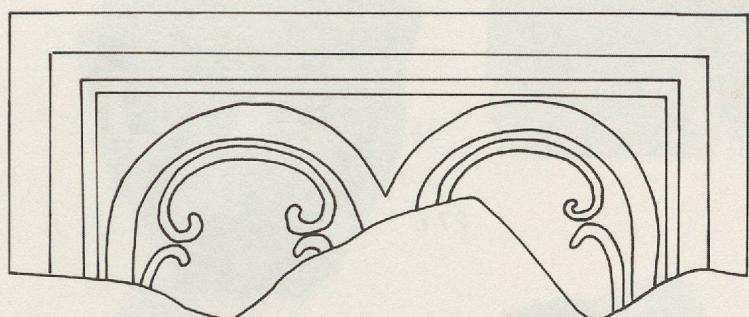
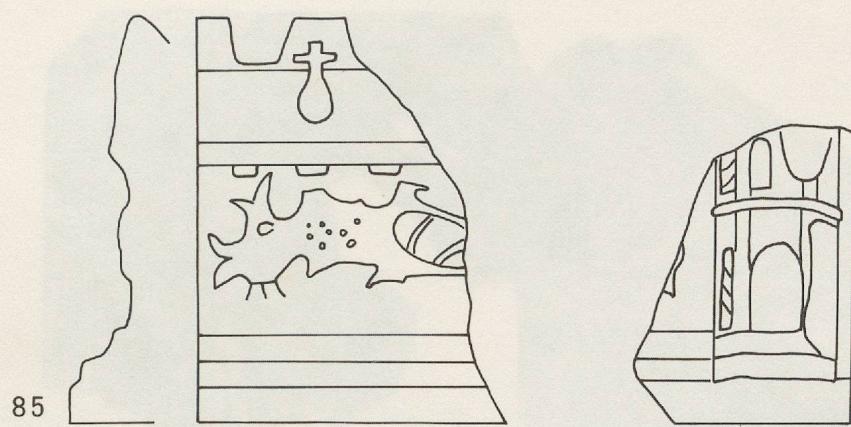
Torsade. Catelles en bandeau. Argile rouge. Engobe. Vernis vert foncé.

2 fragments de 3,5 cm de largeur.

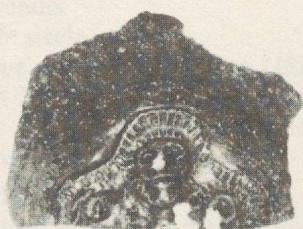
2^e moitié du 16^e siècle.

90 b (4074/2)

Idem. 2 fragments arrondis.



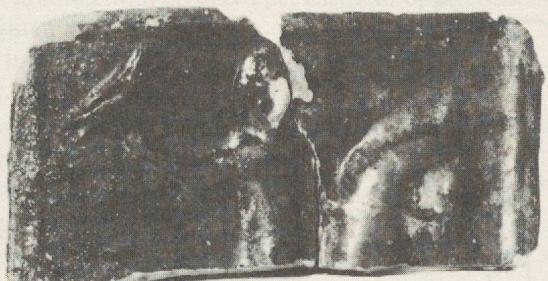
25



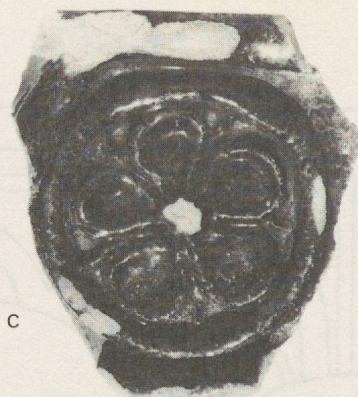
1 d



4



23



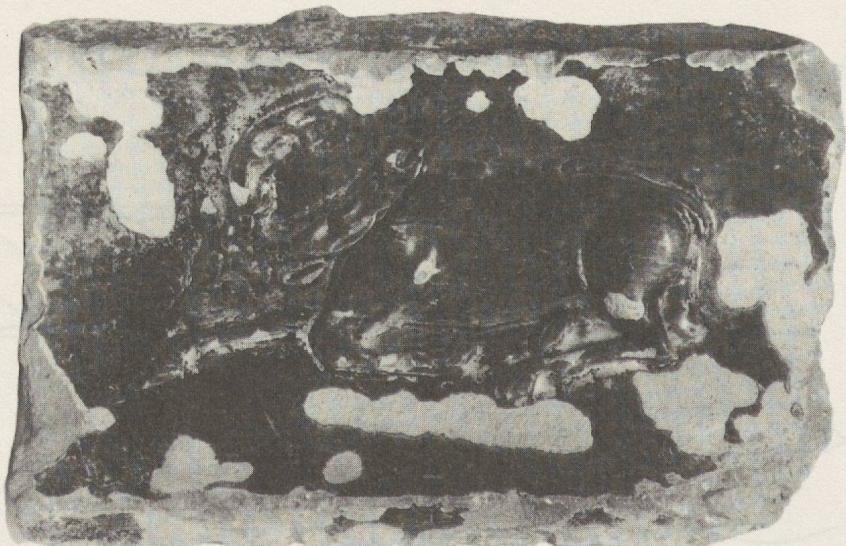
27 c



19



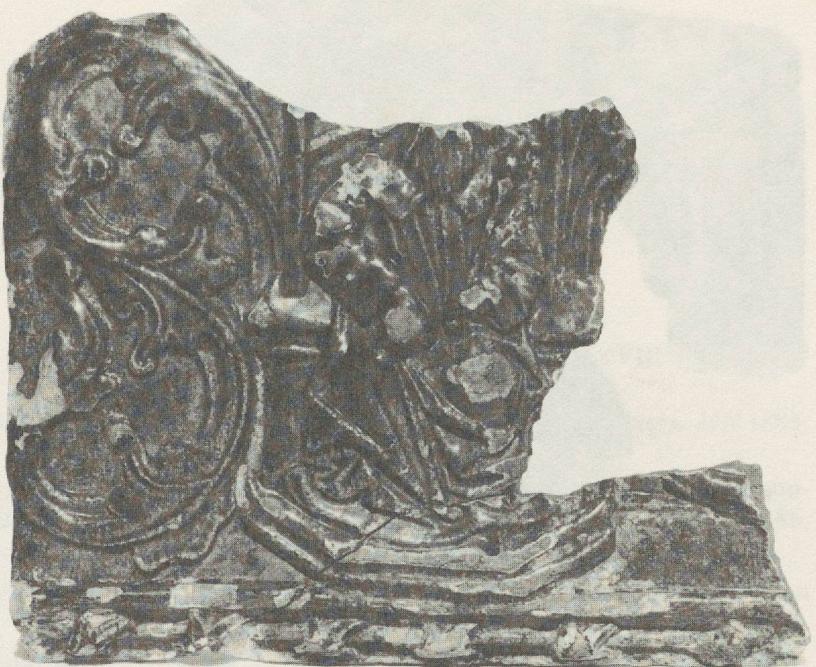
24 a



37 a



41 a



46



47 a



47 b

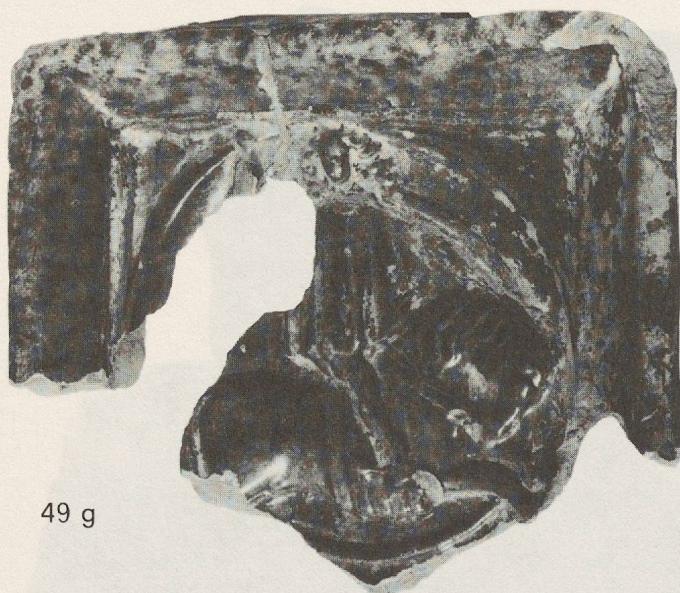


48 b



48 a

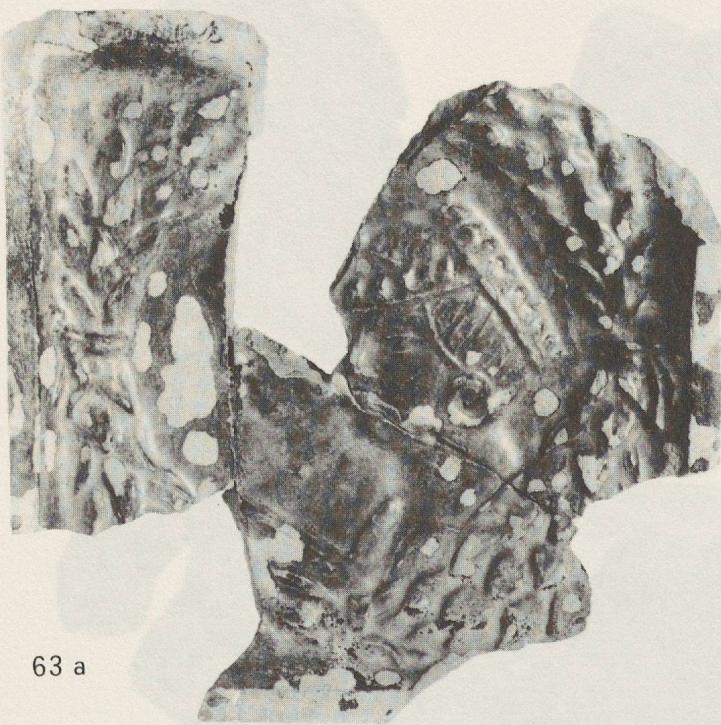
27



49 g



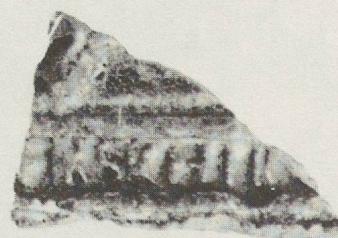
60 b



63 a



64



61 a

Bibliographie

Abréviations:

- MN *Musée neuchâtelois.*
 ASA *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*
 (=IAS: *Indicateur d'antiquités suisses*).
 ZAK *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* (= *Revue suisse d'art et d'archéologie*).

- ANGST, H.
 1893 «Ein Fund mittelalterlicher Ofenkacheln in Zürich». *ASA* 1893, p. 278-280.

- BÜRGI, Jost, MEYER, Werner, SCHNEIDER, Hugo (cité sous Meyer)
 1970 «Die Wasserburg Mülenen». *Mitteilungen des Hist. Vereins des Kantons Schwyz*, Heft 63, 1970.

- CHATELAIN, Ch.
 1898 «Inventaire du mobilier du château de Valangin, 1586». *MN* 1898, p. 89-93.

- COURVOISIER, Jean
 1958 «Notes sur le château de Boudry». *MN* 1958, p. 161-177.
 1960 «Notes pour servir à l'histoire du château de Môtiers». *MN* 1960, p. 133-153.
 1961 «Contribution à l'histoire du château de Colombier». *ZAK* 1961, p. 180-205.
 1963 «Contribution à l'histoire du château de Valangin». *MN* 1963, p. 101-125.

- DURRER, Robert
 1898 «Die Ruine Attinghausen». *ASA* 1898, p. 47-52; 79-92.

- FRANZ, Rosemarie
 1969 *Der Kachelofen*. Graz 1969.

- FREI, Karl
 1931 «Zur Geschichte der aargauischen Keramik des 15.-19. Jahrhunderts». *ASA* 1931, p. 73-202.

- FREI-KUNDERT, Karl
 1928 «Gotische Kacheln aus der Ruine Schenkon bei Sursee». *Geschichte und Kunst*, Stans 1928, p. 194-200.

- FRUTAZ, F.G.
 1913 «Inventaire du mobilier du château de Valangin en 1566». *MN* 1913, p. 51-61.

- GEISBERG, Max
 1910 *Die Anfänge des deutschen Kupferstiches und der Meister E.S. Meister der Graphik*, Bd. II, Leipzig 1910.
 1924 *Der Meister E.S. Meister der Graphik*, Bd. X, Leipzig 1924.

- GODET, Alfred
 1885 a «Une famille de poêliers au XVIII^e siècle». *MN* 1885, p. 113-121; 165-171.
 1885 b «A propos des poêles de Savagnier». *MN* 1885, p. 164.
 1886 «Les poêles à moulures polychromes et monochromes de notre canton». *MN* 1886, p. 149-158; 182-191.
 1888 «Fouilles faites au château de Neuchâtel en 1888». *MN* 1888, p. 79-81.
 1898 «Catelle de poêle du château de Valangin». *MN* 1898, p. 147-148.
- HEID, Karl
 1964 «Die Burg Schönenwerd bei Dietikon». *Neujahrsblatt von Dietikon*, 1964.
- HORAND, Jakob
 1942 «Die Ausgrabung der mittelalterlichen Burgruine Bischofstein bei Sissach». *Baselbieter Heimatbuch* 1942, p. 34-108.
- JÉQUIER, Hugues
 1958 «A propos du château de Môtiers». *MN* 1958, p. 3-11.
- KASSER, H.
 1903 «Die Ruine Rorberg». *Neues Berner Taschenbuch*, 1903, p. 57-75.
- LEHRS, Max
 1908-1934 *Geschichte und kritischer Katalog des deutschen, niederländischen und französischen Kupferstichs im XV. Jahrhundert*. Wien, Gesellschaft für vervielfältigende Kunst, 1908-1934.
 1911 «Vom Meister E.S. und Ofenkacheln». *Cicerone* 1911, p. 615-617.
- LITHBERG, Nils
 1932 *Schloss Hallwil*. Bd. III. Stockholm 1932.
- LOEW, Fernand
 1973 *Valangin. Château et Musée*. Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, 1973.
 1979 «Le verre à Neuchâtel, du XIV^e au XVIII^e siècle». *MN* 1979, p. 26-48.
- MAIRE, J. et RIEB, J.-P.
 1972 «Un puits du XV^e siècle dans le Marais-Vert à Strasbourg». *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XVI, 1972, p. 165-179.
- MATILE, Georges-Auguste
 1852 *Histoire de la seigneurie de Valangin jusqu'à sa réunion avec la directe en 1592*. Neuchâtel 1852.

- MEYER, Werner
 1974 *Alt-Wartburg im Kanton Aargau. Bericht über die Forschungen von 1967. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters*, Bd. 1, 1974.
- 1979 «Attinghausen. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungs- und Restaurierungsarbeiten im Sommer 1979». *Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins* 52, № 6, 1979.
- MINNE, Jean-Paul
 1977 *La céramique de poêle de l'Alsace médiévale*. Strasbourg 1977.
- NAEF, Albert
 1908 *Chillon I, La camera domini*. Genève 1908.
- PESTALOZZI-PFYFFER, A.
 1926 *Der Meister E.S. und die Schongauer*. Köln 1926.
- SCHNEIDER, Hugo
 1960 «Die Ausgrabung der Hasenburg». *ZAK* 1960, p. 8-34.
 1979 *Die Burgruine Alt-Regensberg im Kanton Zürich. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters*, Bd. 6, 1979.
- SCHNYDER, Rudolf
 1971 «Der spätmittelalterliche Ausbau des Lindenhofs in Zürich». *ZAK* 28, 1971, p. 149-155.
 1972 *Keramik des Mittelalters. Aus dem Schweizerischen Landesmuseum* 30, 1972.
- SCHWAB, Hanni
 1973 *Le passé du Seeland sous un jour nouveau. Découvertes et fouilles archéologiques au cours de la 2^e correction des eaux du Jura*. Fribourg 1973.
- SMETÁNKA, Z. et TOPOLOVÁ, O
 1967 «Die älteste böhmische Keramik mit Zinn-Bleiglasur». *Památky archeologické* (PA) LVIII, 1967, 2, p. 499-544.
- SMETÁNKA, Z.
 1969 «Zur Morphologie der böhmischen mittelalterlichen Kacheln». *Památky archeologické* (PA) LX, 1969, 1, p. 228-265.
- STRAUSS, Konrad
 1966/ *Die Kachelkunst des XV. und XVI. Jahrhunderts*. 1^{re} partie : Strasbourg 1966 ; 2^e partie : Bâle 1972
- TORCHE-JULMY, Marie-Thérèse
 1979 *Poèles fribourgeois en céramique. Art fribourgeois* 3, 1979.
- ULRICH, R.
 1894 «Keramischer Fund im Areal des neuen Postgebäudes in Zürich». *ASA* 1894, p. 382-385.
- VERHAEGHE, Franz
 1968 «La céramique médiévale : problèmes concernant la glaçure». *Berichten van de rijksdienst voor het oudheidkundig bodemonderzoek (ROB)* 18, 1968, p. 193-208.
- VOGTT, Emil
 1948 *Der Linderhof in Zürich*. Zürich 1948.
- ZIEGLER, Peter
 1968 «Die Ofenkeramik der Burg Wädenswil». *Mitteilungen des Antiquarischen Gesellschaft in Zürich (MAGZ)*, Bd. 43, 1968.

Comptes rendus des fouilles du château de Valangin:

- MN* 1899, p.159-160.
MN 1900, p.173, 176.
Le véritable Messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 80-83.
MN 1911, p. 280-281.
ASA 1911, p. 315.
MN 1913, p. 144.
ASA 1915, p. 85.
MN 1963, p. 121-123.

Résumé

Le sujet du présent travail est l'étude et la datation de catelles à relief du 14^e au 16^e siècle (avec quelques éléments du 17^e siècle) trouvées au château de Valangin (canton de Neuchâtel) au cours de fouilles faites parallèlement à des travaux de restauration entre 1900 et 1916. Comme tous les documents et témoignages ont disparu, il est impossible de rattacher le matériel ainsi recueilli à un contexte archéologique précis.

Avant d'examiner les exemplaires de Valangin, il a été nécessaire d'aborder quelques problèmes généraux touchant les poêles et les catelles, comme la création de la matrice d'une catelle, la propagation des modèles, les inégalités entre catelles d'une même série, l'appartenance de la catelle à un poêle. Enfin, les diverses méthodes de datation, leurs possibilités et leurs limites ont été passées en revue.

Nous avons essayé de cerner nos catelles de plus près en les classant, par ordre d'importance, selon leurs caractéristiques techniques (argile et vernis), leur cadre et leur motif. Une analyse chimique et microscopique, bien que limitée, apporta certains résultats dont toute la portée ne pourrait être vérifiée qu'au cours d'un travail de plus grande envergure.

En résumé, les trois grands groupes suivants se dégagent (tableaux 1-3) :

– Les catelles du 14^e siècle, qui ont été cuites en atmosphère réductrice, puis (peut-être) oxydante ; elles sont recouvertes d'un vernis vert foncé posé à

même la pâte (gr. 1-5), entourées des cadres de type A, B, C et F et ornées des motifs Ia, Ib, IIIa et V.

- Les catelles du 15^e siècle, qui ont subi une cuisson oxydante et sont recouvertes d'un vernis vert clair ou vert foncé posé sur une couche d'engobe (gr. 6-11) ; elles ont des cadres de type C, D et E et présentent tous les motifs, sauf IIIb.
- Les catelles du 16^e siècle, qui, cuites en atmosphère oxydante, ont un vernis vert clair ou vert foncé sur engobe (gr. 6-11) ; les cadres sont avant tout du type A et F et les motifs IIa, IIIb, IV et V sont les plus fréquents.

L'origine de certains poêles a pu être précisée grâce aux quelques documents écrits que nous possédons ; ceux-ci révèlent que des membres d'une dynastie de poêliers de Boudry ont été occupés à Valangin pendant un siècle environ.

Les mêmes documents (comptes et inventaires) nous renseignent sur l'agencement intérieur du château et son équipement en poêles et cheminées. Par recoulements, nous avons trouvé qu'au 16^e siècle, à l'époque de la plus grande extension du château, six pièces au moins sont chauffées par un poêle.

Les données archéologiques et historiques ne se recouvrent guère et il est hasardeux de vouloir mettre en relation les catelles et les poêles dont nous connaissons l'existence, d'autant plus qu'il y a au 14^e siècle une énorme disproportion entre le silence des archives et l'abondance des vestiges archéologiques.

Zusammenfassung

Die vorliegende Untersuchung befasst sich mit Datierungsproblemen reliefierter Ofenkacheln des 14.–16. Jahrhunderts (mit ein Paar Beispielen des 17. Jahrhunderts). Die Basis hierfür bildet die bei Notgrabungen zwischen 1900 und 1916 geborgenen Kacheln des Schlosses Valangin (Kanton Neuenburg). Eine Untergliederung des vollständig erfassten und hier vorgelegten Materials in einzelnen Fundkomplexen ist, da sämtliche Grabungsunterlagen verschollen sind, heute nicht mehr möglich.

Um nun die einzelnen Stücke zeitlich einordnen zu können war es daher notwendig, einige allgemeine Aspekte und Probleme der Kacheln anzuschneiden, wie Entstehung des Kachelmodels, Verbreitung eines Models, Unterschiede zwischen Kacheln einer gleichen Serie, Zugehörigkeit der Kacheln zu einem Ofen. Weiterhin wurden die verschiedenen Datierungsmethoden und -möglichkeiten dargestellt.

Eine Untergliederung des Fundmaterials nach technologischen Merkmalen (Ton und Glasur) sowie formalen Kriterien (Kachelrahmen und Motiven) erbrachte folgendes Ergebnis (Tabellen 1–3) :

- Die Kacheln des 14. Jahrhunderts sind reduzierend, dann oxydierend gebrannt. Dunkelgrüne Glasur ohne Engobe (Gr. 1–5) kombiniert sich mit den Rahmen A, B, C und F und den Motiven Ia, Ib und IIIa, ferner mit IIa und V.
- Die Kacheln des 15. Jahrhunderts sind oxydierend gebrannt, mit hell- oder dunkelgrüner Glasur auf Engobe (Gr. 6–11). Dabei finden sich die Rahmen E und D kombiniert mit den Motiven IIa, IIb, IIc und V, ferner mit Ia und Ib.
- Die Kacheln des 16. Jahrhunderts sind oxydierend gebrannt. Hell- oder dunkelgrüne Glasur auf Engobe kombiniert sich hier mit den Rahmen A und F und den Motiven IIa, IIb, IIIb, IV und V.

Für das Heizungssystem des Schlosses ergab sich weiterhin, dass 5 bis 6 Zimmer im 16. Jahrhundert, während der grössten Ausdehnung der Gebäude, mit jeweils einem Kachelofen beheizt waren. Die Kacheln für diese Öfen wurden, laut alter Rechnungen der Herren von Valangin vor allem aus Boudry, weiter aus Biel, bezogen.

Summary

The investigation is about time determination problems of embossed stove tiles.

These tiles date back to the 14th–16th century. They were found between 1900 and 1916 at Valangin Castle (Kanton Neuchâtel). All excavation documents are lost, it is not possible anymore to classify the found and completely register the material in separated units.

To classify the single pieces historically it was necessary to look at some general attributes of the examined tiles, like origin and spreading of a tile mould, differences between tiles of the same series and the pieces belonging to one stove. Furthermore, different methods and possibilities of time determination are shown.

The classification of the found tiles — according to technological characteristics (clay and glaze) and formal point of views (frame and design)—demonstrates (tables 1–3) :

- The 14th century tiles are fired reducing, than oxidizingly. Dark green glaze without slip (Gr. 1–5) is combined with the frames A, B, C and F and the designs Ia, Ib and IIIa, and IIa and V, too.
- The 15th century tiles are slip-dipped, glazed light or dark green and oxidizingly fired (Gr. 6–11). They combine the frames E and D with the designs IIa, IIb, IIc and V, and Ia and Ib, too.
- The 16th century tiles are fired oxidizingly, slip-dipped, glazed light or dark green (Gr. 6–11). The frames A and F combine with the designs IIa, IIb, IIIb, IV and V.

The castle had its largest extend in the 16th century. At that time five or six rooms were heated by stove of tiles. The tiles of these stoves were ordered from Boudry and Biel, according to old bills of the Lords of Valangin.

(Trad. H. Zentner.)

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie Paul Attinger S.A., à Neuchâtel,
le 25 janvier 1983.*

Imprimé en Suisse

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE

de la Bibliothèque historique vaudoise

Ont déjà paru :

- No 1 Gilbert KAENEL : *Aventicum I* : Céramiques gallo-romaines décorées. 1974.
ISBN 2 - 88028 - 001 - X
- No 2 Jean-Pierre JÉQUIER : Le Moustérien alpin, révision critique. 1975.
ISBN 2 - 88028 - 002 - 8
- No 3 Dominique CHAPELLIER : Géophysique et Archéologie. 1975.
ISBN 2 - 88028 - 003 - 3
- No 4 Marcel GRANDJEAN, Werner STÖCKLI, Pierre MARGOT, Claude JACCOTTET : Le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne. 1975.
ISBN 2 - 88028 - 004 - 4
- No 5 Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart. 1976.
ISBN 2 - 88028 - 005 - 2
- Nos 6 et 7 † O.-J. BOCKSBERGER : *Le site du Petit-Chasseur (Sion)*; t. 1 et 2 : Le Dolmen M. VI, publié par Alain Gallay. 1976.
ISBN 2 - 88028 - 006 - 0 et 2 - 88028 - 007 - 9
- No 8 Gilbert KAENEL : La fouille du «Garage Martin - 1973». 1976.
ISBN 2 - 88028 - 008 - 7
- No 9 Paul BISSEGGER et Claude JACCOTTET : La Chapelle de Puidoux. 1977.
ISBN 2 - 88028 - 009 - 5
- No 10 Jean-Louis VORUZ : L'industrie lithique de la station littorale d'Yvonand. (Exemple d'étude de typologie analytique.) 1977.
ISBN 2 - 88028 - 010 - 9
- No 11 Alain BEECHING : Le Boiron de Morges. Une nécropole du Bronze final près de Morges (Vaud-Suisse). 1977.
ISBN 2 - 88028 - 011 - 7
- No 12 Monika VERZAR : *Aventicum II* : Un temple du culte impérial. 1977.
ISBN 2 - 88028 - 012 - 5
- Nos 13 et 14 † O.-J. BOCKSBERGER : *Le site du Petit-Chasseur (Sion)*; t. 3 et 4 : Horizon supérieur, secteur occidental et tombes Bronze ancien, publié par Alain Gallay. 1978.
ISBN 2 - 88028 - 013 - 3 et 2 - 88028 - 014 - 1
- Nos 15 et 16 Valentin RYCHNER : L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. *Auvernier, 1 et 2*. 1979.
ISBN 2 - 88028 - 015 - X et 2 - 88028 - 016 - 8
- No 17 Bronzes hellénistiques et romains. 1979.
ISBN 2 - 88028 - 017 - 6
- No 18 Gilbert KAENEL, Max KLAUSENER, Sylvain FEHLMANN : Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne). *Lousonna 2*. 1980.
ISBN 2 - 88028 - 018 - 4
- No 19 Gilbert KAENEL, Sylvain FEHLMANN : Un quartier de Lousonna-La fouille de «Chavannes 7» 1974/75 et 1977.
Lousonna 3. 1980.
ISBN 2 - 88028 - 019 - 2
- No 20 André LAUFER : La Péniche-Un atelier de céramique à Lousonna (1^{er} s. ap. J.-C.). *Lousonna 4*. 1980.
ISBN 2 - 88028 - 020 - 6
- No 21 Daphné WOYSCH-MÉAUTIS : La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle av. J.-C. 1982.
ISBN 2 - 88028 - 021 - 4
- No 22 Philippe BRIDEL : *Aventicum III* : Le sanctuaire du Cigognier. 1982.
ISBN 2 - 88028 - 022 - 2
- No 23 Jean-Luc BOISAUBERT : Le Néolithique moyen de la Saunerie. (Fouilles 1972-1975.) Denis RAMSEYER : L'industrie en bois de cerf du site néolithique des Graviers. *Auvernier 3*. 1982.
ISBN 2 - 88028 - 023 - 0
- No 24 François SCHIFFERDECKER : La céramique du Néolithique moyen d'Auvernier dans son cadre régional. *Auvernier 4*. 1982.
ISBN 2 - 88028 - 024 - 9
- No 25 André BILLAMBOZ et al. : La station littorale d'Auvernier-Port. Cadre et évolution. *Auvernier 5*. 1982.
ISBN 2 - 88028 - 025 - 7
- No 26 Michel EGLOFF et Kolja FARJON : Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité. 1983.
ISBN 2 - 88028 - 026 - 5
- No 27 Béatrice HEILIGMANN-HUBER : Les catelles à relief du château de Valangin. 1983.
ISBN 2 - 88028 - 027 - 3

Imprimé en Suisse